Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft
Nouvelle Revue de science missionnaire

Redaktion Rédaction

Prof. Dr. Joh. Beckmann S. M. B.

P. Dr. Laurentius Kilger O. S. B., Uznach

P. Dr. Pierre de Menasce O. P.
Ecole des Hautes Etudes, Paris

P. Dr. Walbert Bühlmann, O. F. M. Cap.

Jahrgang Heft 4 1954 Dixième année Fasc. 4

Redaktion und Administration: Seminar Schöneck, Beckenried
Schweiz Suisse

Inhaltsverzeichnis — Sommaire

Prévost, Marcel-Henri, Le Laïcat Missionnaire 241
Brunner, P. Josef W. V., Stand der Missionen der Weißen Väter 252
Combaluzier, Fernand CM, François-Marie Halnat (1760—1808), Documents (2) 264
Macheiner, P. Alois SVD, Die «Kirchensteuer» in der Mission 279
Henninger, P. Jos. SVD, Mariä Himmelfahrt im Koran . . 288
Beckmann, Joh. SMB, Mission und Ethnologie. Zum Tode von P. Wilhelm Schmidt SVD (1868—1954) . . . 293
Bühlmann, W. Walbert OFMCap, Der XI. internationale akademische Missionskongreß 297
Beckmann, Joh. SMB, Die Mission auf dem internationalen liturgischen Treffen in Löwen 299
Miscellanea . . . . . 301—305
Literarische Umschau Revue des Revues
Plangger, Alb. SMB, Missionswissenschaftliche Dissertationen an nordamerikanischen und kanadischen Universitäten: 1947—1953 306
Besprechungen Comptes Rendus 309
Rommerskirchen-Dindinger-Kowalsky, Bibliografia Missionaria XVII, 1953 (Beckmann) - Streit-Dindinger, Bibliotheca Missionum Bd. XVIII (Kilger) - Brasio, Monumenta Missionaria Africana, Vol. II, III (Kilger) - M. da Nóbrega, Diálogo sobre a conversão do Gentio (Wicki) - Cuvelier, Relations sur le Congo du P. Laurent de Lucques (Beckmann) - Duparquet, Viagens na Cimbebasia (Beckmann) - Metodio da Nembro, Missione dei Minori Cappuccini in Eritrea (P. Walbert) - Gabr. da Maggiore, Vocabulario etiopico (P. Walbert) - Thérol, Croisade en Polynési (Cottet) - Glazik, Russisch-orthodoxe Heidenmission (Beckmann) - Bobé, Hans Egede (Wicki) - Espiritualidad Misionera (Rétif) - Grous-souw-Karrer, Das geistliche Leben - Karrer, Das Neue Testament (Beckmann) - Pascher, Inwendiges Leben in der Werkgefahr - Eucharistia (Amstutz) - Komba, Die Frömmigkeit des heidnischen und christlichen Mngoni (P. Walbert) - Kologrivof, Sainteté en Russie (Amstutz) - Fenoyl-Mongolfier, Coutumes religieuses coptes (P. Giulio) - Cath. Bishop's Conference of India 1953 (Schelbert) - Missionary Statemanship in Africa (P. Walbert) - Lommel, «Cargo-Kult» in Melanesien (Beckmann) - Crazzolara, The Lwoo III (P. Walbert) - Pettersson, Chiefs and Gods (Specker) - Inkuti Pukunot Oo LMaasai (P. Walbert) - Kroker, Macht in Shang-kün-shu (Bürkler) - Van Steenberghen, Ontologie (Hürlimann).

La «Nouvelle Revue de science missionnaire» paraît quatre fois par an, en fascicules de 80 pages. Le prix de l'abonnement pour la Suisse est de fr 10.40, pour l'étranger de fr 14.— (p. l'Amérique $ 4.-). Pour la Suisse: Chèque postal: Lucerne, № VII 10781
Pour l'abonnement et tout envoi s'adresser à la:
Nouvelle Revue de science missionnaire
Séminaire Schöneck / Beckenried (Suisse).

Die Zeitschrift kann in folgenden Ländern durch die Post abonniert werden: Belgien, Dänemark, Finnland, Holland, Italien, Luxemburg, Französisch Marokko, Portugal, Schweden, Westdeutschland (inkl. West-Berlin), Vatikan.

Die «Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft» erscheint vier Mal jährlich, in Heften von je 80 Seiten. Abonnementspreis für die Schweiz Fr. 10.40, Ausland Fr. 14.— (Amerika $ 4.—), Schweiz: Postcheck: Luzern, № VII, 10781.

Bestellungen und alle Sendungen (Rezensions- und Tauschexemplare) sind zu richten an
Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft
Seminar Schöneck
Beckenried (Schweiz).

Le Laïcat Missionnaire*

Par Marcel-Henri Prévost, prof. à l'Université, Lille (France)

L'inscription du laïcat missionnaire comme sujet de conférence à ce XI° Congrès Missionnaire International constitue un hommage rendu à tous les laïcs missionnaires, femmes ou hommes, à toutes les familles de laïcs missionnaires pour le travail apostolique accompli grâce à eux depuis plus de vingt ans au service des jeunes Eglises. De cet hommage, je veux tant au nom de l'Association AD LUCEM que je représente ici qu'au nom de tous les autres Mouvements de laïcat missionnaire, remercier très vivement les organisateurs du Congrès.

Mais nous ne sommes pas venus ici pour nous adresser mutuellement des compliments, des remerciements et des éloges. Nous pensons répondre aux vœux des dirigeants et des participants de cette Assemblée, en essayant d'esquisser un tableau d'ensemble du travail apostolique qui attend le laïc missionnaire d'aujourd'hui, et de dire ensuite simplement l'esprit dans lequel nous voulons accomplir la tâche qui se présente au laïcat dans les pays de missions à l'heure actuelle.

- I -

LE TRAVAIL APOSTOLIQUE DU LAIC MISSIONNAIRE D'AUJOURD'HUI

Des réunions innombrables dans l'Eglise d'aujourd'hui s'efforcent de préciser la tâche qui revient aux laïcs d'Action Catholique. L'œuvre à réaliser encore apparaît aux yeux de tous de plus en plus délicate et compliquée. Il est, nous le sentons tous, si difficile d'être pleinement et authentiquement chrétien, dans notre monde du XX° siècle, de porter sur tous les évènements et sur toutes les choses un jugement chrétien, de s'engager sans faillir en plein accord avec sa conscience de disciple du Christ, au service de l'Eglise notre Mère. Il n'est pas un laïc chrétien qui ne sente aujourd'hui avec une émouvante acuité toutes les exigences de sa vocation de chrétien.

Que dire alors, à la fois, des jeunes laïcs autochtones des chrétientés d'Asie, ou d'Afrique, qui n'ont pas derrière eux le bienfait inappréciable

---

* Conférence faite au Congrès Missionnaire international des universitaires à Santiago de Compostele (Espagne) le 7 sept. 1954. — Dans une note d'introduction l'auteur insistait sur le fait que le rapport ne représentait pas seulement la pensée d'«Ad Lucem», dont il était le représentant, mais des divers mouvements du «Laïcat Missionnaire» présents à Santiago. C'était une mise au point de la doctrine et de l'esprit actuels de ces mouvements du laïcat missionnaire. Et c'est justement à cause de ces vastes horizons que nous avons demandé à l'auteur le texte de sa conférence pour la publication dans la «Nouvelle Revue de science missionnaire». (Note de la Redaction.)

de traditions chrétiennes? Que dire aussi des laïcs qui, partant des pays de vieilles chrétientés, veulent consacrer leur apostolat au développement des jeunes Eglises? C'est dans ce pays, en effet, que l'évolution se fait sentir à une cadence de plus en plus rapide, qu'il faut agir à la fois vite et en profondeur, qu'il faut savoir être audacieux et prudent. Les moindres erreurs y coûtent cher, et ceux qui sont engagés dans l'action y disposent moins qu'ailleurs de possibilités d'études, de réflexions.

Aussi est-il impossible de dresser un tableau d'ensemble de l'œuvre qui sollicite le laïcat catholique dans les pays dits de Missions sans examiner le climat, les circonstances dans lesquelles doit s'exercer cet apostolat. De quoi s'agit-t-il? en effet? Il s'agit, pour reprendre les expressions mêmes de l'Encyclique «Evangelii Praecones», de se rappeler que le but même des Missions est l'établissement d'Eglises locales. Or ces Eglises locales, ces jeunes Eglises, prennent naissance et se développent dans tout un contexte politique, économico-social et culturel, qui n'est pas toujours conforme à l'image que s'en font les étrangers. Voulez-vous me permettre d'insister ce soir sur ces quelques points qui me paraissent déterminants pour l'action du laïcat dans les pays de missions.

1 - En premier lieu je noterai l'importance à accorder dans notre apostolat aux aspirations légitimes des peuples à l'autonomie politique. Certains pourraient peut-être s'étonner de ce que, parlant d'apostolat, j'aborde en premier lieu le terrain délicat et mouvant de la politique. Mais, d'une part, les questions temporelles sont le terrain même de notre apostolat, à nous laïcs chrétiens; et d'autre part (personne de ceux qui ont pris un contact sérieux avec les réalités missionnaires ne me démentira sur ce point, quel que soit le territoire où se soit exercée son activité), il est un dénominateur commun à tous les peuples que la terminologie actuelle appelle peuples dépendants: tous aspirent à l'autonomie politique. J'irais même plus loin: dans la série de leurs aspirations et de leurs revendications, ils accordent une priorité absolue aux problèmes politiques.

L'Eglise, pour son domaine à elle, qui est strictement religieux, a bien compris toute la gravité de cette question, quand elle a, depuis des siècles, insisté sur la nècessité du clergé autochtone, de la hiérarchie autochtone; quand, tout récemment, elle a demandé de faire porter les efforts sur le développement d'un laïcat autochtone. Certes, ses raisons à elle sont plus profondes, parce que surnaturelles: «l'Eglise de Dieu est catholique, chez aucune nation, chez aucun peuple, elle n'est étrangère» (Pie XII.). Mais elle a voulu aussi tenir compte des légitimes aspirations des peuples à l'autonomie. «Supposez, disait Pie XI, que les habitants d'une colonie, arrivés à un certain degré de civilisation et à une certaine maturité politique, veuillent pour être les maîtres chez eux, expulser de leur territoire, administrateurs, soldats et missionnaires de la nation dont ils dépendaient. Nous vous le demandons, quelle ruine menacerait l'Eglise de ces régions, s'il n'y avait comme une sorte

de réseau de prêtres autochtones répartis sur tout le territoire et qui puissent pourvoir aux nécessités du peuple chrétien?»

L'Eglise, par ailleurs, ne peut être considérée comme solidement implantée dans un peuple nouveau, tant que sa vitalité n'a pas donné naissance à un laïcat chrétien, humainement et spirituellement capable d'assumer pleinement toutes les responsabilités qui lui incombent normalement, aussi bien dans le domaine politique, économico-social et culturel que dans le domaine religieux. Un Africain, Monsieur Alioune DIOP, écrivait récemment: «Ce n'est pas un paradoxe de soutenir que la maturité spirituelle des Africains est liée à leur maturité politique et sociale. Le paternalisme fut toujours à mon sens une erreur. De nos jours du moins il est plus néfaste qu'utile. Je ne puis croire que des êtres dont on souligne avec tant d'application l'insuffisante majorité politique et sociale puissent constituer une communauté chrétienne authentique. Le sentiment qu'on leur impose d'une prétendue infériorité les empêchera d'assumer pleinement leurs responsabilités de chrétiens. C'est un chrétien irresponsable que l'on crée, un demi-chrétien.»

La promotion d'un laïcat autochtone réellement adulte n'est pas un aspect secondaire, ou une conséquence de l'œuvre missionnaire; cette promotion est une condition capitale du succès de l'œuvre entreprise, elle appartient à l'essence même de la mission. Or elle ne peut se réaliser pleinement que si des circonstances politiques le permettent. Travailler à ce que ces circonstances politiques soient créées, est pour le laïc chrétien un travail indirectement apostolique. Les Laïcs chrétiens des jeunes Eglises le comprennent et demandent à être compris par tous leurs frères du monde entier. L'attitude des chrétiens chinois vis-à-vis du problème des trois indépendances n'est-elle pas éloquente? tous ont insisté avec émotion sur la valeur qu'ils accordaient à l'indépendance politique de leur pays.

Quand il s'agit de laïcs chrétiens venus de pays de vieilles chrétientés, et qui ont choisi comme travail apostolique celui de se consacrer à la promotion d'un laïcat chrétien autochtone, il faut dire que l'une des conditions essentielles au succès de leur action est la compréhension qu'ils sauront accorder, et l'aide qu'ils sauront apporter à la satisfaction des aspirations légitimes des peuples vers l'autonomie politique. On pourrait multiplier les médecins et les infirmières dans les hôpitaux, les professeurs dans les Universités et dans les Collèges, les assistantes dans les Centres sociaux, les ingénieurs de toutes sortes, si des laïcs chrétiens, venant des pays de vieille chrétienté ne s'intéressent pas activement aux problèmes politiques des peuples dépendants, l'Eglise ne saurait s'établir de manière stable et définitive dans ces pays.

Que l'on me permette ici d'ouvrir une parenthèse, pour dire avec vigueur combien les laïcs chrétiens de la plupart de nos pays d'Europe qui possèdent des territoires que nous appelions hier des colonies, ont un devoir missionnaire urgent à remplir. Ils doivent exiger des assemblées politiques de leurs pays respectifs et de leurs gouvernements, l'application de la justice dans tous les territoires d'Outre-Mer. Nous dénonçons souvent avec vigueur et nous avons raison de le faire, les méfaits

du communisme et les obstacles que dans les pays de missions, il dresse contre l'expansion du catholicisme. Il nous faut dénoncer avec autant de vigueur les méfaits d'un autre matérialisme, qui est un matérialisme d'argent et qui ne voit dans les colonies que des ressources et des hommes à exploiter — les méfaits aussi d'un nationalisme exclusif, qui tout en défendant avec âpreté les droits de son pays, ne veut rien comprendre aux aspirations des autres peuples — les méfaits enfin de l'indifférence de beaucoup de chrétiens qui considèrent que leur devoir missionnaire est terminé, lorsqu'ils ont donné une modeste obole et formulé de temps à autre une prière pour les Missions.

Le devoir missionnaire exige aujourd'hui, des laïcs chrétiens, une attention minutieuse à l'évolution politique, une prise de position sur les problèmes politiques que soulève l'évolution des pays d'Outre-Mer. Ce devoir est spécialement impérieux pour ceux qui ont choisi comme vocation le laïcat missionnaire; certains peuvent être amenés à s'engager dans l'action politique à titre d'ailleurs exceptionel, mais tous doivent tenir compte, pour leur apostolat, du contexte politique dans lequel il doit s'exercer.

2 - Les perspectives d'action du laïc misisonnaire dans le domaine économique et social. —

Dans son discours au Congrès du Centre de Coordination des Internationales Catholiques et des Missions à Rome en Juin 1954, Monseigneur BERNARDINI, qui était secrétaire de la Congrégation de la Propagande, et dont la mort si rapide est un véritable deuil pour tous les laïcs missionnaires, insistait sur l'urgence des problèmes économiques et sociaux dans tous les pays de Mission. Qu'il s'agisse des Indes, du Vietnam, du Moyen-Orient, de l'Afrique du Nord, ou de l'Afrique Noire, des questions analogues se posent: comment donner du travail et de la nourriture à des millions de personnes? Comment augmenter et répartir les ressources des pays, pour que chacun puisse manger à sa faim. Pouvons-nous rester insensibles aux statistiques dressées par José di CASTRO dans sa Geopolitique de la Faim quand il affirme que les famines ont coûté beaucoup plus de vies humaines que les guerres, et qu'à l'heure actuelle dans le monde 1 personne sur 5 est sous-alimentée. Or la carte des pays aux populations sous-alimentées coïncide à peu près avec la carte des pays dits de missions. Cette constatation ne peut laisser aucun missionnaire indifférent, qu'il soit prêtre ou laïc.

Or la mise en valeur des pays, les problèmes de cultures, d'industrialisation, de répartition des biens, d'habitat, etc., sont avant tout affaire de techniciens. Plus nombreux et plus compétents seront les techniciens chrétiens, plus les problèmes auront de chances d'être résolus dans un sens qui soit conforme à la doctrine de l'Eglise en matière économique et sociale. Il faut que de plus en plus les chrétiens de chacun de ces pays puissent apporter à résoudre ces questions à la fois leur compétence et leur connaissance profonde des besoins à pourvoir. En attendant, la présence de techniciens chrétiens étrangers sera

nécessaire pour essayer d'apporter une solution aux douloureuses misères de multitudes immenses. Remarquons bien que nous ne devons pas nous pencher sur toutes ces souffrances, avec un esprit de prosélytisme qui serait indiscret, mais au contraire avec infiniment de respect. Nous ne devons pas soulager les malheureux pour essayer d'en faire des chrétiens, mais parce qu'ils sont malheureux, parce que notre devoir essentiel de chrétien est de nous pencher sur toute misère quelle qu'elle soit. Devons nous noter encore que l'argument si souvent utilisé pour inviter les chrétiens à se préoccuper des questions économiques et sociales est absolument erroné: «Occupez-vous de tout cela, nous dit-on. Sinon ce sont les communistes qui s'en occuperont et en bénéficieront.» ... Cet anticommunisme purement négatif, défensif, stérile est une des maladies les plus graves qui risque d'atteindre l'esprit chrétien. Ce n'est pas à cause du communisme qui menace que nous devons nous occuper de faire régner la justice, la charité et la paix dans les affaires de ce monde, mais en raison de notre catholicisme lui-même dont la doctrine est justice et amour. N'avons-nous pas à préparer dès ici-bas ce Royaume qui doit être selon l'expression dont se servit Pie XI dans la Préface qu'il rédigeait pour la Fête du Christ-Roi: «Royaume de vérité et de vie, royaume de sainteté et de grâce, royaume de justice, d'amour et de paix.»

Il importe de dissiper à propos même du laïc missionnaire une équivoque souvent entretenue dans l'opinion publique catholique: est laïc missionnaire celui qui collabore à l'œuvre même de la mission, dans des œuvres mêmes de la mission, ou à la rigueur celui qui apporte son concours direct à une œuvre proprement religieuse, comme le catéchisme et la légion de Marie. Ces divers apostolats sont certes du laïcat missionnaire, mais ils n'en sont que l'une des formes, et nous pensons que l'œuvre apostolique de l'ingénieur agronome dont le travail est d'assurer la nourriture des populations, constitue tout pareillement du laïcat missionnaire, à condition qu'il soit exécuté dans la perspective missionnaire elle-même. Plus peut-être que d'auxiliaires qui viendront aider prêtres, religieux et religieuses, dans leur œuvre d'évangélisation, les Missions ont besoin de laïcs chrétiens qui s'engagent sur le terrain même du laïcat, c'est à dire, de l'action temporelle proprement dite. L'Eglise missionnaire peut, moins que toute autre, se désintéresser des problèmes économiques et sociaux, dont la solution conditionne souvent l'efficacité de son apostolat, et c'est pourquoi il est nécessaire que des laïcs missionnaires s'adonnent à ce genre d'action.

3 - Perspectives d'action du laïc missionnaire dans le domaine culturel et religieux.

Lequel d'entre nous n'a pas été également saisi en établissant une comparaison entre la littérature missionnaire d'il y a trente ans et celle d'aujourd'hui. Il était surtout question autrefois de masses à convertir. Aujourd'hui partout l'on signale les problèmes nouveaux posés par l'apparition d'élites autochtones nouvelles. Or, croyons-nous, il y a là un champ d'application particulièrement fécond pour l'apostolat

du laïc missionnaire. Que ce soit une œuvre difficile et délicate: personne ne le conteste, mais cette œuvre est nécessaire. Voici le témoignage d'un Ad LUCEM qui a passé plus de dix années en Afrique Noire:

«La tâche du laïcat missionnaire me semble être devenue infiniment délicate. Nous voudrions garder un rôle d'éducateurs, alors que les Africains ne nous demandent rien d'autre que des moyens d'éducation ...»

Il est clair que, pas plus en Afrique qu'ailleurs, il n'est possible de bâtir notre monde à nous avec nos vues cartésiennes et nos édifices préfabriqués. Même les techniques les plus solides ou les conceptions sociales les plus éprouvées, ne doivent être proposées qu'avec non seulement beaucoup de délicatesse, mais avec modestie et réserve. Trop heureux si les Africains se contentent de nous répondre: «Nous ne croyons nullement à vos histoires, mais nous ne voulons pas vous faire de peine».

Il reste le message évangélique, qui lui, peut être présenté avec assurance et autorité et au nom duquel il est permis d'ordonner tout un comportement nouveau. Mais sur ce plan purement spirituel, ceux qui n'ont pas le caractère sacré du prêtre ou du religieux sont tenus de se montrer fort discrets. On ne leur reconnaît ni le droit de sermonner ni celui de blâmer, ni même de reprendre. On n'attend d'eux, rien d'autre qu'une sympathie bienveillante, et qui s'efforce de demeurer telle, sans juger. Pour ce qui est de la psychologie africaine ou des réflexes coutumiers, ils nous est demandé d'être circonspects dans nos opinions et discrets dans nos conceptions sur l'évolutions des mœurs et des structures.

De là à ce que cette discrétion, qui n'est pourtant qu'une forme de respect de la personne humaine, ou en définitive de la charité, apparaisse comme une lâcheté ou comme une vile forme de démagogie, il n'y a qu'un pas bien vite franchi.

Je pense pourtant qu'un Ad Lucem n'a pas le choix: ou bien nous sommes des éducateurs à l'occidentale, c'est-à-dire que nous imposons nos vues, nos principes, nos institutions, et nous avons pendant un temps l'illusion de faire des disciples qui s'incorporent à nous et s'assimilent à nous; mais ce sera pour aboutir très vite aux désillusions, l'assimilation forcée étant bien vite rejetée.

Ou bien nous acceptons d'être simplement des catalyseurs qui favorisons des expériences, orientant discrètement, encourageant, participant du dedans mais sans imposer, acceptant de n'être pas suivis, reconnaissant surtout combien il nous est impossible de déceler les lignes de force de l'âme africaine. Et alors nous avons quelque chance d'être utilisés et peut-être utiles.

Il faut bien reconnaître que ce n'est pas facile, car d'un côté on ne peut pas dissimuler que l'Afrique a beaucoup à recevoir. Dans le domaine spirituel, cela va de soi, mais aussi dans le domaine temporel. Et d'un autre côté on ne peut lui donner que ce qu'elle veut bien assimiler spontanément. Il s'agit donc de former des jeunes qui acceptent d'être des agents de symbiose d'un ordre particulier: profiter des aspirations africaines pour leur offrir le complément qui leur manque, mais sans complexe de supériorité et sans impatience. Se résigner à ne point faire le bonheur des autres malgré eux! Accepter d'être éventuellement tenus à l'écart comme inutiles ou comme provisoirement suspects. Par quelle voie et par quelle formation pourra-t-on préparer des laïcs de cette catégorie?»

Ce texte illustre parfaitement la manière qui devra être celle du laïc missionnaire vis-à-vis des élites autochtones. Déjà au cours de ce Congrès, un rapport a été consacré au problème si important de l'accueil des étudiants originaires des pays de Missions, qui viennent dans nos pays d'Europe ou d'Amerique. A-t-on songé au problème aussi important du retour de ces étudiants devenus professeurs, ingénieurs, médecins, dans leurs pays d'origine? Souvent coupés de leur milieu familial et social, ils doivent trouver, en particulier auprès de jeunes familles de laïcs missionnaires, compréhension, accueil et soutien. Nous avons

dans ce domaine des exemples extrèmement frappants du bienfait mutuel qu'ont pu s'apporter l'un à l'autre des anciens étudiants africains d'Europe et des ménages Ad Lucem.

Il faut songer aussi aux élites populaires, tant ouvrières que rurales, dont l'action commence à se faire sentir partout en Asie comme en Afrique. Militants d'action syndicale, d'action sociale qui souvent se trouvent absolument isolés. Or, de même qu'en Europe, c'est l'ouvrier qui doit être et qui est le premier apôtre de l'ouvrier, le paysan qui doit être le premier apôtre du paysan. L'aide discrète et effacée apportée à tous ces militants autochtones doit entrer dans l'apostolat des laïcs missionnaires; et c'est pourquoi il est nécessaire que les mouvements de laïcat missionnaire spécialisent quelques uns de leurs membres, ouvriers eux-mêmes et ruraux, dans l'action ouvrière et rurale, afin qu'ils puissent être des auxiliaires des militants autochtones.

Beaucoup de mouvements d'Action Catholique dont le Centre est en Europe se préoccupent à l'heure présente d'élargir leur recrutement au monde tout entier et cherchent à se conquérir des membres par les élites chrétiennes des pays de Missions. L'intention certes peut être louable, mais il faut bien prendre garde à ce que j'appellerai le paternalisme d'Association. Il faut servir et non pas être servi. On peut très légitimement avoir le désir de mettre l'expérience apostolique de son Mouvement, au service des autres, mais il ne faut rien imposer, et la discrétion comme le respect doivent être la loi de toute action apostolique, individuelle aussi bien que communautaire.

Actuellement, de nombreux militans chrétiens autochtones se tournent vers les mouvements de laïcat missionnairee pour y trouver formation et soutien tant sur le plan doctrinal que sur le plan spirituel. C'est avec joie que nous accueillons ces demandes et que nous voulons ouvrir nos associations à tous nos amis de tous les pays du monde. Mais en même temps notre devoir est impérieux, de faire que nos associations soient pleinement catholiques, c'est-à-dire universelles, supranationales, comme l'Eglise elle-même.

Il est enfin une initiative qui risque de bouleverser complètement les conditions de l'action missionnaire dans le monde, depuis la fin de la récente guerre mondiale. Je veux parler de l'action que mènent dans tous les pays du monde et spécialement dans les pays sous-développés les grandes organisations internationales: comme l'Unesco - l'Ecosoc - l'Organisation Mondiale de la Santé, - la F.A.O. Tous ces organismes échafaudent des plans à l'échelle mondiale. Ces plans sont réalisés avec des moyens financiers considérables, et les décisions prises peuvent être d'une portée incalculable pour l'avenir de certains pays. Il n'est qu'une manière pour nous, catholiques, d'agir: c'est de collaborer avec ces organismes, pour faire passer dans les projets, dans les décisions et dans les réalisations le sens de l'homme qui est le nôtre. C'est encore là une tâche qui s'impose au laïc missionnaire d'aujourd'hui: mais il lui faut acquérir cette compétence technique sans laquelle sa présence ne sera point admise.

On commettrait certes une lourde erreur en restreignant la tâche du laïcat missionnaire aux quatre grands points que je viens de signaler. Son œuvre est immense et elle englobe tout ce qui de manière proche ou lointaine est ordonné à l'établissement dans les jeunes Eglises d'un laïcat chrétien autochtone. J'ai voulu seulement insister sur quelques aspects, imposés par une brûlante actualité, au zèle du laïc missionnaire d'aujourd'hui.

Mais ce travail doit pour être efficace, être accompli dans un esprit dont je veux maintenant préciser les principales orientations.

- II -

L'ESPRIT QUI DOIT ANIMER LE LAIC MISSIONNAIRE D'AUJOURD'HUI

Tout mon propos sur ce sujet tient dans les trois principes suivants:

a) Le laïc missionnaire étranger est un auxiliaire du laïc chrétien autochtone. Au premier il faut recommander surtout une spiritualité d'humilité, au second une spiritualité de confiance.

b) A l'un et l'autre nous demanderons un sens très vif de l'Eglise.

c) Pour atteindre cet idéal une formation est nécessaire, que les laïcs missionnaires sont en droit d'attendre des mouvements de laïcat missionnaire. D'autre part un soutien spirituel est indispensable, que nous supplions l'Eglise missionnaire de nous accorder.

Développons, si vous le voulez, en quelques mots, chacune de ces trois propositions.

a) Les laïcs missionnaires des pays de vieille chrétienté doivent être des auxiliaires du laïcat autochtone des pays dans lesquels ils vivent.

Tout massionnaire, qu'il soit prêtre ou laïc, est un auxiliaire. Le missionnaire prêtre n'est pas n'importe quel apôtre. Toute son action doit tendre par priorité à la formation d'un clergé autochtone sans le travail duquel l'évangélisation ne saurait être complète, et sans la présence duquel l'Eglise locale ne saurait être établie. Le laïc missionnaire neu peut avoir comme but, quant à lui, que l'établissement ou l'épanouissement d'un laïcat catholique véritablement majeur. Il ne vient donc pas s'installer dans un pays pour toujours, et sa fonction est essentiellement transitoire. Il ne s'agit pas tant pour lui d'agir, que d'aider les laïcs du pays à agir eux-mêmes; il doit s'effacer dans toute la mesure où le laïcat autochtone peut lui même prendre une place qui est normalement la sienne. Le laïc missionnaire étranger ne doit pas être un chef qui vient commander, mais un serviteur qui vient simplement se mettre au service de ses frères d'Afrique ou d'Asie. Il ne lui suffit pas de travailler pour eux, il doit surtout, ce qui est infiniment plus difficile, travailler avec eux, selon leurs vues: «Quand des institutions auront été créés, fonctionneront avec des hommes du pays et donneront ainsi à la communauté africaine la possibilité d'atteindre à son plein épa-

nouissement et de réaliser son aptitude à remplir le rôle original et irremplacable que le dessein de Dieu lui assigne, je n'aurai plus de raison d'être», écrit un laïc missionnaire d'Ad Lucem. On n'aura plus besoin de mes services: c'est avec raison qu'on appelle vocation à l'effacement - d'aucuns vont jusqu'à dire au suicide - la vocation du laïc missionnaire étranger.

Aussi, avions nous raison de dire que la spiritualité même du laïc missionnaire étranger devrait être une spiritualité d'humilité, de désintéressement, et d'abnégation. Les Africains, les Marocains, comme les Vietnamiens attendent de nous que nous leur apprenions des techniques qui leur permettent de se passer de nous. «Considérer un Arabe comme son égal est chose facile, disait une laïque missionnaire. Mais se considérer et être comme son serviteur exige infiniment plus.»

Il faut à l'Européen se dépouiller de son complexe de supériorité. Même s'il est appelé, par sa profession, à des fonctions de commandement, il devra toujours considérer cet état de choses comme absolument provisoire. Aussi ce n'est pas une humilité simplement ordinaire qui est demandée au laïc missionnaire étranger, mais nous pouvons le dire, un surcroît d'humilité.

L'expérience montre qu'il faut insister, auprès des laïcs chrétiens autochtones, sur une spiritualité de confiance, non point que l'humilité doive être absente de leur vie spirituelle, mais avant tout ils ont besoin de sentir que l'Eglise leur fait confiance, que leurs frères catholiques des autres pays leur font également confiance. Tant de militants chrétiens d'Asie, d'Afrique ou du Moyen-Orient sont tentés par le découragement, quand ils sentent tout le poids des problèmes qui se posent à eux mêmes, à leurs pays, à leurs Eglises. Nous devons nous efforcer de leur communiquer par la grâce du Seigneur, la difficile vertu d'espérance. Nous devons les aider, si besoin est, dans leur action, être à leurs côtés dans les difficultés, et ne pas les abandonner dans les inévitables échecs. Que l'on me permette de noter ici la requête d'un militant catholique vietnamien, isolé au milieu de difficultés qui semblent insurmontables: «Priez, pour que je n'abandonne pas les exigences de ma vocation de chrétien. Je demande à mes frères d'Europe, qu'ils m'aident à ne pas désespérer et à garder envers et contre tout, confiance.»

b) Spiritualité d'humilité pour les uns, de confiance pour les autres ne seront possibles, que si tous les laïcs missionnaires, d'où qu'ils soient originaires, vivent profondément le sens de l'Eglise.

Je veux dire certes, par là, soumission respectueuse et filiale à l'Eglise et à sa hiérarchie, amour vital de l'Eglise, zèle apostolique ardent pour la faire répandre par toute la terre, mais ce que, par dessus tout, nous devrons demander aux laïcs missionnaires c'est de prendre conscience des véritables dimensions de l'Eglise, à la fois dans l'espace et dans le temps. Dans l'espace où nous devons, à l'heure actuelle surtout témoigner par notre apostolat de la supranationalité de l'Eglise.

«L'Eglise de Chine, disait Dom Lou, ne doit pas être chinoise et l'Eglise d'Italie, latine, mais l'Eglise de Chine doit être chinoise et latine, et l'Eglise d'Italie latine et chinoise.» C'est seulement dans ces perspectives que se réalisera un authentique catholicisme. Les laïcs missionnaires de France, d'Italie, ou d'Espagne, ne doivent pas être des agents de leurs pays respectifs, mais d'abord et avant tout s'efforcer de réaliser dans leur vie et leur apostolat l'universalité même du message chrétien, aider tous les peuples à comprendre qu'ils sont chez eux dans l'Eglise.

Il leur faudra aussi prendre conscience des dimensions de cette même Eglise dans le temps. Ici il convient de se rappeler ce que nous enseignait le vénéré Cardinal Suhard dans la lettre sur «Essor ou Déclin de l'Eglise». Après nous avoir rappelé que l'Eglise c'est le Christ il insistait pour nous montrer que l'Eglise reproduit au cours de son histoire tous les mystères mêmes de la vie de son fondateur: les joyeux, les douloureux et les glorieux. Il est possible que notre époque pour certains pays nous mette en communion avec les mystères douloureux de la vie même du Christ Jésus, mais il ne faut pas considérer que cette étape douloureuse. Une prise de conscience complète des dimensions de l'Eglise dans le temps, nous associe à la vie entière du Christ de l'Incarnation par la Passion jusqu'à la Résurrection. Elle tend à nous faire coopérer à l'extension à tous et à toute chose de la Rédemption Pascale, objet même du «temps de l'Eglise» dans le plan de Dieu sur sa création.

c) Les laïcs missionnaires étrangers, dont la tâche est si délicate; les militants autochtones des jeunes Eglises, dont l'apostolat rencontre tant de difficultés, ont donc besoin d'une vision enthousiasmante du monde. Le sens de l'Eglise doit la donner aux uns et aux autres. Mais l'idéal qui est le nôtre ne saurait se passer, à la fois d'une formation spécialisée et d'un soutien spirituel adapté.

La formation nous est donnée par nos mouvements de laïcat missionnaire. Ce n'est pas le lieu d'en discuter ici, dans les détails, sinon pour dire que nous voulons cette formation spécialement exigeante. L'affirmation de ceux qui ont derrière eux une longue expérience du laïcat missionnaire est formelle. C'est parce que nous croyons que le laïcat missionnaire est une authentique vocation, un appel de Dieu et de l'Eglise, que nous voulons nous préparer avec soin au travail qui nous attend en pays de missions.

Mais le laïc missionnaire une fois parti, et le militant catholique autochtone ont besoin sur place, l'un et l'autre, d'un soutien spirituel adapté. Notre devoir ici est de parler avec franchise. L'expérience générale montre que le soutien spirituel qui nous est donné n'est pas suffisant. C'est pourquoi nous nous tournons vers l'Eglise missionnaire, vers ses Evêques et ses prêtres et nous leur disons «Vous nous demandez beaucoup, et vous avez raison, mais nous vous en supplions ne nous abandonnez pas. Aidez nous à la fidélité aux exigences de la grâce du Seigneur. . . .»

Tel est l'esprit dans lequel veulent travailler les laïcs missionnaires. Ce n'est point notre œuvre que nous faisons, mais l'œuvre même de l'Eglise et c'est pourquoi nous affirmons avec tant d'amour que nous sommes d'Eglise.

*

Au terme de cet exposé, après avoir brossé un tableau d'ensemble du travail apostolique du laïcat missionnaire ,et avoir précisé l'esprit qui veut animer toute notre action, il me reste simplement à conclure que les laïcs missionnaires veulent, dans leur modeste zône, s'efforcer de réaliser la devise même de ce congrès: «Vers un monde uni, par les Missions». Certes la part qui est la nôtre à nous laïcs n'est pas la plus facile. Il est plus aisé d'unir le monde par les sommets de la spiritualité que par la réalisation de la justice et de la charité dans les affaires d'ici-bas. Mais nous ne devons pas oublier que c'est le Christ qui nous a choisis pour cette tâche, et même si notre responsabilité pèse lourd sur nos épaules, nous pensons qu'il est légitime de penser avec joie à l'honneur d'avoir été choisis par Lui.

Stand der Missionen der Weißen Väter

Von P. Josef Brunner, W. V., Luzern

Im Jahre 1868 hat Kardinal Lavigerie die Missionsgesellschaft der Weißen Väter[1] gegründet, ausschließlich zur Bekehrung der Heiden und Mohammedaner Afrikas. Fast 85 Jahre lang blieb die Generalleitung der Gesellschaft im Mutterhaus in Maison-Carrée, bei Algier. Ende 1952, am 15. September, wurde das neue Generalat in der Via Aurelia 269 in Rom eröffnet. Das Jahr 1953 brachte die Bilanz von 85 Jahren Missionsleistung als Krönung zu diesem bedeutenden Ereignis. Diese Bilanz kann vorderhand so zum Ausdruck gebracht werden: Die Weißen Väter stehen nach 85jähriger Entwicklung durch die Zahl ihrer missionierenden Mitglieder, an der 2. Stelle im gesamten Weltmissionswerk[2] und an der Spitze aller Missionsunternehmen Afrikas. Eine erstaunliche Tatsache. Sie verdient besondere Beachtung. Daher mein Versuch, eine kurze Umschau zu halten über die Missionen der Weißen Väter.

Ich möchte zuerst einen Überblick geben über Territorien, Personal und Missionsmethoden, sodann ihren heutigen Stand skizzenhaft nach Gruppen zeigen und mit einem kurzen Ausblick schließen.

Die Hauptquellen zu diesen Angaben sind die Statistiken der Missionen der Weißen Väter für das Berichtsjahr 1952/53, sowie die für die Gesellschaft herausgegebenen «Rapports annuels».

1. Allgemeines

A) Die Missionsgebiete:

Sie umfassen, grob gesehen, Teile von Nordafrika (Departemente Algier und Constantine; Tunesien, Südterritorien, d. h. ein großer Teil der Sahara), von Französisch Westafrika (Teile von Sudan, Mauretanien, Guinea, Obere Volta, Niger), von Britisch Westafrika (Nord-Goldküste, Teil von Nigeria), sowie von Belgisch und Britisch Zentralafrika. Das ganze Missionsgebiet umfaßt 5,55 Millionen km² (dazu noch die Missionsgebiete in Algerien und Tunesien), also etwa einen Fünftel des Erdteiles. Wir werden auf die einzelnen Gebiete zurückkommen.

B) Das Missionspersonal:

Nach dem Bericht 1952/53 arbeiten in allen Missionsgebieten, einschließlich den 2 einheimischen Priesterseminarien in Palästina,

[1] Um Verwechslungen zu vermeiden, ist am Generalkapitel 1946 in Algier beschlossen worden, daß die offizielle Bezeichnung der Missionsgesellschaft inskünftig P. A. (Patrum Alborum) und nicht mehr S.M.A, sein solle. Hingegen können weiterhin die Abkürzungen in den europäischen Sprachen beibehalten werden, wie WV (Weiße Väter), WF (White Fathers), P.B. (Pères Blancs) etc.

[2] Cf. Le Missioni Cattoliche, Agenzia Fides, Roma, 1950.

1810 Patres und 274 Brüder (also 2084 Weiße Väter)[3] mit 35 Priestern und 157 Brüdern anderer europäischer Orden oder Kongregationen[4]. Dazu kommen 1305 Schwestern, meistens Weiße Schwestern des Kardinal Lavigerie.

Das einheimische Missionspersonal, das den Patres beisteht, beläuft sich auf 480 einheimische Priester, 291 Brüder und 1361 Schwestern.

C) Methoden:

Missionsmethodisch wurde trotz vieler neuer Probleme und großer Umwälzungen seit dem Kriege nichts an den großen, grundlegenden Prinzipien geändert. Im Gegenteil!

Wo vielleicht infolge der Lücken im Personal das vierjährige Katechumenat sich etwas gelockert hatte, ist es in seiner ganzen Strenge wiederhergestellt worden. Denn nur ein langes Katechumenat erlaubt, die christlichen Wahrheiten den Taufschülern tief einzuschärfen, ihre Aufrichtigkeit und Standhaftigkeit zu prüfen und sich Rechenschaft zu geben über ihre Kraft, die normalen Pflichten eines jeden Christen auf sich zu nehmen. Eine lange Prüfungszeit ist unerläßlich, will man nicht die Zahl jener unwürdigen Christen mehren, die die Schande der Christenheit, der Zerfall ihres Eifers und ein Grund sind, daß zögernde gutwillige Heiden sich wieder entfernen. Schließlich sprechen die praktischen Erfahrungen für dies strenge Katechumenat; und gegen den wachsenden Einfluß des Islams gilt es, grundsatztreue Christen heranzubilden.

Die Grundregel der Weißen Väter, wonach immer mindestens drei Missionäre auf einem Posten zusammenarbeiten, ist ein psychologisches Meisterstück des Gründers, zum Segen aller Missionare. Und überall wird sie gehalten.

Den Werken zur Errichtung der einheimischen Kirche wird erst recht in vermehrtem Maße die Aufmerksamkeit geschenkt. Allen voran dem Werk des einheimischen Klerus. Die Arbeit, welche die Gesellschaft auf diesem Gebiete in Afrika geleistet hat, wird heute sorgfältig ausgebaut und vertieft. Neueste Dokumente weisen klar darauf hin[5].

Die Treue zu den grundlegenden Prinzipien und Methoden verhindert nicht die Wachsamkeit für auftauchende neue Apostolatsprobleme. Diese rufen neuen Apostolatsformen. Im Rahmen der leitenden Grundprinzipien wird auch diesen Raum geschenkt. Besonders hervorzuheben ist die Ausbildung des modernen Laienapostolates innerhalb der verschiedensten Bewegungen[6], die allenthalben bereits

---

3 Die Gesamtzahl der Weißen Väter beläuft sich am 1. Januar 1954 auf 3550 Mitglieder (Patres, Fratres und Brüder).

4 Die Priester und Brüder anderer Kongregationen wurden herbeigezogen als Lehrkräfte für verschiedene höhere Schulen.

5 Damit sind die Dokumente der Gesellschaft gemeint, welche internen Charakter haben, d. h. für die Gesellschaft reserviert sind. So z. B. Das Direktorium der Konstitutionen, Neuausgabe 1952, ebenso gewisse Sonderinformationen und Abhandlungen, von denen die letzterschienene über den afrikanischen Klerus handelt.

6 cf. hiezu, wie überhaupt über die Methoden des Apostolates bei den Weißen

gegründet wurden, aber noch eines breiteren und tieferen Ausbaues bedürfen[7]. Ebenso wird den sozialen Problemen ernste Aufmerksamkeit geschenkt. Das neue Direktorium gibt hiefür Richtlinien. Presse und Buch als Apostolatsform rücken auch immer mehr in den Vordergrund. Bereits ansehnliche Verwirklichungen auf diesem Gebiet zeugen davon, daß diese neue dringende Forderung nicht leerer Buchstabe geblieben ist[8].

Im Laufe des zweiten Abschnittes dieser Arbeit werden einige besondere praktische Angaben gemacht, welche auf die Wichtigkeit der Methoden und der neuen Apostolatsformen hinweisen.

2. Die einzelnen Missionsgebiete

I. Missionen die nicht der Propaganda unterstellt sind:

a) Nordafrika

Es ist die typische Islam-Mission. Die Posten befinden sich in den Territorien der Ordinarien von Algier, Tunis und Constantine. Die Missionare befassen sich fast ausschließlich mit der dichten mohammedanischen Bevölkerung, während der Weltklerus mehr die Pastoration der Europäer besorgt.

Die Obern der beiden Missionsgebiete Algerien und Tunesien sind zugleich Generalvikare der betreffenden Diözesen. Es unterstehen ihnen heute 23 Missionsposten mit zusammen 124 Missionären. Ein Teil von diesen sind Studierende am päpstlichen «Institut des belles lettres arabes» (IBLA)[9] in Tunis, das die Weißen Väter leiten. Hier werden die meisten Araber-Missionare in einem mehrjährigen Studiengang auf ihr Apostolat vorbereitet. Die Missionäre für Kabylien (in Algerien) erhalten ihre Spezialausbildung in Fort National, im «Centre d'études berbères».

Da seit dem Kriege die Zahl der stellensuchenden Nordafrikaner in Frankreich gewaltige Ausmaße annimmt[10], wurden für ihre Betreuung eigens Missionäre aus Nordafrika nach Paris und Lyon detachiert. Dort

---

Vätern die äußerst gründliche und vollständige Dissertation von Dr. P. Fridolin Rauscher WV: «Die Mitarbeit der einheimischen Laien am Apostolat in den Missionen der Weißen Väter», Münster 1953.

7 Die Notwendigkeit eines tieferen Ausbaues der verschiedenen Zweige des Laienapostolates wurde ganz besonders wieder auf dem interafrikanischen Kongreß für Laienapostolat in Kisubi (Uganda), 8. Dez. 1953, von allen führenden Persönlichkeiten erkannt. Vgl. dazu einige Auszüge aus den Reden in «Afrique Nouvelle», Wochenzeitung, herausgegeben von den Weißen Vätern in Dakar, Nr. 335, 6. Januar 1954.

8 Vgl. Opus cit. von P. Frid. Rauscher S. 225 f und seine zitierten Quellen.

9 Hier wird die Zeitschrift «IBLA», revue de l'Institut des belles lettres arabes, trimestriel, herausgegeben. Redaktion: R.P. Demeerseman, 12 Rue Jamaâ El Haoua, Tunis.

10 Man schätzt deren Zahl auf etwa 350 000. Sie leben meist in den Großstädten. In Paris allein leben 90 000 Nordafrikaner. Die Gründe dieser Auswanderung sind verschiedener Natur. Einer der wichtigsten ist ohne Zweifel die wirtschaftliche Not, in welcher sich besonders die Algerier befinden.

suchen sie das geistige und materielle Elend der ausgewanderten Mohammedaner zu lindern [11].

Obwohl die Sahara nicht unter diese Kategorie der Missionen fällt, sondern der Propaganda unterstellt ist, fügen wir sie der Ähnlichkeit halber den Missionen Nordafrikas bei. Es ist das an Ausdehnung riesige apostolische Vikariat Ghardaia. Es zählt 1 Million Einwohner auf 2,12 Millionen km². Darin arbeiten 53 Missionäre auf 15 Posten [12].

Besonders bedeutungsvoll und einflußreich in allen erwähnten Gebieten ist die Stellung der Missionsschwestern gegenüber der mohammedanischen Frauenwelt. Die Zahlenproportion zwischen Schwestern und Missionären ist an sich hiefür schon bezeichnend: 364 Schwestern gegenüber 177 Missionären. In 116 Schulen (davon 69 Berufsschulen) wurden anno 1953 8125 mohammedanische Schüler unterrichtet. Es ist auch bemerkenswert, daß dem Mädchenunterricht viel Bedeutung zugemessen wird. Die Zahl der Mädchen in den Schulen erreicht beinahe die zwei Drittel der gesamten Schülerzahl.

Die in neuester Zeit unternommenen Anfänge in der Industrialisierung und Ausbeutung gewisser Bodenschätze in der Sahara, besonders in Colomb-Béchar rufen soziale Probleme in neuer Form auf den Plan. Augenblicklich unternimmt die Mission große Anstrengungen auf dem Gebiete der Berufsausbildung der Arbeiterklasse.

Gemäß den von den Missionären erhaltenen Instruktionen finde ich es nicht für angezeigt, bei der heutigen Lage weiteres über die Methode und Erfolge der Missionare in Nordafrika und in der Sahara zu veröffentlichen.

b) Portugiesisch Mozambique

Auf Befehl Roms und auf das dringende Verlangen des Hochw. Bischofs von Beira hin hat die Gesellschaft in portugiesisch Mozambique 1945 ein Missionsgebiet übernommen, das auf 57 000 km² rund 360 000 Einwohner zählt. Die Mission, abhängig vom Bischof von Beira, ist in ihren Anfängen und zählt heute 2700 Katholiken und 2400 Katechumenen.

II. Eigentliche Missionsgebiete, der Propaganda unterstellt

a) Französisch Westafrika

Hier betreuen die Weißen Väter vier Apostolische Vikariate (Bamako, Bobo-Dioulasso, Nouna, Ouagadougou) und fünf Präfekturen (Gao,

[11] Ihre mannigfaltigen Untersuchungsergebnisse und soziologischen Studien werden regelmäßig in den «Etudes Sociales Nordafricaines» veröffentlicht und genießen hohes Ansehen in den französischen wirtschaftlich-industriellen Kreisen. — Am 31. März 1954 wurde von Mgr Mercier WV (Sahara) ein Heim für stellensuchende Nordafrikaner feierlich eröffnet, in Paris. «Myriam» heißt es und wurde durch das «Secours catholique» finanziell ermöglicht.

[12] Vgl. betreff Sahara: Revue «Grands Lacs», Namur, No. 5-6,53e année, 1er mars 1937 (Spezialnummer über die Sahara). Ebenso No. 10-12, 62e année, 1er juillet 1947. — Père J. Cussac P.Bl., «Sahara, le pays et la mission», Procure des Pères Blancs, 31 Rue Friant, Paris. 1941. — S. Exc. Mgr Mercier, Vic. Apost. de Ghardaia:

Ouahigouya, Sikasso, Kayes, N'zérékoré). Sie liegen in den französischen Kolonien Sudan, Guinea, und Obere Volta.

Zwar ist der erste Posten in diesen Gebieten vor 55 Jahren gegründet worden; doch hat hier das ganze Missionswerk schwer gelitten: Nicht nur durch das äußerst heiße Klima des Sudan, oder durch die zwei Kriege, die einen Großteil des Personals unter die Waffen riefen, sondern auch durch den systematischen Kampf der Freimaurerei gegen die katholischen Missionen — bis heute! Mehrere Städte waren zudem schon um die Jahrhundertwende islamisiert.

Trotz dieser vielen negativen Elemente stehen heute diese Missionen in der ersten verheißungsvollen Entwicklung (man beachte: 5 neue Präfekturen!). Ouagadougou zählt bereits 17 einheimische Priester, und das anfangs 1952 errichtete Vikariat Nouna weist neben 13 860 Katholiken schon 11 600 Katechumenen auf. Die christliche Elite unter der einheimischen führenden Gesellschaftsschicht wird sehr geschätzt und übt entscheidenden Einfluß aus. Das ist ein Resultat der katholischen höheren Schulen (Seminare), welche die ersten dieser Art in diesen Gegenden waren.

Die neuumgrenzte Präfektur N'zérékoré ist 1951 einem Schweizer, dem 32jährigen Mgr. Eugen Maillat aus Courtedoux (Berner Jura) übergeben worden. Unter seinen Missionären besitzt er 6 Schweizerpatres.

Die neun Missionsgebiete haben insgesamt drei Kleine und ein Großes Regional-Seminar für die Ausbildung einheimischer Priester zur Verfügung mit zusammen 283 Seminaristen. Zudem bilden sie ihre katholischen Lehrer in einem gemeinsamen Lehrerseminar aus, dessen Betreuung sie den Christlichen Schulbrüdern übergeben haben, in Toussiana (Obere Volta). 130 Schüler aus 20 verschiedenen Rassen bereiten sich auf das staatliche Lehrerdiplom vor.

Die größte Gefahr lauert hier den Missionen von Seiten des Islam. Bekanntlich ist ja der Druck des Islam in Westafrika weitaus am größten. 41 % der Bevölkerung Westafrikas sind mohammedanisch. Die Missionen der Weißen Väter umfassen in diesem Gebiete eine Gesamtbevölkerung von 8 600 000 Einwohnern. Davon sind 3 Millionen Mohammedaner und erst rund 140 000 Katholiken. 5½ Millionen Einheimische stehen heute vor der Wahl: Islam oder Christentum. Wir wissen aber, daß nach fundierten Schätzungen der Islam 2mal schneller vorankommt als der Katholizismus. Was wird also aus diesen Millionen werden? Mangel an Missionären und ihre oft beispiellose Armut verhindern die volle Besetzung der Missionsgebiete. Wohl arbeiten 400 Weiße Väter in diesen Gebieten, worunter auch 20 Schweizer. Aber was ist das gegenüber einer solchen Not? Steht ja doch jeder Missionar im Durchschnitt noch rund 21 300 Mohammedanern und Heiden gegenüber. Der Mangel an Missionären wirkt sich wahrhaft tragisch aus! [13]

«Sahara 1952», in «La Croix», Nr. 21199-21201 vom 21. Okt. - 23. Okt. 1952, 5 Rue Bayard, Paris VIII[e].

[13] In einem Brief vom 30. März 1953 schrieb der vom Heimaturlaub zurückgekehrte Apostolische Präfekt von Ouahigouya, Mgr Bretault, aus seinen Missionen: «Hélas, l'Islam avance beaucoup plus vite (que le christianisme) et s'étend partout très

Viele primitive Heiden, die vom Christentum noch nie etwas gehört haben, sehen als einzige Vertreter einer «höheren Zivilisation» die mohammedanischen Händler. Um auf eine höhere soziale Stufe zu gelangen, schließen sie sich ihnen an.

b) Britisch Westafrika

Der nördliche Teil der britischen Goldküste mit Tamale als Hauptstadt bildet die Diözese gleichen Namens. Von Anfang an wurde sie den Weißen Vätern anvertraut und ist verhältnismäßig jung: der älteste Missions-Posten zählt 48 Jahre, der zweitälteste 28. Die Zahl der Christen beträgt heute etwas über 36 000.

Noch jünger ist die Präfektur Oyo (in Nigeria), die 1949 errichtet und von den Weißen Vätern übernommen werden mußte. Hier ist noch alles zu schaffen, zählt man doch für eine Million Heiden und Mohammedaner erst 48 ausgebildete Katechisten und 17 900 Katholiken.

c) Zentralafrika

Vor 75 Jahren, anno 1878, reiste die erste Karawane der Weißen Väter nach Innerafrika. Wenn auch lange die Schwierigkeiten wirklich gewaltig waren, litten die Missionen in der Folge doch nicht in dem Maße wie in Westafrika unter Klima, Krieg und Verfolgung. Daraus ist - neben dem Werk der Gnade - die größere Entwicklung dieser Missionen zu erklären. Und in der Entwicklung sind sie immerhin schon rein chronologisch gesehen, jenen Westafrikas um etwa 30 Jahre voraus. Wir teilen diese Missions-Gruppen nach Kolonien ein:

A) Uganda-Protektorat

Am 25. März 1953 wurde auch hier wie in Kenya und Tanganyika die kirchliche Hierarchie errichtet. Von den 6 Diözesen der Kirchenprovinz Uganda entfallen drei auf die Gebiete der Weißen Väter. Es sind folgende: Erzdiözese Rubaga (früher Uganda) und die zwei Diözesen Masaka und Mbarara (früher Rwenzori). Sie haben heute eine Gesamtzahl von 577 520 Katholiken und etwas mehr als 75 000 Katechumenen. Somit ist mehr als ein Viertel der Bevölkerung (2 072 000) bekehrt. Das Blut der 22 Neger-Martyrer Ugandas (Christenverfolgung anno 1885 ausgebrochen) hat reiche Frucht getragen. Heute betreuen 163 Weiße Väter und 111 einheimische Priester diese große christliche Herde (2400 Betreute für einen Priester!) [14].

Die heutige Diözese Masaka wird seit 1939 von S. Exc. Mgr Dr. Josef Kiwanuka, einem der zwei ersten afrikanischen Bischöfe der Neuzeit, geleitet. Ihm stehen 7 Weiße Väter und 58 einheimische Priester zur Seite.

---

rapidement. Dans la seule ville de Ouahigouya (qui compte à peine 10 000 habitants), il y a 9 mosquées et 15 écoles coraniques (et une seule petite école de garçons de la Mission); et à Koudougou (lieu de ma résidence), où il n'y en avait pas jusqu'à ces dernières années, quel n'a pas été mon étonnement, en revenant de France, d'y trouver 6 écoles coraniques et 8 centres de prière musulmans.»

14 Vgl. «Grands Lacs», Spezialnummer über die Missionen der WV in Uganda. 1. Februar 1950.

Uganda nimmt in der Geschichte der Entwicklung des afrikanischen Klerus eine bedeutende Stelle ein. Unter der tatkräftigen und trotz aller Hindernisse zuversichtlichen Führung von Mgr Hirt und Mgr Streicher ist das Werk des einheimischen Klerus so weit gediehen. 1913 wurde ja schon der erste einheimische Priester Ugandas geweiht. Und heute zählen die drei Kirchensprengel der Weißen Väter 111 einheimische Priester auf 151 des ganzen Protektorates [15].

Und trotz alledem bleibt das große Problem aller drei Kirchensprengel der Mangel an Priestern. Die Diözesen sind ausgedehnt (4 mal so groß wie die Schweiz), und wenn unter diesen Verhältnissen jeder Priester durchschnittlich 2400 Katholiken und Katechumenen betreut, so ist das viel, sehr viel. Dazu kommt, daß diese ersten Missionsgebiete heute ein überaltertes Personal besitzen; die jungen Missionare müssen in neue Missionsgebiete geschickt werden. In der Erzdiözese Rubaga hat etwa ein Drittel der europäischen Missionäre über 60 Jahre!!!

Hingegen ist die Zahl der einheimischen Schwestern für die drei Diözesen mit beinahe 600 schon recht groß. Wir befinden uns hier an den Gründungsstätten der einheimischen Schwestern (durch Mgr Streicher).

B) Tanganyika-Territorium

Da haben die Missions-Aufteilungen in den letzten fünf Jahren große Umänderungen erfahren. Das wichtigste, krönende Ereignis war ebenfalls die Errichtung der kirchlichen Hierarchie am 25. März 1953. Bis zu diesem Datum bestanden 8 apostolische Vikariate: Bukoba, Rutabo, Karema, Kigoma, Mbeya, Maswa, Mwanza und Tabora (diese Benennungen stammen aus jüngster Zeit). Tabora als Erzdiözese ist nun Metropolitansitz geworden. Die übrigen 7 Vikariate wurden zu Suffraganbistümern.

Die Gruppe der Tanganyika-Bistümer der Weißen Väter zählen heute 297 365 Katholiken, rund 71 000 Taufschüler. Das macht bloß ungefähr einen Zehntel der ganzen Bevölkerung (3 187 500) aus.

Gewisse Diözesen stehen noch in der ersten Entwicklung: Maswa, Mwanza, Kigoma, Mbeya, Tabora. Deren Aufteilung geht auf kaum acht oder noch weniger Jahre zurück. In den Diözesen Maswa und Mwanza, wie sie heute bestehen, sind allein 15 % der Bevölkerung von ganz Tanganyika-Territory, d. h. 1 250 000 auf 8 Millionen, auf nur 6 % der gesamten Territorialfläche. Davon sind erst 4½ % vom Katholizismus berührt. Die große Masse (93 %) ist noch heidnisch, weder vom Katholizismus, noch vom Protestantismus (1 %), noch vom Islam (1½ %) erfaßt. Messis quidem multa! Multa . . . aber auch günstig. Operarii autem pauci! Ja, in beiden Diözesen zusammen gibt

[15] Es arbeiten 480 schwarze Priester in den Missionsgebieten der WV, das heißt etwas über ein Drittel aller einheimischen Priester Afrikas. Somit steht der einheimische Klerus in den Missionen der WV an der Spitze aller afrikanischen Missionen. Er wird herangebildet in 20 Kleinen Seminarien (1679 Schüler) und 8 Philosophie- und Theologie-Seminarien (470 Seminaristen). Die acht Regional-Seminarien bilden ca. 40 % des gesamten einheimischen Missionsklerus Afrikas aus. So schicken z. B. die Schweizer Kapuziner der Erzdiözese Dar-es-salam ihre Theologen nach Kipalapala (Tabora).

es ja erst 21 Hauptposten mit 63 Weißen Vätern und 20 einheimischen Priestern. Welche Arbeit ist da noch zu leisten!

Bukoba und Karema stehen in der Blüte des Wachstums. Ende 1951 wurde das frühere Vikariat Bukoba des 85jährigen Schweizerbischofs Mgr Huwiler aufgeteilt. Mgr Dr. Rugambwa erhielt die daraus neu entstandene Diözese Rutabo (vorher noch eine Zeitlang Lower Kagera genannt). Als erste wird diese Diözese vollständig vom einheimischen Klerus verwaltet, mit ausnahmslos schwarzem Personal. Ein schöneres Vertrauen konnte man dem einheimischen, schwarzen Klerus nicht geben.

Dem Pressewerk wird in diesen Diözesen eine stets wachsende Bedeutung zugemessen. Es wird gefördert durch die modern eingerichtete interdiözesane Druckerei in Kipalapala [16].

Wie in den andern englischen Kolonien scheint der Kampf um die Schulen auch hier in ein entscheidendes Stadium getreten zu sein. Nach den Ergebnissen der vom Britischen Colonial Office zusammengerufenen Colonial Education Conference in Cambridge (September 1952) soll auf alle britischen Kolonien Afrikas das System der interkonfessionellen Schulen ausgedehnt werden. Diese würden den lokalen, also eingeborenen Autoritäten unterstellt, worin die Katholiken normalerweise eine Minderheit wären. Dieser Schritt führt durch die Nationalisierung zur Laizisierung der Schulen und infolgedessen zur Tendenz, die konfessionellen Missionsschulen zu unterdrücken. Auf der genannten Konferenz unterstützten die protestantischen Missionsorgane auf der ganzen Linie bedenkenlos dieses Absinken ins Areligiöse, was weltanschaulich sehr bedauerlich und verhängnisvoll ist für die Zukunft Afrikas. Wäre auch hier vielleicht jene Einstellung zu sehen, welche anderswo genug beobachtet werden kann: Alles . . . nur nicht Rom!?

Es ist möglich, daß die Regierung vielleicht heute ernstere Bedenken an den Tag legen wird, bevor sie dieses folgenschwere Vorhaben in die Tat umsetzen wird. Und wäre es auch nur aus politischen Gründen. Denn die Terror-Ereignisse in den Gebieten Kenyas zeigen zur Genüge, was für Elemente unter den Mau-Mau am Werke sind, um Kultur und Staat zu gefährden. Sind es schließlich nicht die religionsfeindlichen? Anderseits nehmen gerade die Katholiken eine vorbildliche Haltung ein, welche von der Regierung Anerkennung erfahren dürfte, trotzdem sie sich nicht über soziale Ungerechtigkeiten hinwegtäuschen lassen.

Auf jeden Fall muß heute mit äußerster Anstrengung das Schulnetz der Missionen vergrößert werden, bevor die besprochene Gesetzgebung Wirklichkeit werden soll. Die Erziehung einer starken Elite muß noch

16 Wir können hier unmöglich nähere Angaben machen über das Pressewerk in den Missionen der Weißen Väter. Das Werk von P. Frid. Rauscher wurde bereits zitiert. Doch verdient das Ausmaß der Verwirklichungen auf dem Gebiet der Presse einen eigenen und ausführlichen Aufsatz. — Die Missionsbischöfe haben schon vieles getan, um ein durchschlagkräftiges katholisches Pressewerk zu schaffen. Hiefür erhielt eine Anzahl Missionäre eine sorgfältige journalistische Ausbildung in Europa. Diese Fachleute bilden den Pressestab, der seinerseits die dazu befähigten Elemente des einheimischen Klerus und der Laien-Elite zur Mitarbeit in der Presse erzieht.

mehr angestrebt werden. Die Aufgabe dieser afrikanischen Elite wird sein, zu verhindern, daß das Schulproblem zu einem bloßen politischen Mittel herabsinkt und aller höheren Grundsätze beraubt wird, wohin gerade die heute präkonisierte Schulpolitik des Colonial Office führt.

Die Kraft der Missionsschulen muß ihre gute Erziehungsmethode und der tadellose Unterricht sein. So verlangt man nun überall, wo es möglich ist, für den Eintritt ins Priesterseminar das staatliche Studiendiplom. Eine Maßnahme, die das Studienniveau der Seminarien auch Andersgläubigen klar vor Augen stellt.

C) Rhodesien und Nyassaland

Darin zählen wir drei Apostolische Vikariate (Abercorn, Kasama und Likuni) und drei Apostolische Präfekturen (Fort-Jameson, Fort Rosebery und Nyassa-Nord) mit einer Zahl von rund 313 000 Katholiken. Hier, wie in Uganda, bildet das Sektenwesen eine peinliche Schwierigkeit. Vor allem beklagt man sich über die Umtriebe der «Watch Tower».

Fast alle diese Missionen sind jung und erst seit dem Kriege neu eingeteilt worden. Das Problem der Landflucht zugunsten der Minengebiete, und somit die bisher unbekannte Form der Arbeiterfrage stellt sich besonders in Nord-Rhodesien.

D) Belgische Territorien

Da muß eine nüchterne Aufzählung anhalten: wir stehen vor Missionen, die uns Gottes herrlichen Gnadensegen fühlen lassen!

Vor etwa 60 Jahren wurde der erste Posten der Weißen Väter in Belgisch Kongo errichtet (1893 Baudoinville). Heute besitzen wir im Territorium von Belgisch Kongo vier Apostolische Vikariate: Baudouinville, Bukavu (ehemals Costermanville), Kasongo und Lac Albert; im Protektoratsgebiet Ruanda-Urundi ebenfalls vier Vikariate: Kabgayi und Nyundo (Ruanda), sowie Ngozi und Kitega (Urundi).

Diese acht Vikariate zählen im Ganzen 1 621 309 Katholiken. Und daß es nicht bloß Namenchristen sind, beweist z. B. das bisher größte Vikariat: Ruanda (seit Frühjahr 1952 geteilt in Kabgayi und Nyundo). Nach persönlichen Mitteilungen gibt es unter seinen 408 000 Katholiken nur 7,2 % Nichtpraktizierende (meist wegen Eheschwierigkeiten) [17].

Anfangs 1952 ist auch in Ruanda ein neues Vikariat, Nyundo, errichtet und unter einen allgemein beliebten, neuen einheimischen Bischof gestellt worden, Mgr Bigirumwami. Acht Weiße Väter und 29 einheimische Priester sind seine Mitarbeiter. In all diesen Kongo-Missionen arbeiten neben 516 Priestern der Weißen Väter noch 190 einheimische Priester. Hand in Hand mit den Priestern betreuen auch 150 ein-

[17] Über Ruanda-Urundi cfr. P. Jos. Loidl SVD. «Pfingststurm über Afrika». Verlag «Christi Reich», Africanum, Luzern, Jan. 1947. — Dr. P. J. Perraudin P.Bl., «Urundi, terre de chrétienté», édition «Suisse-Afrique», Africanum, Fribourg, Noël 1946. — Revue «Grands Lacs», Namur, die Nummern: Juillet 1939, mars 1935, févr. 1949, avril 1950, septembre 1950. — P. Alexandre Arnoux P.Bl., «Les Pères Blancs aux sources du Nil», Paris 1948. — Louis de Lacger, «Ruanda», 2.vol. éditions «Grands Lacs», Namur, 1939. Revue «Niew Afrika» Sept. Okt. 1948 über «De Missie van Oeroendi».

heimische Brüder, 443 einheimische Schwestern und ein Heer von 5951 Katechisten das Missionswerk.

Mit dem Jahre 1953 muß für die Kirche von Ruanda ein Ereignis von grundlegender Bedeutung erwähnt werden: am 4. Januar 1953 wurde in Kabgayi vom Kapitel der eingeborenen Schwestern (Benebikira) die erste Generaloberin erwählt und am 12. Januar von S. Exc. Mgr Déprimoz feierlich installiert. Ebenso erwählte das Kapitel der Kongregation der Bayozefiti (eingeborene Brüder) am 9. Januar 1953 ihren ersten Generalobern, der am 11. feierlich installiert wurde. Somit haben diese beiden eingeborenen Kongregationen ihr erstes Entwicklungsalter überschritten und besitzen ihre eigene Leitung. Die Benebikira, die sich besonders der Schule widmen, zählen heute 200 Profeßschwestern (mit ewigen Gelübden), während von den 69 Mitgliedern der eingeborenen Brüder 34 die ewigen und 35 die zeitlichen Gelübde abgelegt haben.

Die gute Zusammenarbeit auf zivilisatorischem Gebiete zwischen Regierung und Mission, besonders in Ruanda-Urundi, macht das Land zum schulreichsten aller Kolonien. (Eine negative Wendung in der Schulpolitik und überhaupt in der Zusammenarbeit mit der Mission von Seiten der Regierung, als Folge der neuesten Wahlen und Regierungszusammensetzung in Belgien würde den blühenden Kongo-Missionen einen schweren Schlag versetzen, wäre aber auch für den Staat schon in rein materieller Hinsicht ein gewaltiger Verlust. Von den übrigen entscheidungsschweren Folgen in geistig-weltanschaulicher Hinsicht gar nicht zu sprechen!)

Ein kürzlich erlassenes Gesetz der Regierung verbietet allen Polygamen den Zugang zu Beamtenstellen; solche Mitarbeit im christlichen Sinne kann die Missionen nur fördern.

Hier wirkt sich vor allem - trotz des einzig dastehenden Wachstums der Kirche - der Mangel an Priestern tragisch aus. Für die Betreuung der Christen bedeutet dieser Mangel eine schier unglaubliche Belastung, für die Bekehrung der Heiden eine fast unabsehbare Verzögerung. Im Vikariate Kitega gibt es auf 24 Missions-Posten immer noch 8 mit insgesamt mehr als 240 000 Christen, also mehr als 30 000 pro Posten, wo jeweils nur vier Priester zur Verfügung stehen können. Da die Christen aber auch nicht mathematisch verteilt sind, so gibt es Missionsstationen in diesem Vikariate, wo bis zu 40 000 Christen leben (Kitega, Makebuko, Mugera etc.). Dabei muß man sich den Missionar in diesen Gegenden auch mitten in modernen Apostolatsproblemen und Werken vorstellen (Laienapostolat, Jugendbewegungen, Evoluierte etc.). Und wie muß erst das Bekehrungswerk der Heiden verzögert werden unter diesen Bedingungen! Nach den Worten des neugeweihten einheimischen Bischofs Mgr Bigirumwami selbst wäre der größte Teil des 4 Millionen-Volkes von Ruanda-Urundi in 2 Jahrzehnten katholisch, wenn Mittel und besonders genügend Missionare vorhanden wären. Geht es aber nach dem heutigen, doch in der Missionsgeschichte einzig dastehenden Rhythmus weiter, so wird dieses Ziel vor 150 Jahren kaum erreicht! (In Kitega jährlich 25 000 Neugetaufte.) Dabei drängt die überall ein-

dringende Entwicklung heute viele Eingeborenen, das Heidentum zu verlassen. Wie oft man dies Wort auch übertreiben und wiederholen mag, es behält seinen vollen Sinn: «Es gibt in diesen Missionen Hunderttausende, die auf Missionäre warten!» - Und um den einheimischen Klerus zu fördern, braucht es ebenso Personal und Mittel. Ihr Fehlen verbietet gegenwärtig in Ruanda drei Vierteln aller Priester-Aspiranten die Aufnahme ins Seminar!!! Eine brutale Tatsache, die erschüttert. ...!

Zum Schluß über die Missionen in den Belgischen Gebieten kann nur noch auf die modernen Apostolatsprobleme hingewiesen werden, die sich in den Einwanderungsgebieten des Kivu und in den Arbeiteragglomerationen am Albertsee stellen.

E) Rückblick

Ein genauer Überblick über ein so ausgedehntes und vielfältiges Missionswerk ist nicht möglich. Die gezeigten Einzelheiten konnten nur die wichtigsten Probleme zeigen. Die Probleme der Missionierung aber sind hundertfach, oft mit jedem Volke verschieden. Ich kenne ein Vikariat, das 22 auch sprachlich verschiedene Völker aufweist!

Rückblickend stellen wir fest, daß das Werk der Weißen Väter 37 Apostolische Vikariate (resp. Diözesen) und Präfekturen (die Missionsgebiete Algerien, Tunesien und Mozambique sind noch dazuzurechnen) umfaßt, für Afrika das weitaus größte Missionsunternehmen. Vor rund 80 Jahren auf Null angefangen, betreuen die Missionare heute (1953) 2 967 964 Christen. Die Zahl der Katechumenen beträgt 914 929. Nach dem Jahrbuch «Le Missioni Cattoliche» der Agenzia Fides von 1950 bedeutete die damals angegebene Zahl von 779 735 Katechumenen der Weißen Väter ein Drittel aller Taufbewerber der ganzen Weltmission.

Im Berichtsjahr 1953 wurden 266 116 hl. Taufen gespendet (davon 55 909 Nottaufen). Für dies Riesenwerk helfen 13 002 Katechisten (also ein Sechstel aller Katechisten der Weltmission).

Die Schulen dieser Missionen umfassen:

Busch-Schulen	394 965	Schüler
Primar- und Sekundarschulen	465 438	«
Berufs-Schulen	13 198	«
Katechisten- und ähnliche Schulen	2 166	«
Seminarien	2 229	«
Total also	877 996	Schüler!

3. Ausblick

Natürlich ist ein Gesamtausblick unmöglich. Einige allgemeine Linien zeichnen sich aber trotz allem hervor.

Nach persönlichen Feststellungen haben z. B. die Islam-Missionen Nordafrikas einen gewaltigen Weg zurückgelegt, vom unversöhnlichen Haß des Mohammedaners bis zum Vertrauen gegenüber dem Missionar als Berater seiner intimsten Angelegenheiten. Leider geht dieser Ein-

fluß einer Handvoll Missionäre in einem kleinen Kreis dieser Millionenvölker unter. Und doch steht der nordafrikanische Islam deutlich am Beginn einer Krise, in welcher der Missionar eingreifen sollte.

Was Westafrika betrifft, kann man ruhig sagen: für viele Völker (Dagari, Bobo-Oulés, vor allem Mossi [18]) wären die Aussichten für eine Christianisierung ähnlich jenen von Ruanda-Urundi!! Das heißt viel! Doch herrscht hier, neben klimatischen Hindernissen und antiklerikalen Machenschaften besonders ein sehr schmerzvoller Mangel an Missionären. Dieser Mangel wird zur Tragik, wenn wir das beständige Vorrücken des Islams feststellen. Die Gefahr des Islams finden wir seit dem Kriege im Anwachsen in allen unsern schwarzen Missionen, besonders aber in Westafrika. So steht fest, daß in der kürzlich errichteten Präfektur Ouahigouya bei einem jährlichen Zuwachs von 1000 Katholiken der Islam um 4000 Gläubige zunimmt. Dies größtenteils nur darum, weil die katholischen Missionäre vielen Heiden noch gänzlich unbekannt sind.

In den Missionen Innerafrikas finden wir neben dem Bilde herrlichster Entwicklung der schwarzen Kirche dasjenige erst neu gegründeter Präfekturen, welche noch nicht über das Anfangsstadium hinausgekommen sind. Aber überall drängt die notwendige Ausbreitung der Schulen, auch der Hochschulen, was schwere finanzielle Probleme heraufbeschwört.

Jedoch in den großen Kongo- und Uganda-Missionen steigert sich besonders die Arbeitslast des einzelnen Missionars ins Untragbare! Unsere oben gebotenen Beispiele führen eine beredte Sprache.

Die beständige Entwicklung schafft stets neue Probleme. Bisherige Methoden müssen unter dem Gesichtspunkt neuer Bedingungen revidiert und den neuen Situationen angepaßt werden. So ist die Bildung einer einheimischen Elite unter den Laien von höchster Bedeutung für das Afrika von morgen. Dies Problem der Evoluierten wird mit jedem Tag komplexer. Dank einer weitsichtigen Schulung sind in gewissen Missionen gerade die ehemaligen Seminaristen das Fundament einer solchen Elite [19].

Die soziale Frage nimmt in den meisten Vikariaten Formen an, für deren Bewältigung eine spezielle Ausbildung der Missionäre notwendig ist. Darum werden heute jene Missionäre immer zahlreicher, die an europäischen Universitäten für diese Spezialfragen ausgebildet werden. Mehrere einheimische Priester studieren gegenwärtig Soziologie in Europa oder Amerika.

Durch alle diese Bemühungen hindurch muß aber jeder Missionar in seinem praktischen Leben immer das zuletzt Entscheidende vor Augen behalten: Deus incrementum dat!

---

18 Vgl. dazu: «Lumière sur la Volta» von P. M. Paternot P.Bl., aux éditions de «Voix d'Afrique», 60 Allée de la Robertsau, Strasbourg, France.

19 Über das Problem der Evoluierten vgl. Dissertation von P. Rauscher (oben bereits angegeben) s. 214-227 und seine zitierten Quellen. Es bestehen außerdem mehrere andere Artikel, die über dieses Thema veröffentlicht wurden oder wenigstens dieses Problem unter irgend einem Gesichtspunkt streifen.

François-Marie Halnat
⟨14 novembre 1760 – 31 juillet 1808⟩

Lazariste, Paccanariste, Missions-Étrangères de Paris

(Textes inédits sur Halnat)

Par Fernand Combaluzier, C.M., Paris. 2

DOCUMENTS

1. Acte de baptême de François-Marie Halnat (14 novembre 1760).
Les registres paroissiaux de Bécherel sont conservés, normalement, en la mairie de cette commune (Ille-et-Vilaine). Ces registres remontent à 1568. Une note (décembre 1952) de l'archiviste départemental Mr. H. F. Buffet (à lui, nos vifs remerciements) nous signale que, dès 1569, on y relève le nom de Halenatz ou Halna. Vincent, sieur de Cathenas, époux de Mathurine Richart, semble bien être le père de François, sieur de la Pomeraye, procureur fiscal (1661—9 mai 1731), époux de Perronelle Grandjouan. Il en a Thomas-François (1708), Ponine-Anne (1711), Alexandre (1713), Jacques-François (1715), Angélique (1716), et François-Marie, sieur de la Provostais, né le 24 octobre 1728. Ce dernier, en 1760, épouse 1° Marguerite VITEL, originaire de Saint-Quay; il en a François-Marie (14 novembre 1760, l'objet de cette note, et Marie-Renée (7 décembre 1762); 2° Françoise DESLANDES, en 1765. Cette seconde femme lui donne Ambroise le 26 mars 1768.

Voici l'acte de baptême de son premier-né:
«François-Marie Halnat, fils légitime de N(oble H(omme) François-Marie, et de demoiselle Marguerite VITEL, sieur et demoiselle de la Provostais, né le 14 novembre 1760, baptisé le même jour par moi soussigné:
parrain N(oble) H(omme) Ignace Vitel
et marraine Marie-Thérèse du BOUAYS, demoiselle de la POMMERAIS qui signent, en présence des soussignés: Marie-Thérèse du BOUAYS,
Ignace VITEL
François-Marie HALNAT, HALNAT Pierre JOSSE, recteur.»

2. Devenu membre de la Congrégation de la Mission (nous ne savons dans quelles circonstances), M. HALNAT est envoyé à l'île de France, par M. Alexis PERTUISOT, Vicaire général des Lazaristes, qui, le 13 janvier 1788, pour un Ordre de transport en faveur de cinq missionnaires, écrit à Mgr de la Luzerne, Ministre et Secrétaire d'État au Département de la Marine.

«Monseigneur, Le Préfet Apostolique des Isles de France et de Bourbon, M. CHAMBOVET, sollicitant depuis longtemps pour qu'on lui donnât un successeur, j'ai cru devoir me rendre à ses raisons, et j'ai, en conséquence, jeté les yeux sur M. Charles-Joseph DARTHÉ, dont le mérite m'est connu depuis longtemps. Après avoir obtenu du Souverain Pontife les Brefs qui le constituent Préfet apostolique, soit des Isles de France et de Bourbon, soit de l'Isle de Madagascar, nouvelle Mission dont le Gouvernement veut nous charger, et un Bref de Vice-Préfet en faveur de M. Gabriel DUROCHER pour Madagascar, j'ai l'honneur de vous les adresser avec les lettres de Grand Vicaire de Monseigneur l'archevêque de Paris pour M. DARTHÉ.

J'envoie aussi avec ce dernier quatre confrères, savoir M. Emmanuel-Amé-Joseph GOUILLARD, Jean-Baptiste PONCHIER, Nicolas PETIT-COLIN, et François-Marie HALNAT, qui seront distribués dans les différentes Isles.

«C'est pour ces cinq missionnaires que je viens prier Votre Grandeur, Monseigneur, de donner des ordres pour leur passage et le transport de leurs hardes et autres effets dont ils ont besoin relativement à leur ministère: de leur faire compter dans les mains de notre Procureur général à Paris les quatre cents livres qu'il est d'usage d'accorder dans ces circonstances, celui-ci faisant toutes les avances nécessaires à leur voyage.

Vous obligerez celui qui est, avec un profond respect, Monseigneur,
votre très humble et très obéissant serviteur
PERTUISOT, Vicaire général de la Congrégation de la Mission
Paris, 13janvier 1788.» (Paris, Archives nationales, Colonies F5, 10A, folio 82.)
(sur Pertuisot voir note 16)

3. Après trois mois et quatorze jours de navigation, les cinq missionnaires lazaristes sont arrivés à Port-Louis (Isle de France), ainsi que le mande, le 9 août 1788, M. Darthé, Préfet apostolique, écrivant à Versailles, au susdit Mgr de la Luzerne, Ministre et Secrétaire d'État de la Marine.

«Monseigneur, Je suis arrivé à l'Isle de France après trois mois et quatorze jours de la navigation la plus heureuse. J'ai beaucoup à me louer, Monseigneur, de l'accueil que Messieurs les Administrateurs ont bien voulu me faire. Ces Messieurs sont en possession de faire le bien dans les Colonies. Sous une administration aussi sage, j'ose me promettre quelques succès. Mes Lettres de Préfet des Isles de France, de Bourbon et celles de Madagascar, avec les autres pièces venant de Rome à ce relatives, ont été homologuées au Conseil supérieur de cette Colonie, le six du courant. Il ne m'a pas encore été possible, Monseigneur, d'ouvrir à Messieurs les Administrateurs, concernant la Mission de Madagascar, aucuns plans qui puissent fixer son temporel.

Il est intéressant pour le bien des deux Colonies que le Préfet apostolique puisse dispenser du premier au second degré de consanguinité. Il n'y a à Bourbon que cinq familles, toutes liées ensemble par les liens du sang. Les cas, quoique moins fréquents à l'Isle de France, ne laissent pas cependant d'être assez multiples pour solliciter cette faveur en Cour de Rome. Mon prédécesseur, qui a là-dessus tous les renseignements possibles, qui connait parfaitement les besoins spirituels de ces Colonies, a déjà fait plusieurs démarches infructueuses. «C'est lui, Monseigneur, qui me presse d'en écrire à Votre Excellence, pour la prier d'en parler à Monseigneur le Nonce du Pape, afin qu'il obtienne de sa Cour le Bref nécessaire. Ce Bref, Monseigneur, devra être adressé à Messieurs les Administrateurs de l'Isle de France avec l'ordre du Roy pour son enregistrement.

Agréez, Monseigneur, l'hommage du profond respect avec lequel je suis de Votre Excellence, le très humble, très obéissant serviteur
DARTHÉ, Préfet ap(stolique)
Au Port-Louis, Isle de France, le 9 août 1788.» (Paris, Archives nationales, Colonies F5 10A folio 89.)

4. Au cours de la Circulaire annuelle du 1 janvier 1789, adressée à la Congrégation de la Mission, le Supérieur général, M. Cayla de la Garde, annonce l'arrivée des quatre missionnaires à l'Isle de France. (Recueil des principales Circulaires des Supérieurs généraux de la Congrégation de la Mission, Paris, 1879, tome II, p. 219.) Deux d'entre eux sont destinés à

Madagascar, où MM. PONCHIER et HALNAT doivent seconder les efforts de M. Gabriel du Rocher.

«. . . Vous êtes instruits, Messieurs et mes très chers frères, qu'on a fait partir dès le mois de mars [1788] quatre missionnaires pour l'Ile de France. Je viens d'apprendre qu'ils y sont heureusement arrivés. Deux de ces Messieurs doivent se joindre à M. du ROCHER, pour reprendre la Mission de Madagascar. Ils se rendront à leur destination à la première occasion favorable. Vous savez, Messieurs et mes très chers frères, combien notre saint Instituteur avait cette Mission à cœur, il la protégera du haut du Ciel; mais ne cessez de multiplier vos prières afin que, si le temps des miséricordes est arrivé pour ces malheureux insulaires, le Seigneur daigne verser ses grâces sur cette terre infidèle et conserver les ouvriers pour la gloire de son nom.»

En dehors de M. DARTHÉ, Préfet apostolique, les quatre missionnaires susdits étaient MM. GOUILLARD, PONCHIER, PETITCOLIN et HALNAT.

5. Dans sa circulaire du 1 janvier 1790 (op. cit., t. II, p. 226), quelques mois après le sac et pillage de Saint-Lazare à Paris, le 13 juillet 1789, M. CAYLA de la Garde fait encore allusion aux efforts pour la reprise de l'évangélisation de Madagascar, annoncés un an auparavant.

«. . . Les circonstances ne nous ont pas encore permis d'entrer à Madagascar pour y commencer cette Mission intéressante, l'objet de mes vœux. Je travaille sérieusement à lever les obstacles qui reculent cette entreprise. J'espère que le Seigneur bénira mes efforts, et qu'il nous donnera deux ou trois sujets pour se joindre à ceux qui se sont déjà présentés.»

6. Deux ans après, dans la Circulaire du 1 janvier 1792 (op. cit., t. II p. 237) M. Cayla de la Garde, Supérieur général de la Mission, fournit les brèves nouvelles qu'il possède sur les Missions lointaines. Sous le couvert de l'anonymat il mentionne en fait les efforts et le zèle de M. HALNAT qui a pu pénétrer à Madagascar avec un jeune malgache, revenu du Collège romain de la Propagande. (Cf. infra Document 69),

«. . . J'ai appris par une voie indirecte que, par suite du système qui règne dans le moment, nos confrères de l'Ile de France avaient perdu leurs habitations et qu'ils étaient réduits à des pensions pécuniaires. Un de nos confrères vient d'entrer dans l'Ile de Madagascar, avec un jeune prêtre madagascarois, revenu de Rome, où il avait été envoyé par M. du ROCHER. Plaise au Seigneur bénir cet essai et nous mettre à portée de leur associer d'autres ouvriers.»

7. Prêtre des Missions Étrangères, réfugié à Londres, M. Denis CHAUMONT mande, le 1 août 1793, à son confrère Denis BOIRET, établi à Rome, que M. François-Marie HALNAT vient de débarquer à Londres. Il écrit HANNA par confusion avec un autre missionnaire lazariste (Robert Hanna † 10 janvier 1797 à Pékin), qui était alors en Chine et qu'il connaissait personnellement.

«Londres, 1er août 1793. . . . M. Hanna [sic pour Halnat] lazariste, missionnaire à l'île de France. vient d'arriver ici. Il a passé quelque temps à Madagascar et a amené avec lui un jeune madagascare (sic) qu'il se propose de conduire à Rome pour être élevé dans le Collège de la Propagande. Il nous dit qu'il a eu, avant son départ, des nouvelles de nos Messieurs de Pondichéry par des personnes qui en venaient . . . (p. 148). Je remets aujourdh'ui à M. HANNA qui va à Bruxelles, et qui me promet de donner au Nonce

. . . [des copies de lettres de missionnaires].» (Archives des Miss. Étr. de Paris, tome 36, pp. 147-148.)

8. Le cardinal ZELADA, secrétaire d'État, transmet le 12 octobre 1793, au Gouverneur de Viterbe, un avis favorable pour concéder à M. François-Marie HALNAT, prêtre de la Mission, un passeport et son admission dans les États pontificaux.

«Roma. A Monsre Governatore di Viterbo. 12 ottobre 1793. Accordi pur Ella il richiesto passaporto al sacerdote francese emigrato Francesco Maria HALNAT della Con(gregazio)ne della Missione unitam(em)te al giovine catecumeno di Madagascar che seco conduce. E non avendo io che a commendare la riserva usata da V.S. anche riguardo ad essi, prima di questo mio riscontro. Le . . . etc.»

(Archivio segreto Vaticano, 68. Registro di lettere a Prelati dell'anno 1793, Vescovi 372, folio 213.)

9. Durant la période 1793—1796, M. HALNAT est vraisemblablement logé à Rome chez ses confrères lazaristes de Monte Citorio. Mais nous ignorons tout de ses activités à cette époque. Le supérieur général Lazariste, M. Cayla de la Garde, ayant quitté Paris, arrive enfin à Rome le 9 novembre 1794.

10. D'autre part, on trouve les Circulaires envoyées aux Prêtres des Missions Étrangères, aux Archives, rue du Bac, à Paris.

décembre 1793 (M.E.P. t. 220, pp. 131-164)
décembre 1795 (M.E.P. t. 220, pp. 329-344 et 353-362)
1796 (M.E.P. t. 220, pp. 469-484)
1797 (M.E.P. t. 220, pp. 583-597)

11. Le 18 juin 1796, M. BOIRET annonce de Rome le prochain départ pour Londres de M. HALNAT lazariste, ayant reçu mandat pour une Mission au Cap de Bonne Espérance.

«. . . M. HALNAT. lazariste, que vous connaissez, a obtenu de la Propaganda une commission, apparemment de Préfet, pour l'établissement d'une Mission au Cap de Bonne Espérance. Il y a apparence qu'il ira à Londres pour tâcher d'exécuter son projet. S'il y va, nous pourrons lui confier le manuscrit, relié en vert, de M. BLANDIN, concernant les décisions et autres choses des Missions.» (M.E.P. t. 220 p. 419.)

12. Le 15 août 1797, à Rome, M. PACCANARI était élu Supérieur général, quoique encore laïc, de la Société de la Foi de Jésus. Parmi ses premiers membres (voir note 4) se trouvent quelques prêtres . . . dont deux ecclésiastiques français: M. ÉPINETTE, du diocèse du Mans, et M. HALNAT, du diocèse de Rennes.

(Cf. Achille GUIDÉE: Vie du R.P. Joseph VARIN . . . Paris, 1854, p. 49.)

13. En 1798, le P. HALNAT est arrêté à Rome avec le P. PACCANARI, et subit une détention de quatre mois au château Saint-Ange, car ils étaient suspects au Gouvernement républicain. Après leur procès et libération, ils furent condamnés à quitter le territoire de la République romaine. Le P. HALNAT se rend alors à Parme où le reçoit la protection du duc Ferdinand, tandis que PACCANARI loge à Bologne. Plus tard, évoquant ce séjour d'HALNAT, le P. GRÜBER, Général des Jésuites, le 8 avril 1803 mande au P. STRICKLAND s. j.: «Hoc etiam memini dictum fuisse a prudenti viro

P. PIGNATELLI nostro, qui ipsemet Bononiae domi suae exceperat Paccanarium, Halnat et eorum Socios: etiamsi Paccanarius bene animatus ipse esset, ingenium tamen solius Halnat idoneum esse ad omnia perturbanda.» . . . Citant ce témoignage spécialement autorisé, le P. Chadwick dans Paccanarists in England (AHSJ 1951, p. 159, note 29) observe que la bonté et le zèle du P. Halnat ne furent jamais mis en doute, mais son manque de prudence et les extravagances de son zèle le rendirent inacceptable au sein de la Compagnie de Jésus.

Pignatelli Joseph-Marie, réorganisateur en Italie de la Compagnie de Jésus, naquit à Saragosse de la famille italienne des Monteleone le 27 décembre 1737 et mourut à Rome le 15 novembre 1811. Entré chez les Jésuites en 1753, il fut ordonné prêtre en 1762 et exerça d'abord son ministère à Saragosse. En 1767, aidé de sa sœur la comtesse di Acerra, il conduisit en Italie: Civitavecchia, S. Bonifacio (Corse) et Ferrare, quelque six cents jésuites expulsés d'Espagne. En 1773, lors de la suppression de la Compagnie, Joseph est contraint de se réfugier à Bologne avec son frère Nicolas, lui aussi jésuite. En 1793, le duc de Parme Ferdinand, avec l'aide des Jésuites de Russie, ouvre en ses Etats une résidence de la société. En 1799, Joseph est maître des novices à Colorno, puis en 1803, devient provincial d'Italie, d'abord en résidence à Naples, puis en 1806, à Rome. Sous son provincialat, s'ouvrirent des collèges à Rome, Orvieto, Tivoli etc. Béatifié le 21 mai 1933, Pignatelli a été canonisé le 13 juin 1954. Voir J. M. March: Il restaurador de la Compañia de Jesus beato José Pignatelli y su tiempo. (2 volumes, Barcelone 1935 et 1944.) Voir Civiltà cattolica du 19 juin 1954 et N. R. Th. de juillet 1954.

14. Dans des lettres mandées d'Italie au P. VARIN, le P. Halnat, aux lendemains de sa libération du château Saint-Ange, en 1798, donne de grands éloges au zèle, à la pénétration, à la prudence et aux autres qualités du P. Paccanari. (Guidée, op. cit., pp. 53-54.)

15. Le P. PACCANARI, parti de Venise le 14 mars 1799, arrive à Vienne en Autriche le 3 avril et se trouve à Hagenbrünn, aux portes de Wien, où depuis le mardi de Pâques 1797 la Société des Pères du Sacré Cœur avait trouvé un abri grâce aux recommandations du cardinal MIGAZZI, archevêque de Vienne, qui l'avait signalée à la bienveillance de l'Abbé de Kloster-Neubourg. Dix jours durant, des conférences préludèrent à la réunion ou fusion des deux Société d'inspiration ignacienne: les Pères du Sacré Cœur du P. Varin et la Société des Pères de la Foi de Jésus. Le 18 avril 1799, le P. Paccanari en devient le Supérieur général. (Guidée, Vie du P. Varin, pp. 54-58.)

16. Le 9 novembre 1799 des informations viennent de Padoue à Londres . . . sur l'envoi de M. Halnat au Cap de Bonne Espérance et à Madagascar.

«Padoue, ce 9 9bre 1799 . . . On vient de nous dire . . . M. HALNAT, membre de la nouvelle Société [de la Foi de Jésus: Paccanariste] bien connu de M. Blandin, doit aller incessamment, avec deux de ses confrères, établir une Mission au Cap de Bonne Espérance et à Madagascar. Ils disent qu'ils seront appuyés auprès du Gouvernement anglois par les Empereurs d'Allemagne et de Russie . . .» (M.E.P. t. 221, pp. 149-150.)

17. De Londres, le 6 décembre 1799, M. CHAUMONT se montre sceptique sur le secours que M. HALNAT recevrait de la Compagnie anglaise de navigation pour ses projets apostoliques.

«Londres, 6 Xbre 1799. . . . Je doute fort que la Compagnie angloise seconde le zèle de M. Halnat et de ses compagnons pour une Mission de catholiques au Cap de Bonne Espérance et à Madagascar. Je ne sais pas si elle envoie des vaisseaux dans ce dernier endroit. Il y a des missionnaires

hollandais au Cap de Bonne Espérance, alliés à la Société des miss[ionnai]res méthodistes de Londres, peut-être même y a-t-il quelques anglois de cette secte. M. Halnat et C[ompagni]e aurait fort à faire avec ces miss[ionnai]res, s'ils se proposent à envoyer quelques-uns à Madagascar. M. Raux engage M. le Général de St-Lazare à envoyer ses missionnaires par la Russie, et assure que cette voie est bonne, et qu'ils recevront toutes sortes de secours soit de l'Empereur, soit de l'ambassade. Sans doute que M. Raux en a conféré à Pékin avec l'Ambassadeur de Russie, à qui lui ou quelque autre missionnaire sert d'interprète. Vous vous souvenez sûrement de l'empressement que l'envoyé de Russie à Paris nous témoignoit, en 1791 ou 1792, de nous voir passer en Russie, et des assurances qu'il nous donnoit que l'Impératrice favoriseroit l'arrivée des miss[ionnai]res en Chine.

On nous a dit ici que l'Empereur avoit chassé assés honteusement les Associés du S[acré] Cœur de Jésus: cela n'annonceroit pas une protection de sa part pour M. Halnat.» (M.E.P. t. 37, p. 486.)

18. Au bruit qui courut à Londres que les Pères de la Foi auraient été expulsés par l'Empereur, MM. BOIRET et DESCOURVIÈRES mandent d'Italie qu'ils n'ont rien entendu dire de pareil.

«Venise, ce 24 janvier 1800. . . . Nous n'avons point ouï dire que l'Empereur ait chassé les Associés du Sacré Cœur de Jésus.» (M.E.P. t. 221, p. 242.)

19. Le 25 janvier 1800, P. HALNAT émet ses vœux à Hildesheim; et peu après il devient (voir supra note 4 = lettre du P, Lamalle) supérieur du Collège de Brusseto.

20. A Dillingen ,en mars 1800, le P. HALNAT s'adjoint aux Pères VARIN et ROGER qui, à pieds, rejoignent la France. (Guidée, Vie du P. Varin, p. 62.) (Voir infra Document no. 81.)

21. Le P. HALNAT, ainsi que ses deux susdits compagnons, arrive à Paris le 16 juin 1800.

22. En juin 1800, sans retard, HALNAT est employé au service spirituel de l'hospice de Bicêtre, où il se dépense avec succès (Guidée, op. cit. p. 63). Le P. Varin et le P. HALNAT secondent, pour le service religieux de la Salpêtrière, Monsieur de BRUILLARD, Vicaire général de Paris qui a réussi à obtenir la réouverture de l'église. (Marie-Edme F. de Bellevue: Le Père de Clorivière et ses missions (1735—1820), 1933, p. 190.)

23. Par le moyen du P. Halnat, le P. Varin entre en relations avec le P. Joseph Picot de Clorivière (voir supra note 27), ancien jésuite. (Guidée, op. cit. p. 67.)

24. Les dires du P. HALNAT sont assez curieux, ainsi que l'écrit le P. STRICKLAND au P. Marmaduke STONE, le 16 janvier 1801.

«An italian Jesuit at Parma later recounted to the General S.J. Père Halnat's tall story that» per immediatam Dei ipsius revelationem ea omnia acceperat (Paccanari) quae sunt in Instituto nostro, quaeque ipse Paccanari per se intelligere nullo modo poterat. «Halnat had ascertained this by comparing the Jesuit Institute with that Paccanari told him of his revelations.» (Mentionné dans Hubert Chadwick op. cit. p. 152, note 15.)

25. Dans une lettre d'octobre 1800 au cardinal della Somaglia (texte conservé dans le Mémorial Frapaize)[1], le P. Clorivière s'autorise de la bienveillance du cardinal et de ses bontés pour Paccanari et l'archiduchesse Marie-Anne d'Autriche, telles que les lui a rapportées le P. Halnat, bien connu dudit cardinal et bien informé de tous ces détails:

Je n'aurais jamais osé le [vous écrire] faire, si l'autorité d'un homme très cher de la nouvelle Société de la Foi de Jésus ne m'y avait vivement engagé, en me racontant particulièrement la bienveillance de Votre Éminence pour cette Société [de la Foi] et avec quel zèle et quelle piété vous l'aviez favorablement élevée au degré dont elle jouit à présent.» (Rayez: Clorivière et les Pères de la Foi, AHSI 1952, p. 315.)

26. A Paris, en avril 1801, le bouillant P. HALNAT dépose, suivant sa façon très personnelle, lors du procès de Mademoiselle de Cicé (Guidée, opt. cit. p. 77) arrêtée après l'attentat de la Machine infernale (24 dec. 1800);

«Après avoir recommandé l'affaire à Dieu et célébré plusieurs messes à cette intention, il [Père Varin] se fit accompagner du P. Halnat. Il aurait désiré avoir avec lui le P. ROGER pour compagnon; le caractère bouillant et impétueux du P. Halnat, et la crainte qu'il ne lui échappa quelque parole imprudente et peu mesurée causaient une certaine inquiétude au P. VARIN, mais un incident imprévu ne lui laissa pas la liberté du choix.

Après les interrogations d'usage auxquelles les Pères répondirent avec simplicité, ils declarèrent sans balancer qu'ils étaient prêtres catholiques. Le P. HALNAT alla plus loin. Oubliant les recommandations réitérées qui lui avaient été faites de se contenter de répondre en peu de mots aux questions qui lui seraient adressées, à peine eut-il satisfait aux trois ou quatre premières interrogations que, n'écoutant que son zèle, il apostropha les juges, leur parla du redoutable jugement de Dieu et de la sévérité de sa justice etc. Cette sortie intempestive pouvait les perdre, Dieu veillait sur eux. Les juges parurent ne pas faire attention à cette saillie et ils reprirent tranquillement la suite de l'interrogatoire. Le résultat fut la preuve la plus complète de l'innocence de Mlle de Cicé». (Guidée, op. cit., pp. 77-78.)

27. Malgré les événements policiers du procès de Mlle de Cicé, les projets apostoliques de la Société de la Foi de Jésus continuent leur train. De Londres le 5 mai 1801, Chaumont en entretient longuement (contrairement à ses habitudes) ses confrères de Rome.

«Londres, 5 mai 1801. . . . Je vous écrivis le 5 de ce mois; je vous écris de nouveau parce que je viens d'apprendre une chose que je crois qu'il est important que vous sachiez. Vous nous marquâtes il y a longtemps que M. HANNA [sic pro Halnat] avoit mission pour aller à Madagascar. La difficulté de se rendre pour le présent à cette île lui a fait changer de projet. Les PP. de Broglio et Rosaven m'ont dit hier que sa Mission était changée pour les grandes Indes, que le Cap de Bonne Espérance y est compris.

Le P. HANNA et les autres qui doivent l'accompagner sont en France et en écrivent à leurs confrères pour les prier de voir s'il n'y auroit pas moyen de leur procurer passage à bord de quelque vaisseau anglois pour se

---

1 C'est un recueil laissé par René-Julien Frapaize, supérieur des Prêtres du Cœur de Jésus à Chartres († 1805). On y trouve, annotés, des textes et documents qui intéressent la vie des Sociétés (1800—1803) fondées par le P. de Clorivière, décrits et analysés par le P. Rayez (R.H.E., 1951, p. 634-635). Ce «Mémoriale quorumdam primorum Societatis Cordis Jesu actuum», manuscrit in-18, se trouve aux Archives des Pères jésuites de la province de Paris (Chantilly).

rendre dans l'Inde; ils ne sont point entrés dans plus de détail, ce qui était pourtant nécessaire pour diriger dans leurs démarches ceux qui sont ici.

M. de BROGLIO a vu Lord St Vincent, le premier Lord de l'Amirauté, ce qui correspond au Ministre de la Marine en France, et lui a demandé passage pour ses confrères à bord de quelque vaisseau de guerre. Ce Lord lui demandé où ils vouloient aller, quelle étoit leur fin, si c'étoit pour avoir soin des anciens catholiques ou pour travailler à la conversion des Infidèles.

M. de BROGLIO avait trop peu de renseignements sur le lieu de la Mission pour pouvoir y répondre cathégoriquement. Lord St Vincent lui a répété plusieurs fois qu'il demandoit une chose bien difficile à accorder.

M. de BROGLIO et ROSAVEN me sont venus voir pour apprendre de moi pour quel endroit ils demanderoient passage. Comme ils ne sçavoient pas eux-mêmes pour quel endroit les PP. HANNA et autres avoient mission, il m'étoit impossible de leur donner aucun renseignement. Je leur ai demandé si leurs confrères devaient travailler avec d'anciens missi[onnai]res ou avoir une Mission particulière.

Alors je leur ai répondu que pour leur donner quelque renseignement il falloit savoir le pays pour lequel ils avoient mission, qu'il y avoit dans les grandes Indes différents corps le missionnaires, des Italiens, des Français, des Allemands; que les Missions des Jésuites dans le Meyssour et le Maduré avoient été confiées à M. l'Évêque de Dolichè; que je ne pouvais deviner pour quel endroit les PP. HANNA et autres avaient mission.

Là-dessus, ils se sont déterminés à demander passage pour le Cap de Bonne Espérance qui est le seul lieu qu'ils soient sûrs être de leur Mission.

Quoique Lord St Vincent, en disant au P. de BROGLIO qu'il demandait une chose bien difficile à accorder, lui ait laissé quelque espérance, je doute fort qu'il accorde la grâce demandée. Ce Ministre est en place depuis peu de temps, il ne sait peut-être pas bien toute l'influence que la Compagnie des Indes a sur la permission ou le refus à quelque étranger de passer dans l'Inde. Ensuite comme il y a point ou peu de catholiques connus au Cap de Bonne Espérance, et qu'il y a déjà des mission[n]aires anglicans ou méthodistes qui travaillent à faire connaître l'Évangile aux infidèles, je doute fort qu'on soit disposé à leur accorder d'aller répandre le catholicisme dans ce pays.

Tout ce détail ne vous intéresse pas beaucoup, mais ce qu'il vous intéressera de savoir, c'est que la nouvelle Société a mission pour les grandes Indes. Peut-être le savez vous déjà, je le souhaite. Si vous ne le savez pas, il seroit à craindre qu'on ne leur donnât aussi dans la suite, à notre insu, mission dans la Chine, le Tonquin etc. et qu'on ne nous exposât par là à bien des misères dont nous ne sommes pas encore délivrés.

Vous savez bien que ce n'est pas que je tienne beaucoup à la Mission de l'Inde, parce que notre qualité de français, en nous rendant comme nécessairement suspects aux Anglois, peut être un obstacle à ce qu'ils nous y voient d'un bon œil, et peut être un motif pour qu'ils nous contrarient beaucoup dans l'exercice du s[aint] ministère, comme il est déjà arrivé.

Je vous ai déjà dit ma manière de penser à cet égard. La nouvelle Société ayant des membres de toutes les nations, sera peut-être plus à même d'y faire du bien que nous qui n'avons que des français.

Que la S[acrée] Congrégation fasse ce que bon lui semblera, la seule chose que je désire c'est qu'elle s'y prenne de manière que la paix ne puisse point être troublée, et je crains qu'elle ne soit exposée à l'être, si la nouvelle Société vouloit entrer en possession des Missions dont M. l'évêque de Dolichè a été chargé, sans que nous en ayons été prévenus ou du moins sans qu'il soit prévenu. Il est vrai que les Missions du Meyssour et du Maduré qui appar-

tenoient aux Jésuites portugais n'ont point été données à notre Corps mais à M. l'évêque de Dolichè, que nous n'avons au Corps que la Mission des Jésuites français. Cette dernière n'est rien, pour le nombre des chrétiens bons et mauvais, en comparaison des deux autres. Il me semble avoir entendu dire à Paris que la Mission française n'avait pas plus de 18 mille chrétiens, et d'après les détails qui nous ont été donnés par M. l'évêque de Dolichè, il peut y avoir dans le Meyssour et le Maduré de 60 à 80 mille chrétiens.

Il peut se faire que le S[aint]-Siège ait donné à la nouvelle Société mission pour aller travailler dans ces deux pays sous la direction de M. l'évêque de Dolichè. Dans cette hypothèse, il faudrait que nos missionnaires se restreignent à la Mission qui fut donnée à notre Séminaire en 1776. Nous aurions alors besoin d'un moindre nombre, car une partie de nos missionnaires sont dans le Meyssour et le Maduré.

Comme cette Mission ne fait nul progrès depuis que nous en sommes chargés, qu'elle ne nous donne ni consolation ni espérance, qu'elle exige un un certain nombre de misisonnaires qui se dégoûtent presque en y arrivant, ce serait peut-être nous rendre un service que de nous décharger tout à fait de cette Mission, surtout dans ces temps malheureux où il nous est imposisble de fournir un grand nombre de sujets. «Je vous fais part des connaissances que j'ai et des idées qui me viennent; je laisse maintenant à votre prudence de faire ce que vous jugerez convenable.

Les anciens Jésuites qui sont à Pondichéry donnent déjà de la tablature à M. l'évêque de Dolichè. Si la nouvelle Société va dans ces parties, je crains bien que ce ne soit encore pire: ils se croiront ressuscités. Si les schismatiques du Tonquin ont vent que la nouvelle Société est dans l'Inde, ils deviendront encore plus intraitables, s'il est possible: c'est alors qu'ils croiront à la résurrection. Je ne m'étends pas davantage; vous prévoyez bien, autant que moi, ce qui peut arriver.» (M.E.P. t. 38, pp. 210-212.)

28. Tout comme à Rome, la Mission et les projets apostoliques du P. HALNAT rencontrent également des difficultés à Londres même, écrit M. CHAUMONT.

«Londres, 19 mai 1801. . . . Je suis bien aise d'apprendre les espérances que vous avez d'obtenir la révocation du privilège odieux. Vous ferez aussi ce que la prudence vous dictera par rapport à ce que je vous marquai dans ma dernière lettre du 5 mai, relativement aux Missions accordées, à ce qu'il parait, à notre insu, à la nouvelle Société dans les grandes Indes. Les PP. de Broglio et Rosaven m'ont dit que la Mission accordée à M. HANNA [sic pro Halnat] pour l'île de Madagascar avait été changée, vu la difficulté de se rendre maintenant dans cette île, en une Mission aux grandes Indes. Leurs confrères qui sont en France les chargeant de voir s'il n'y auroit pas moyen de se rendre dans les Indes à bord de quelque vaisseau anglois ne leur ont point marqué pour quelle partie de l'Inde MM. HANNA etc. ont mission. Tout ce qu'ils savent de précis c'est que le Cap de Bonne Espérance y est compris. M. de Broglio a sollicité pour eux passage à bord d'un vaisseau du Roi. Le premier Lord de l'Amirauté ou le Ministre de la Marine, lui a répondu qu'il demandoit une chose très difficile. Je ne sais si il a obtenu ce qu'il demandoit, mais je viens d'apprendre qu'il avait été assez heureux de rendre à une Dame, intime amie de ce Ministre, un petit service, mais qu'elle regarde comme très important. Ce petit service peut rendre la Dame très ardente à solliciter la grâce que sollicite l'abbé de Broglio. Il est inutile de répéter tous les détails et toutes les réflexions de ma dernière. Ceci suffit

pour vous indiquer ce qu'il y aura à faire auprès de la S[acrée] Cong[régation] à se sujet.

La nouvelle Société n'a pas moins d'activité que l'ancienne, et elle est aussi ingénieuse à trouver des moyens d'en venir à ses fins. Elle a 8 membres à Londres, parmi lesquels il y a quelques anciens jésuites.

Nous avons appris que M. Paccanari, par le moyen de l'archiduchesse qui l'a accompagné à Rome, a obtenu du Pape une maison à Rome et à Spolette. Marquez nous tout ce qui peut arriver d'avantageux pour cette Société, afin que nous n'ayons pas l'air de ne point nous y intéresser. C'est peut-être le seul moyen de savoir bien des choses qu'il nous est très important de savoir.» (M.E.P. t. 38, p. 215.)

29. Les projets missionnaires du P. HALNAT sur le Cap, mande M. Boiret, sont examinés à Rome, ainsi que les privilèges excessifs accordés à M. Paccanari.

«Rome ce 5 juin 1801. . . . Nous ne pouvons encore rien vous dire de bien positif sur les Missions qu'on dit accordées dans les Indes à la Société de la Foi de Jésus. Nous savons en général que Pie VI leur avoit assigné par Rescrit plusieurs Missions, mais nous ne sçavons où. Nous savons aussi que M. Hanna se proposoit depuis longtemps d'en établir une au Cap de Bonne Espérance. Nous avons ouï dire à l'un de ses membres qu'on leur confioit toutes les Missions qu'avoient autrefois les Jésuites: ce qui ferait bien du mal, si cela était exécuté généralement. Nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour faire révoquer ou restreindre de tels pouvoirs. La S[acrée] Cong[régati]on elle-même qui n'a eu aucune part à ces concessions, y est intéressée et ne négligera rien pour s'y opposer; mais subsistera-t-elle elle-même? Tout est en suspens. M. le Secrétaire de la S. Cong[régati]on a présenté au Pape un Mémoire, tel que le Pape lui-même l'avoit désiré, pour faire révoquer les privilèges excessifs accordés à M. Paccanari et à ses associés. Nous ne savons encore quel en a été l'effet.» (M.E.P. t. 221, pp. 483-484.)

30. Le 29 novembre 1801, de Louvain, M. HALNAT écrit à l'abbé d'Auribeau qui pour lors se trouvé à Rome. (R..H.E. Louvain 1952, p. 161.) (Voir sur d'Auribeau, la note 3.)

31. Écrivant de Rome au P. de Clorivière, l'abbe d'Auribeau demande des informations sur le P. HALNAT.

«Rome, 10 mars 1802. . . . Vous ne me dites rien de M. Halnat, je le croyois des vôtres, d'après ce que m'en avoient dit vos envoyés . . . mais Mgr Spina m'a remis une lettre de lui, datée du 29 9bre de Louvain. Il signe: Soc. f. Jes. Je le croyais uni avec les Broglio.

«Il me demande la traduction de la critique de l'ab. Marchetti contre Fleuri, mais je n'ai pas le temps de m'en occuper — fervet opus — pour des affaires plus pressantes et plus secrètes.

Demandez à Dieu que mon indignité ne nuise point aux efforts de ma médiocrité, ad majorem D]ei[gloriam.» (Publié dans R.H.E. de Louvain, 1952, p. 161, d'après Arch. nat. F7 6275.)

31 bis. En juin 1802, à Kensington House near Vauxhall, le P. HALNAT est maître des novices: ils sont onze, la plupart français. Le P. Halnat est le maître réel de la maison, «car M. Broglie a été formé par M. Rosaven a ne rien faire sans l'approbation de M. HALNAT». (Hubert Chadwick, Paccaranists in England, dans AHSJ, 1951, p. 157.)

32. 11 juin 1802. Au dos de la lettre du P. Fontaine au P. de Clorivière, écrite de Londres (Kensington House near London) aujourd'hui, troisième fête de la Pentecôte [mardi de Pentecôte 1802] et troisième anniversaire de la réunion de la Société du Sacré Cœur avec celle des Pères de la Foi, le Père Halnat ajoute un post-scriptum et de sa propre main.

«Le P. Fontaine me permet d'écrire deux mots à M. de Clos Rivière. Je suis arrivé, depuis quelques jours, à Londres. Je ne sais combien de temps j'y resterais. Je suis avec le P. de la Bentinaie, cousin de «M[ademoise]lle de Cicé, des Hayes etc. et de toutes vos bonnes âmes. Veuillez bien leur représenter mes respects ainsi qu'à Messieurs vos confrères qui sont avec vous.

Les temps sans doute approchent où le bon Dieu achèvera son œuvre. J'ai un grand désir de les voir arriver «ut sint unum ovile et unus pastor».

Nous sommes dans des temps bien difficiles. Audieu, je vous souhaite toutes sortes de bénédictions et de succès pour vos saintes entreprises. J'espère que j'y aurai quelque part par mon union avec vous et par la joie que j'ai et que j'aurais toujours du bien qui se fera. F[rançois] M[arie] HALNAT.» (Archives nationales F7 6275.)

33. Le P. GRÜBER, Général des Jésuites. écrivant au P. Strickland, le 8 avril 1803, transmet les sentiments du P. PIGNATELLI sur le P. Halnat et son comportement à Bologne. (En voir le texte plus haut No. 13.)

34. Sur les Paccanaristes en Angleterre, M. Chaumont transmet quelques informations, après une visite que lui fait le P. Halnat (12 avril 1803).

«Londres, 12 avril 1803. . . . Je n'ai point entendu dire que les Paccanaristes se vantassent qu'ils dûssent être chargés de toutes les Missions. M. Hanna [Halnat] vint me voir, il y a peu de temps, il ne me dit rien qui puisse me le faire soupçonner; ce qu'il me dit me fait soupçonner que si cela est, il n'en sait absolument rien, et il me dit positivement qu'il n'avait nulle confiance dans la [ici 5 mots barrés] et qu'il ne voudroit point des Missions des Colonies. Il semble même regretter de n'avoir pas été dans les Missions de Chine, et il paraitroit même disposé à demander à aller dans ces Missions, s'il ne se croyoit pas trop âgé pour en apprendre la langue, et cela pour être exempt d'avoir quelque rapport avec le [ici 4 mots barrés].

Je connais quelques Paccanaristes. Je n'en connais point qui soient d'un mérite transcendant. Le Supérieur de la maison d'Angleterre passe pour un homme instruit et solide. Il n'a guère que 35 ans; il n'était pas prêtre au moment de la déportation. Il y en a quelques-uns qui sont bons pour l'instruction de la jeunesse; il n'y a pourtant rien de bien saillant. Il me semble pourtant qu'ils vont un peu à tâtons. Du reste ils sont tous fort édifiants. Je crois bien que plusieurs pourraient faire de bons missionnaires. Ils sont 10 ou 15, français, allemands, italiens. Ils avoient une maison à Berlin. Le Roi de Prusse leur a donné ordre de sortir de ses États. M. Paccanari leur a dit de se conformer à cet ordre. Le Roi de Prusse a donné le même ordre pour une maison qui est à Paderborn qui est dans son lot. M. Paccanari a écrit à ceux-ci de tenir bon, tant qu'ils pourroient.

Je tiens ceci de M. HANNA [Halnat]. Peut-être pourrais-je vous dire, dans quelque temps, quelque chose de plus précis à ce sujet. Je ne pourrai rien apprendre de ceux qui sont sur le continent que par ceux qui sont à Londres. Ils ont une maison à Amiens pour l'éducation. Ils en avoient une à Lyon, les autorités constituées l'ont dissipée, mais les habitants ont accueilli les membres et fait en sorte de les conserver.» (M.E.P. t. 39, p. 81.)

35. Les Paccanaristes d'Angleterre vont se réunir aux Jésuites de Russie, mais le P. HALNAT, toujours à Londres, ne ressent guère de sympathie pour cela, ni pour les Missions des Colonies, mande Chaumont à Boiret.

«Londres, 23 7bre 1803. . . . Les Paccanaristes se sont réunis aux anciens Jésuites; ils se regardent maintenant comme soumis au Général qui est en Russie, et maintenant il ne s'agit plus que de quelques mesures de précaution pour que les anciens jésuites anglois prennent une espèce de possession du Collège des Paccanaristes qui est ici. Ainsi on n'entend pas ici, comme chez vous, le privilège accordé au Général de Russie. Je ne sais ce que le Général des Paccanaristes se propose par rapport aux Missions des Colonies, mais je sais que M. Hanna [Halnat] est bien éloigné de s'en charger sous le régime actuel. Il est vrai qu'il n'a point de voix au chapitre. Il est chargé du spirituel par rapport aux enfants; il s'acquitte de cette charge avec zèle et succès.» (M.E.P. t. 39, p. 175.)

36. L'information du P. HALNAT sur la réunion des Paccanaristes aux Jésuites de Russie est fort sujette à caution, mande M. Boiret à M. Chaumont.

«Rome, ce 1er octobre 1803. . . . M. Halnat est sans doute mal informé sur leur réunion avec les Jésuites de Russie. Nous savons certainement le contraire, et pour que les Paccanaristes particuliers puissent devenir jésuites, il faut qu'ils aillent en Russie faire leur noviciat.» (M.E.P. t. 222, p. 379.)

37. Toujours à Londres, le P. HALNAT informe sur les projets de la Propagande et les Jésuites. Les Paccanaristes de Rome sont dans le statu quo.

«Londres, 7 octobre 1803. . . . M. HALNAT m'a dit que la Propagande avoit demandé au Général des Jésuites en Russie trois missionnaires pro regione valde remota ou longinqua, sans autre désignation de pays. Cela m'étonne. En savez-vous quelque chose?

Il m'a dit aussi que le S[aint] P[ère] ne vouloit point deux Corps de la même espèce; qu'en conséquence, le Pape ayant rétabli les Jésuites, leur Corps [des Paccanaristes] ne pouvait plus subsister; que leur maison d'Angleterre s'étoit réunie au Général de Russie, et que celui-ci avait demandé un de leurs professeurs. Il m'a ajouté que la maison de Rome n'étoit point réunie aux Jésuites de Russie. Je lui ai demandé à cette occasion si, pour leur réunion, il ne falloit point le concours de leur Général. Il m'a répondu que leur Corps n'étant point approuvé par l'Église, ils ne formoient point un Corps religieux; que la réunion aux Jésuites de Russie dépendoit de la volonté de chaque individu. Du reste, chaque fois que je le vois, il me charge de vous faire ses compliments.» (M.E.P. t. 39, p. 183.)

38. De Londres toujours, le P. HALNAT fournit des informations sur ses amis à Rome et sur la réunion des Paccanaristes aux Jésuites.

«Londres, 18 octobre 1803. . . . M. Halnat m'a dit qu'il étoit très ami d'un Prélat qui est extrêmement lié avec le Secrétaire actuel de la Propagande. Ainsi soyez réservé avec ce Secrétaire, si vous lui parlez des Paccanaristes. On m'a dit que le rétablisssement des Jésuites pour la Russie était public, mais qu'il étoit recommandé de tenir secret leur rétablissemena pour tout le monde chrétien, quoiqu'il soit aussi certain. Les Jésuites anglois se regardent comme rétablis, et les Paccanaristes de Londres se regardent comme ne faisant qu'un avec eux, en conséquence de leur réunion au Général de Russie. M. HALNAT m'a dit que les Jésuites anglois disposeroient du Collège qu'eux, Paccanaristes, viennent d'établir.» (M.E.P. t. 39, p. 185.)

39. Ami de M. BOIRET, tout comme du P. Halnat, Mgr TOSI est assez réservé dans ses sentiments à l'endroit des Paccanaristes, mande le susdit BOIRET.

«Rome, ce 19 novembre 1803. . . . Le Prélat connu de M. Halnat et ami de Mgr le Secrétaire de la Propagande est Mgr TOSI, connu aussi de M. Boiret. Quelles que soient ses liaisons avec les Paccanaristes, il n'en donne pas une grande idée à Mgr le Secrétaire qui n'est nullement prévenu en leur faveur.» (M.E.P. t. 222, p. 396.)

40. Le mouvement individuel de réunion des Paccanaristes aux Jésuites se poursuit, affirme M. HALNAT. De son côté, Mgr Douglass, Vicaire Apostolique de Londres, est informé par le cardinal Borgia de la situation réelle des Jésuites.

«Londres, 7 février 1804. . . . La plupart des individus Paccanaristes s'associent aux Jésuites de Russie. M. Halnat et quelques autres doivent s'y rendre. M. Halnat m'a dit que le Pape n'étoit point content de M. Paccanary, qu'il lui avoit laissé ignorer ce qui se faisait, mais qu'il approuvoit fort que les individus se réunissent aux Jésuites de Russie. C'est par son ami qu'il sait tout cela. Il m'a ajouté qu'il y avoit un noviciat en Angleterre, et que la Congrégation avoit demandé au Général des missionnaires pour les Missions du Levant.» (M.E.P. t. 39, p. 225.)

41. De Rome le 7 avril 1904 M. Boiret mande quelques nouvelles sur les Jésuites et les amis du P. Halnat.

«Rome, 7 avril 1804. . . . Le c[ardinal] B[orgia] avoit dit à M. Boiret, il y a déjà du temps, ce qu'il a écrit à M. Douglass, savoir que les Jésuites ne sont rétablis que pour la Russie. Le projet de les rétablir à Naples est encore en suspens, n'y ayant encore aucun Bref du Pape qui autorise ce rétablissement. Le Préfet, ami de M. Halnat, vient d'être fait évêque d'Anagni, dans les États du Pape.» (M.E.P. t. 223, p. 38.)

[N.B. Mgr Joachim TOSI, évêque d'Anagni du 26 mars 1804 à 1837.]

42. A Paris, le 5 mai 1804, le P. Picot de Clorivière est arrêté et interné à la Prison du Temple, d'où il sera libéré seulement le 11 avril 1809. (Voir Nouvelle Revue Théologique, 1953, p. 1062.)

43. Le P. Halnat, au mois de juin 1804, se trouve en Russie; avec le P. Gruber, Général des Jésuites, il traite de son admission dans la Compagnie de Jésus. Tous ses efforts sont vains.

De Saint-Pétersbourg, en sa dépêche du 18 juin 1804, Mgr Arezzo, Nonce papal en Russie, mentionne au cardinal Gonzalvi un entretien et une entrevue avec le susdit P. Gruber, où, en tiers, se trouvait le P. Halnat. Sur l'Affaire des Jésuites et de Mgr Arezzo, voir la publication du P. Rouet de Journel: Nonciature d'Arezzo, 1ère partie (1922). [Studi et Testi, Cita del Vaticano, volume 168]. Sont à lire les pages CXII-CXXI de la Préface du volume.

St Pétersbourg, 18 juin 1804.

№ 423. Le rétablissement des Jésuites à Naples. Blâme du P. Angiolini. Arezzo exprime au P. Gruber le mécontentement du Saint-Siège ,et en présence du P. Halnat, venu d'Angleterre, il déclare faux ce qu'Angiolini a écrit concernant l'approbation qu'aurait donnée le Saint Père aux ex-Jésuites d'Angleterre. Il fait d'ailleurs au Secrétaire d'État l'éloge des Jésuites. Monitions du P. Général au P. Angiolini et au P. Pignatelli. Les rapports du Nonce

avec le Ministre de Naples. Arezzo verra Czartoryski avant son départ et traitera de plusieurs questions avec lui. (Arch. Vat. 341, p. 494-498) publié op. cit. p. 689-690.

«. . . Ho fatto anche di più. Essendo qui un de' preti d'Inghilterra uniti prima con i Paccaranisti ed ora con i Gesuiti di Russia, per nome Francesco Maria Halnat, francese, ho aspettato che egli fosse presente, et tornando all' articolo delle doglianze di Roma rapporto al. P. Angiolini, ho detto in termini chiari e risentiti, che tra le altre di lui menzogne vi è anche quella di aver scritto in Inghilterra che il S. Padre approvava la loro associazione alla Compagnia di Gesu esistente in Russia, talche que buoni preti ingannati da lui non solo lo han creduto, ma hanno fatto il provinciale, e rinnovati i lor voti, falsità mostruosa ed impudente, giacché il Papa non aveva mai sognato di dare tale approvazione e non si era mai dipartito dal sistema di non riconoscere Gesuiti fuori di Russia, sino a tanto almeno che non sieno domandati da altri Sovrani.

Questo discorso non sara piaciuto al P. Generale; ma mi sono creduto in obbligo di farlo per disingannare chi fosse in errore, e non lasciare all' errore alcuna sciusa etc.»

[N.B. Sur le P. Halnat l'éditeur Rouet de Journel donne, en note p. 690, cette brève notice, erronée sur la qualité d'ex-jésuite . . . et sur le retour d'Halnat à Madagascar etc.

«Le P. Halnat, ex-jésuite émigré, était rentré en France pour se joindre à la Société des Pères de la Foi. Après avoir passé une année en Angleterre, il vint en 1804 se présenter au P. Gruber pour être reçu dans la Compagnie de Jésus. Le Père général, tout en admirant son dévouement, ne le crut pas appelé à la Compagnie. Le Père Halnat retourna en Angleterre et de là dans l'île de Madagascar, où il avait été autrefois missionnaire.]

44. Le P. Varin et la Société du Cœur de Jésus se séparent du P. Paccanari le 21 juin 1804. (Guidée, op. cit. 2e édition, p. 176.)

45. De sa prison du Temple, à Paris (cf. N. 42) le Père de Clorivière écrit à Mademoiselle de Cicé, en août 1804. Le P. Halnat l'attend aux Pays-Bas.

«. . . La lettre dont vous me parlez, qui est venue sous le couvert d'un ami, est surprenante et inattendue. Elle est du P. Gén[éral, le P. Gruber s.j.], à Pétersbourg, qui m'invite à une entrevue avec l'abbé Halnat, qui en est le porteur, et qui me presse vivement d'aller le trouver à Anvers ou à Bréda; lui, trouvant des difficultés à entrer en France. La demande est extravagante, et quand je serais en liberté, mille raisons me détourneraient d'y acquiescer. Vous voyez la raison de la Lettre de change dont je ne veux faire aucun usage. Mais je voudrais, par respect pour le Père, lui faire savoir l'impossibilité ou je suis à présent de lui répondre. Peut-être le bon Monsieur qui vous a remis la lettre pourra-t-il s'en charger. C'est à lui seul qu'il faut parler de ceci, en lui présentant mes respects et l'assurant de toute ma reconnaissance.»

(Lettres du P. de Clorivière, 1787—1814, tome I (1948), p. 205; Durassié et Compagnie éditeurs, 64 boulevard Saint-Germain, Paris, V.)

46. De Rome, M. Boiret signale le voyage de MM. Barruel et Halnat pour Naples.

«Rome, 10 août 1805. . . . Les sieurs Barruel et Halnat vont à Naples pour être jésuites.» (M.E.P. t. 223, p. 248.)

47. M. Halnat souhaite son affiliation aux Missions étrangères de Paris, mande M. Boiret à M. Chaumont.

«Rome, 26 avril 1806. . . . M. Halnat que vous avez connu à Londres, désire de s'unir à nous, et de se consacrer à la Mission malabare, à raison de son âge de 45 ans. M. Cop[pola] et la Propagande sont d'avis qu'il y aille. Le langue malabare n'est pas si difficile que celle de nos autres Missions. Il pourrait être employé au Collège; il a de l'aptitude pour l'éducation des enfants et il s'y consacrerait volontiers. Je n'ai rien voulu faire sans vous avoir consulté et avoir votre avis. On pense ici qu'il serait à propos d'avoir aussi un collège dans les terres, et où le coadjuteur de M. de Dolichè fixerait sa demeure. On pense ici à lui en donner un. . . .

P.S. . . . M. Halnat vous assure de son respect.» (M.E.P. t. 223, pp. 337, 339.)

48. La vocation de M. Halnat persiste, mande M. Boiret à M. Chaumont.

«Rome le 17 mai 1806. . . . M. Halnat paroit persister dans sa vocation; il serait propre pour le Collège des Malabares.» (M.E.P. t. 223, p. 341.)

49. Sur M. Halnat, M. Chaumont s'empresse de donner son avis à M. Boiret.

«Londres, 23 mai 1806. . . . Dieu veuille que vous puissiez au moins recevoir au Collège de la Propagande les sujets qui se présenteront, afin qu'on puisse envoyer à la prochaine mousson ceux qui se trouveront propres à l'œuvre. M. Halnat est un prêtre saint et zélé; il sait gagner la confiance des enfants et les porter à la piété. Je ne sais s'il a les talents nécessaires pour les instruire. Je le trouve un peu exalté, tenant à ses idées et tâchant d'en venir à son but sans ce cabrer. Il ne se laisse pas tout à fait conduire par ses supérieurs. Je pense que c'est ce qui a empêché qu'il n'ait été reçu chez les Jésuites de Russie, auxquels il s'est offert. Quarante-cinq ans est un âge bien avancé pour le Missions. Je crois qu'il pourroit être utile à Pondichéry, s'il se laissait conduire, et s'il a du talent pour l'instruction de la jeunesse. Tâchez de vous servir de lui sans prendre aucun engagement, vous le connaitrez mieux. Je crains qu'il ne tienne trop à certaines pratiques. J'ai marqué aux Missions tout ce qui peut les intéresser. Je suis plus réservé avec Pondichéry, ne sachant ce qui peut arriver. Cette Mission n'est pas riche, et manquant de sujets pour établir un autre Collège dans les terres, il y faudrait et des fonds et des sujets.» (M.E.P. t. 40, p. 74.)

50. Apostolique, M. Boiret veut envoyer M. Halnat sans retard en mission.

«Rome, 24 mai 1806. . . . (M. Raymond SEGUI, destiné pour Pégou). . . . M. Halnat sera son compagnon jusqu'à la côte Coromandel. Je désirerois savoir s'il y a quelques vaisseaux qui passent à Lisbonne pour ces parties, et ce qu'il en coûterait pour leur passage. La S. Congr[égation] désire les envoyer le plus tôt possible. Je vous prie de me faire réponse.» (M.E.P. t. 223, p. 345.)

51. Sans retard, M. Boiret dirige ses aspirants missionnaires vers Lisbonne.

«Rome, 31 mai 1806. . . . Je viens d'apprendre . . . qu'il y a un vaisseau à Livourne qui partira, à la fin de juin, pour Lisbonne. Probablement que j'en profiterai pour y envoyer Mrs. Halnat et Segui; où ils pourraient trouver un vaisseau pour la côte malabare.» (M.E.P. t. 223, p. 347.)

à suivre

Die «Kirchensteuer» in der Mission[1]

Von P. Alois Macheiner S.V.D.

Das Problem Kirchensteuer macht in der Heimat manchem Seelsorger Kopfschmerzen. Wie steht es damit in der Mission? Kann eine Beleuchtung der Missionspraxis auch Anregung für die Heimatseelsorge geben? Vielleicht. Denn die hiesige seelsorgliche Situation nähert sich in manchem schon jener der Missionsländer.

Wir zeigen hier: 1. Warum auch die Mission ihre Christen zum Unterhalt der Kirche erziehen muß. 2. Wie man sie durch Unterweisung dazu erziehen kann. 3. Konkrete Gelegenheiten zur materiellen Hilfe und den modus procedendi dabei.

I.

Warum müssen[3] wir die einheimischen Christen dazu erziehen? Vor allem um die einheimische Kirche auch finanziell selbständig zu machen. Aber auch seelsorgliche Erziehungsgründe drängen dazu, die Christen zur Kirchensteuer zu erziehen. Schon, damit sie auch auf diese Weise Glaube und Seelsorgsarbeit schätzen lernen. Nimm an, du schenktest jemand einen echten Rubin. Er ist aber kein Juwelenkenner. Wird er's glauben, daß es ein echter, höchst kostbarer Edelstein ist? Er wird sagen: «Der hält mich wohl für dumm. Wenn's wirklich ein echter Edelstein wäre, würde er ihn mir nicht schenken.»

---

1 Soweit hier diesbezügliche Ortsverhältnisse, beschrittene Wege und gemachte Erfahrungen erwähnt werden, handelt es sich um den mittleren und südlichen Teil der chinesischen Provinz Honan vor der roten Invasion. — Literatur: Gubbels, De contributione fidelium pro expensis cultus et operum, in: Apostolicum 1933, 214-216. Ludwig, Gumbert OFM, Der Unterhalt der Christengemeinde in China, in: Missionswissenschaft und Religionswissenschaft III (Münster i. W. 1940) 273-277. Reeper, J. de MHF, Church Taxes in the Missions, in: Worldmission III (New York 1952) 310-318. — Wenn auch diese Ausführungen unmittelbar aus der Praxis heraus geschrieben wurden, so sei zur besseren Orientierung der Leser an den entsprechenden Stellen auf die Bestimmungen der Synoden und Handbücher hingewiesen.

2 Kirchensteuer in Anführungszeichen. Eigentliche Kirchensteuer ist in China noch kaum eingeführt, vgl. Ludwig 274. Das Primum Concilium Sinense (anno 1924) bestimmt: «Quod attinet ad taxas ecclesiasticas valde optandum est ut paulatim introducantur ad normam sacrorum canonum; nec in eorum praefinitione derogetur praescriptio can. 1507» (556). «Ubi autem lex deficit, missionarii legitime probatam consuetudinem servent, sine tamen pauperum gravamine» (557).

3 Die Pflicht der Christen betont sehr das Primum Concilium Sinense 549 f.: «quae obligatio neque tollenda, neque oblivione delenda est.» Reeper, der die Frage speziell vom rechtlichen Standpunkt aus behandelt, schreibt, der Missionär hätte das Recht und die Pflicht, die Steuern und Stolgebühren zu urgieren, gegebenenfalls sogar unter Verweigerung der Absolution (vgl. l. c. 316 f.). Eine solche Praxis ließe sich nach den chinesischen Synoden und Handbüchern nicht rechtfertigen. Vgl. Ybañez, Directorium Missionariorum (Vic. Ap. Shensi Septent.), Barcinonae 1921 2 304.3. Dagegen wird in den Handbüchern über die Erziehung der Christen gehandelt, besonders eingehend in: Gubbels, Praxis Missionalis in Vicariatu Apostolico de Ichang (Wuchang 1935) 114 f.

Die Neuchristen schätzen erfahrungsgemäß nur das, wofür Opfer verlangt werden. Zweitens verlangt dies die Erziehung zur tätigen Nächstenliebe. Indem die Christen daran gewöhnt werden, immer wieder für den Priester und karitative Zwecke zu geben, lernen sie auch das Wort Pauli verstehen: «Bleibt niemand etwas schuldig, ausgenommen die gegenseitige Liebe»[4]. Sie lernen verstehen, daß man zwar andere Schulden durch eine einmalige Leistung abtragen kann, aber nicht die Liebe, die wir allen schulden. Ferner kann die Kirche, nur wenn sie von den Christen unterstützt wird, ihre karitativen Werke fortsetzen als Existenzbeweise und Denkmäler christlich-selbstloser Liebe, als Leuchtturm und Mahner zur Tat der selbstlosen Liebe inmitten einer egoistischen, haß- und neiderfüllten Umgebung. Helfen die Christen nicht, so stürzen Denkmal und Leuchtturm, so verstummt der Mahner. Endlich vermindert die Erziehung zum Geben die Gefahren des Reichtums, vor denen Christus warnt. Der Blick wird vom blendenden Gold weg auf die ewigen Werte gelenkt. Es schwindet beim Armen Haß und Neid, es schwindet beim Reichen die rücksichtslose Hartherzigkeit und Lieblosigkeit, und bei beiden die Habgier. Freilich hat die Erziehung nur dann Erfolg, wenn der Priester selbst anspruchslos, ein Vorbild christlicher Liebe ist[5].

II.

Wie erziehen wir die Christen, daß sie für den Unterhalt der Kirche sorgen? Etwa so, daß sich der Missionär am Missionssonntag an die Kirchentüre stellt, in der einen Hand eine Sammelbüchse, in der andern einen bischöflichen Erlaß und dann kundtut: «Laut päpstlicher und bischöflicher Verordnung und gemäß dem strengsten aller Gebote - dem chinesischen 4. Kirchengebote[6], das die «Kirchensteuer» verlangt - habt ihr heut ein jeder seinen Beitrag zum Missionssonntag zu zahlen! Wage es keiner, mit leeren Händen hier vorbei zu gehen!» Was nützt so eine Berufung auf Autorität? Selbst rein theoretisch bedeuten für den aus dem Heidentum kommenden Neuchristen Kirche, Papst und Bischof noch kaum eine wirkliche Autorität. Und praktisch liegt diese dem Sinnen der Leute - ach! - so fern, während der Dollar in der Tasche so greifbar nahe ist! Da ist ein Appell an die gesunde Vernunft und an die anima naturaliter christiana doch wohl wirksamer als ein Appell an Autoritäten, die für die Leute praktisch keine Autorität sind[7].

Das einzig mögliche ist Aufklärung über Notwendigkeit und Nutzen ihrer Mithilfe, und den Christen auch zeigen, daß die gesammelten Gelder nicht durch Mittelspersonen auf unkontrollierbare Weise ver-

---

[4] Röm. 13.8.

[5] Vgl. Primum Concilium Sinense 155 f: De pauperatis studio.

[6] Die chinesischen Kirchengebote: 1. Sonntagspflicht. 2. Fasten und Abstinenz. 3. Beicht und Kommunion. 4. Du sollst nach Kräften für die Bedürfnisse der hl. Kirche beitragen.

[7] Ob es in der Heimat manchmal und bei manchen mit der praktischen Anerkennung der kirchlichen Autorität viel besser steht?

schwinden, sondern durch den Priester auf rechte Weise verwendet werden. Dann werden sie, bei rechter Gelegenheit und in höflicher Form dazu eingeladen, meistens auch gerne geben.

Freilich: die Erziehung beginnt, wenn auch nicht notwendig zeitlich, so doch logisch, oft mit der negativen Seite. Das Kälbchen muß erst selbst vom Milchtrinken entwöhnt werden, später erst wird es zur milchgebenden Kuh. Manche Christen sind leider durch gutmeinende, aber den Volkscharakter verkennende Missionspraxis verwöhnt worden. Sie sind ans Betteln, statt ans Geben gewöhnt worden[8]. Der Missionär aber, der seine Neuchristen mit einer aus lauter Geschenken geschmiedeten Kette per fas et nefas zum Taufbrunnen schleppt, ihnen Taufschulkost, Schulbücher, Devotionalien etc. gratis nachwirft, der darf nicht bloß nicht darauf rechnen, daß sie zum Unterhalt der Kirche etwas beitragen werden; er darf auch nicht darauf rechnen, daß der Glaube in ihrer Seele überhaupt Wurzel schlägt. Denn Heiden- und vielfach auch Neuchristen - können aus ihrer heidnischen Einstellung heraus es einfach nicht recht glauben, daß irgendeiner - hier der Missionär - rein aus selbstloser Liebe etwas geben könne. Sie kennen nur das «do ut des» der Heiden. Somit schließen sie aus obiger Handlungsweise des Missionars nur das, daß er sich aus ihrer Bekehrung wohl irgend einen geheimen Vorteil erwarte, weil er soviele Geschenke dafür gebe. Echte Erziehung unterläßt solche Geschenke, die von Heiden und Christen doch nur mißverstanden und mißdeutet werden; sie dispensiert von keinem Kostgeld, Schulgeld, Büchergeld etc., wo nicht wirkliche Armut eine Dispens rechtfertigt. Und wenn nicht der Tauftag oder eine ähnliche außergewöhnliche Gelegenheit einen wirklichen Grund für ein besonderes Andenken gibt, verschenkt der kluge Missionär auch keine Devotionalien. Der Priester, der sonst ein weites Herz für die Armen hat, wird dadurch, daß er verlangt, was zu verlangen ist, und verweigert, was zu verweigern ist, schon nicht als hartherzig verschrieen werden.

Nun zur positiven Seite dieser Erziehung. Ihr Fundament ist die religiöse Unterweisung, die dem Neuchristen den unendlichen Wert des verborgenen Schatzes im Acker und der kostbaren Perle zeigt, die er durch die Taufe gewinnt. So wird der Neuchrist unwillkürlich Kirche, Seelsorge und Seelsorger schätzen lernen und, um den Schatz zu bekommen, zu Opfern, auch zu materiellen, bereit sein.

Das Katechumenat bietet Gelegenheiten, verschiedene Lehren auch nach dieser mehr materiellen Seite auszuwerten. Der Stamm Levi erhielt kein Land, aber den Zehnt. So, von weltlichen Sorgen befreit, konnte er ganz dem Dienste Gottes und dem Heile der Seelen leben. Aus dem gleichen Grunde müssen auch heute die Gläubigen für Kirche und Priester den Lebensunterhalt sicherstellen. Der Missionär ist ja wohl ein Schenfu (geistlicher Vater), aber kein Schen (Geist), der ohne Nahrung, Kleidung und Wohnung leben könnte. Sie müssen also

---

[8] Über die «Geschenkmethode» vgl. Johannes Beckmann, Die katholische Missionsmethode in China in neuester Zeit (1842—1912), Immensee 1931, 129f, 188.

für seinen Leib sorgen, damit er Zeit hat, für ihre Seele zu sorgen [9]. Man kann auch warnend darauf hinweisen, daß manchen gerade deshalb Mißgeschick trifft, weil er gegen die Kirche und die Armen geizig war [10].

Beim Dekalog ist beim Thema über Simonie Gelegenheit, über den Sinn des Meßstipendiums und der Stolgebühren zu sprechen. Beim 7. Gebot scheint es so der «sensus communis theologorum», d. h. so mancher Christen zu sein, der Kirche etwas zu stehlen, sei gar keine Sünde. Das Ende des Judas und das von Ananias und Saphira mag sie von dieser Ansicht bekehren. Der Missionar wird den Katechumenen sagen: Wenn einer der Kirche einen Dollar stiehlt, stiehlt er's einem Reichen? Dem Herrgott stiehlt er's, für dessen Kult das Geld sonst verwendet worden wäre! Den Armen, die damit unterstützt worden wären! Den Waisenkindern, den Alten und Blinden; den wirklich armen Katechumenen, die sonst damit hätten auf die Taufschule gehen können; dem Priester, dem er umgekehrt sogar noch Lohn schuldig wäre für die Arbeit am Heile seiner Seele!

Bei der Lehre über das Fasten: Was durch Abbruch an Speis und Trank, an Rauchen, Theater und Kino etc. gespart wird, soll der Kirche und den Armen gegeben werden. «Gib nicht alles deiner Begierde, gib etwas auch deiner Seele!» [11]

Beim 4. Kirchengebot [12] folgt eine ausführliche Darlegung, etwa ausgehend von den Worten Christi und der Apostel [13]. «Gratis accepistis, gratis date!» Damit will Christus aber nur, daß das Priestertum nicht durch Habsucht beschmutzt werde. «Denn», so führt der hl. Chrysostomus aus [14], «er war daran, dem Erdkreis Lehrer zu senden, und darum machte er sozusagen aus Menschen Engel, sie von jeder Sorge fürs Leben loslösend, daß sie einzig für die Lehre Sorge trügen. . . . Damit sie nicht sagten, woher sollen wir die nötige Speise bekommen, sagte er ihnen nicht: Ihr habt (doch) gehört, daß ich euch vorhin

---

9 Chrysostomus, Homilia de viduis: Sagt wohl einer: «Bring mir den Propheten (Elias) her, und ich will auch für seinen Unterhalt sorgen!» Nicht den Propheten bring ich dir, sondern sogar den Herrn des Propheten! Oder ist's nicht Er, der sagen wird: «Ich war hungrig und ihr habt mich gespeist ...?» — Cyprianus, De opere et eleemosynis: Wenn du also im Priester und in den Armen den Herrn beköstigst, wird er auch für deine leibliche Nahrung sorgen. «Oder meinst du, wer Christus ernährt, würde von Ihm nicht ernährt werden, und denen würde das Irdische fehlen, denen (doch sogar) Himmlisches und Göttliches geschenkt wird?» — Weiters kann auf die Opferfreude der Israeliten beim Tempelbau, auf die Witwe von Sarepta usw. hingewiesen werden.

10 «Darum verdorrten die Felder, weil die Liebe vertrocknete», sagt der hl. Basilius. — Zwei meiner Christen, beide reich, gaben für meinen Kirchenbau im Vergleich zu ihrem Vermögen und den andern Christen nur eine Bagatelle. Bald darauf prellten den einen die Soldaten um 200 chinesische Dollar, und raubten die Räuber dem andern seinen Sohn, so daß er für ihn ca. 1000 Dollar Lösegeld zahlen mußte.

11 Hl. Basilius.

12 Mgr. Otto, Explication du Yao Li T'iao Kiai (Katechismus-Erklärung), Hongkong 1933 erklärt diese Pflicht nicht unter den Kirchengeboten 208-220, sondern geht nur kurz darauf ein im Kapitel: Sur le culte divin 133.

13 Matth. 10; Luk. 10; 1. Cor. 9 etc.

14 Chrysostomus, Homilia in Matthaeum.

sagte: ‚Sehet die Vögel des Himmels' . . ., sondern: ‚Der Arbeiter ist seines Unterhaltes wert', erklärend, daß sie von den Jüngern (d. h. Gläubigen) zu ernähren seien. . . . Damit sie nicht sagten: Also befiehlst Du, daß wir den Unterhalt betteln, zeigt er, daß die Schüler ihnen dies schuldig seien, da er sie ‚Arbeiter' und das, was gegeben wird, ‚Lohn' nennt.» — Und damit die Christen ja nicht meinen, das bischen Unterhalt, das sie den Priestern geben, sei ihr ganzer Lohn, fügt sehr schön Cornelius a Lapide [15] bei: «Accipiant praedicatores, ait S. Chrysostomus, sustentationem a populo, mercedem a Deo».

Nach solcher mehr allgemeiner Belehrung gilt es, mit einem Irrtum aufzuräumen. Ein Missionär tat dies ungefähr so:

«Manche sagen wohl: Wozu soll ich die Kirche unterstützen? Sie ist doch reich! — Stimmt das? Angenommen einmal, der Priester hätte viel Geld: Du, Bauer, wenn du einen Knecht hast, der schon viel Geld zusammengespart hat, wirst du, nachdem er ein ganzes Jahr bei dir gearbeitet hat, sagen: Wozu ihm Lohn geben? Er hat ja ohnehin viel Geld? Nein, du wirst das nicht sagen. Und doch willst du dem Priester, der für dein Seelenheil arbeitet, den Lohn vorenthalten, obwohl Christus sagt: ‚Der Arbeiter ist seines Lohnes wert'? Aber schauen wir einmal: Wieviel Geld hat denn der Priester? Er selbst als Ordenspriester hat keinen Cent. Das Geld, das er verwaltet, gehört teils der Mission, teils der Ordensgesellschaft; er muß es nach dem Willen der Obern verwenden und darüber Rechenschaft geben, kann nicht sich selbst damit bereichern. ‚Aber die Kirche hat viel Land', sagt ihr. Ja, unsere Kirche hat soviel, wie etwa unter euch drei bessergestellte Bauern zusammen. Die ernähren davon ca. dreißig Leute, von denen zwei Drittel arbeits- und erwerbsfähig sind. Unsere Missionsstation soll aber davon ihre 65 Leute ernähren, von denen aber nur 15 Arbeitsleute sind, alle andern sind nicht Produzenten, sondern Konsumenten: 30 noch nicht arbeitsfähige Waisenkinder, 10 Blinde, Alte und Kranke, die andern 10 sind Priester, Schwestern, Lehrer, Katechisten, die ganz vom Missionswerk beansprucht sind. Könnten eure Bauern mit ihren zu zwei Dritteln arbeitsfähigen Leuten, und mit ihrer ganzen Tüchtigkeit, Sparsamkeit und Fleiß, wie sie nur Bauern, die für den eigenen Familienbesitz arbeiten, eigen sind, wohl davon 65 Personen ernähren? Und die Kirche soll das mit noch nicht einmal einem Viertel ihrer Leute fertig bringen, mit Leuten, die nicht mit solcher Fachkenntnis und Umsicht, mit solchem Fleiß und Sinn fürs Sparen wirtschaften können? Und außer dem Unterhalt für diese 65 Personen soll der Priester von diesem Land auch noch die Ausgaben für Kirche, Kult, Almosen, Schule, Katechumenat, Landkapellen, Landkatechisten etc. bestreiten! Rein unmöglich! Ohne Hilfe der Auslandchristen stände der halbe Missionsbetrieb still. Aber die Auslandshilfe ist durch Valutasperre und Krieg stark zurückgegangen.

‚Aber der Priester lebt doch ganz fein! Und schau all die Sachen auf seinem Zimmer! Da soll er arm sein?' — Er lebt fein? Er hat ja auch ein Recht, zwar nicht fein, aber doch standesgemäß zu leben. Und übrigens, Klima und Lebensverhältnisse verlangen manche Opfer von uns, von denen ihr nichts wißt. Es gibt Nordchinesen, die Klima und Lebensverhältnisse im eigenen Reiche, nur ein paar hundert Kilometer südlicher schon schwer ertragen; und umgekehrt Südisten im Norden. Aber daß einer deshalb frühzeitig gestorben sei, hat man wohl nicht gehört. In unserer Mission sind aber bei einer Gesamtzahl von durchschnittlich 20 (ausländischen) Missionären in den Jahren 1923 bis 1933 sechs Missionäre gestorben, alles junge Leute in den ersten Jahren ihrer Wirksamkeit. Ist da keine bessere Kost und Wohnung berechtigt? Und doch lebt mancher Missionär, wie ihr wißt, teils noch einfacher als nicht wenige von euch. Der ärmste Knecht

---

15 Cornelius a Lapide, Comment. in Script. S. Thom. VIII, pag. 226. — Vgl. auch des hl. Chrysostomus 21. Homilie zum 1. Korintherbrief, seine Erklärung der Stelle: «Wer leistet je Heeresdienst auf eigene Kosten? Wer pflanzt einen Weinberg und genießt nicht von seiner Frucht? Wer weidet eine Herde und nährt sich nicht von der Milch der Herde? . . .»

raucht, viele Priester nicht; der sparsamste Bauer leistet sich im Winter noch Brennholz fürs Wärmen und Warmwasserkochen, die Priester oft nicht. Aber ja, die Sachen auf meinem Zimmer stechen euch in die Augen! Gut, schauen wir, ob wir da vielleicht Luxus und Reichtum finden! Da ist eine Schreibmaschine. Notwendig? Nein. Sie hat mir aber zu euren Gunsten und für eure Schule schon manchen Dienst getan und manche Zeit gespart. Der Meßkoffer? Die Bücher? Wäre ich nicht Missionär, sondern Bauer, wie ihr, brauchte ich freilich das alles nicht. Aber als Missionär: Wie könnte ich zu euch hinaus, weit aufs Land, Gottesdienst halten ohne Meßkoffer? Und eine Bücherkiste hat sogar der arme, einfache hl. Paulus gehabt! Die Lederschuhe und der Regenmantel? Wenn es draußen regnet und stürmt, hockt ihr zuhause gemütlich ums Feuer. Wenn bei diesem Wetter ein Kranker in den Bergen ruft, kann der Priester auch sagen: ‚Das Wetter ist zu schlecht, ich gehe nicht'? Wenn er das sagen könnte, ja dann genügten auch für ihn einfache Tuchschuhe und er brauchte keinen Regenmantel. Oder sind vielleicht der Schreibtisch, das Pfarrarchiv oder dort der Stoß katechetischer Bilder Luxus? Dann wäre auch die Heugabel in eurem Haus ein Luxusartikel . . .» [16].

III.

Welches sind nun die konkreten Gelegenheiten zur materiellen Kirchenhilfe seitens der Christen? Welches ist der modus procedendi? Die Sonntagskollekte ist gut für große, alte Missionszentren - und dort wohl auch meist durchgeführt -, sie dürfte aber für Neuchristen und kleine Gemeinden zu früh sein. Lieber geben die Neuchristen gelegentlich freiwillige Gaben wie Meßstipendien [17]. So konnte der Missionär in M. vom 1. Jänner bis 30. April 1945 - mit Ausnahme der von der Gesellschaft vorgeschriebenen Intentionen - ausschließlich für Stipendien von seinen Christen lesen und der Hauptsache nach mit seinen paar Angestellten davon leben. Und das bei einer Gemeinde von ca. 150 Christen. Manche Neuchristen wissen noch nichts vom allgemeinen Brauch, für die Brautmesse oder Begräbnismesse ein Stipendium zu geben. Was tun? Nach chinesischer Sitte wäre es besser, sie durch den Katechisten dazu zu mahnen, statt persönlich. Manchmal genügt eben die allgemeine Unterweisung im Katechumenat noch nicht, oder sie übersieht diesen Punkt. Bei solch Schwerfälligen ist's halt wie beim Motorrad, wo auch oft die Zündung nicht klappt. Läßt man da aber den Katechisten etwas nachhelfen, ist Gefahr, daß er mehr oder weniger moralischen Zwang ausübt! [18] Wenn ihn aber der Priester selbst aufklärt über Sinn und Brauch des Stipendiums, über die Freiheit zu geben oder nicht; wenn er außerdem für solche Braut- und Begräbnis-Messen einen kleinen Aufwand von Feierlichkeit macht, so bürgt sich das Stipendiumgeben schon bald ein. Ähnlich ist's mit der Einführung der Stolgebühren. Wenn man

---

16 Die Sparsamkeit wird den Missionaren in den Handbüchern eindringlich ans Herz gelegt. Vgl. Gubbels, Praxis 116; Henninghaus, Manuale in usum Missionariorum Vicariatus Apostolici de Yenchowfu, Yenchowfu 1932[5], 594, 160.

17 Was die Meßstipendien angeht, übernimmt das Primum Concilium Sinense die Bestimmungen des CIC und fügt nur bei, die Höhe der Stipendien seien von den Ordinarien nach Möglichkeit einheitlich mit den Nachbarvikariaten festzulegen und soll auch den Gläubigen bekanntgegeben werden (298 f.).

18 Davor warnt z. B. Ybañez, Directorium 305: Diligentissime caveant iidem Sacerdotes, ne, sub praetextu sustentationis sibi debitae, pecunias extorqueant aut exigant a fidelibus, sive per se, sive per alios quoscumque ad id deputatos.

«das Eisen schmiedet, so lange es heiß ist», wenn man die rechte Zeit für konkrete Vorschläge ausnützt, geben die Leute gern. Besonders die Neugetauften, die nach dem Katechumenat dem Priester, der sie lehrte und taufte, aus Dankbarkeit Geschenke machen wollen, gehen gerne auf den Wunsch des Priesters ein, statt für ihn selber lieber etwas für die Ausstattung der Kirche zu schenken, etwa einen Altaraufbau, ein Antipendium, Tabernakelvelum etc. Diesen leisen Wunsch äußert man durch Mittelspersonen früh genug, um unnötigen Auslagen für weniger praktische Geschenke vorzubeugen. Gern opfern sie auch ihre selbsterstandenen, blumengeschmückten Tauf- und Erstkommunionkerzen, die sofort zum Altar gebracht werden und dort während der Festoktav brennen. Bei den armseligen Wohnungsverhältnissen und ständigen Kriegswirren können sie diese sowieso kaum zuhause aufbewahren. Welch eine Freude und ein Stolz ist es ferner für einen Christenvorsteher, wenn er anläßlich der Firmreise des Bischofs diesem in der Begrüßungsfeier vor der versammelten Gemeinde feierlich eine Sammelspende fürs Seminar oder für sonst etwas überreichen kann!

Zur Erntezeit! Die Vorratskammern füllen sich, das Bauernherz weitet sich beim Anblick des Erntesegens. Jetzt schnell die Jahressammlung halten![19] Weißt du die fünf Prämissen ihres Erfolges? 1. Laß nicht zu, daß obskure Persönlichkeiten die Sammlung in die Hand nehmen und auf unkontrollierbare Weise durchführen! Sende darum den Katechisten mit einem Sendschreiben über Sinn und Zweck der Sammlung zur Landgemeinde; ernenne darin den Christenvorsteher, den Katechisten und vielleicht sonst noch einen zu offiziellen Vollziehern der Sammlung; laß das Schreiben beim Gottesdienst der ganzen Gemeinde vorlesen[20]. 2. Am meisten dürftest du Erfolg haben, wenn du etwa so schreibst: Eigentlich gehört diese Sammlung ja zu meinem eigenen Unterhalt und für den meines Hauspersonals. Aber dieses Jahr verzichte ich darauf und stelle diese Sammlung für die Reparatur eurer Kapelle (oder für die Anstellung eines Katechisten bei euch) frei. Kurz: konkrete Ziele! 3. Laß das Gesammelte nicht an Ort und Stelle liegen, wie es manchmal geschieht, um davon Priester und Katechist zu beköstigen, wenn sie auf Landmission hinkommen, sondern hole es in die Priesterstation, damit sich nicht Ortschristen um dessen Verwaltung und Zinsen zanken, sich gegenseitig anschwärzen und beneiden. 4. Gib Rechenschaft über Empfang der Gaben und hänge nach vollendeter Sammlung an einem passenden Platz die Gabenliste aus; jeder Geber soll mit Namen und Beitragshöhe darauf stehen, damit er sehen kann, ob sein Beitrag restlos abgegeben wurde. 5. Laß sie womöglich sehen, daß das Geld auch tatsächlich für den vor der Sammlung angegebenen Zweck verwendet wurde[21].

19 Auf diese Gelegenheit verweist Henninghaus, Manuale 589. Auch wird betr. der «Contributiones» gewarnt: «quae vero ne coacte fiant!»

20 Die Christen kommen in guten Gemeinden ja an Sonntagen und oft auch täglich zum Morgen- und Abendgebet unter der Leitung des Katechisten zusammen, auch wenn kein Priester da ist.

21 Über Rechenschaftsablegung und Bekanntgebung an Christengemeinde vgl. Henninghaus, Manuale 592.

Eine andere Gelegenheit bietet die Kollekte an den vier Hauptfesten[22], wozu auch die weitest entfernten Landchristen zu kommen pflegen. Sie ist wohl finanziell erfolgreicher, wenn sie durch zwei, drei Katechisten außerkirchlich von Mann zu Mann, durch einheimische Schwestern von Frau zu Frau, mit gleichzeitiger Belehrung und persönlich vertrauter Aufmunterung durchgeführt wird, als wenn die Sammlung nur in der Kirche gehalten würde. — Stellt man einen Opferstock in die Kirche, so wird der Missionär auch hier von Zeit zu Zeit konkrete Ziele angeben und bei der Predigt und durch Anschläge darauf aufmerksam machen, will er nicht statt Münzen Hosenknöpfe ernten. — Ein Mitbruder in unserer Mission fand einen Weg, der besonders dem chinesischen Sinn für das Persönliche in den gegenseitigen Beziehungen entspricht, also eine recht persönliche Note hat: Nachdem er durch eine Reihe von Sonntagspredigten die Mithilfe der Christen am Missionswerk der Kirche von verschiedenen Seiten aus beleuchtet hatte, kam er am Missions-Sonntag (oder am vorhergehenden) auf die materielle Hilfe zu sprechen. Dazu sandte er an jede Familie ein eigens an sie adressiertes Couvert mit ein paar Zeilen auf einem Heiligenbildchen oder sonst einer Aufmunterung in Briefform. Es dauerte nicht lange, so kamen die Couverts zurück, aber nicht leer, sondern mit Missionsgaben.

Auf Landmission wird der Priester samt Katechist und Meßkofferträger fast ausnahmslos vollständig von den Ortschristen beköstigt[23]. Jesu sagte dazu: «Nolite transire de domo in domum». Aber wohl nur dazu, damit nicht dem ersten Gastgeber durch das Fortgehen «das Gesicht zerkratzt» werde, wie der Chinese sagt, wenn der Priester dadurch zeigt, daß bei dem die Behandlung zu schäbig sei; und damit der Priester sich nicht vom Bestreben leiten lasse, nur bei denen zu wohnen, die ihn am besten verpflegen. Aber Jesus wollte bestimmt nicht, daß das Missionswerk durch zu enge Auslegung dieses Grundsatzes Schaden leide. Und das geschähe bei den chinesischen Missionsverhältnissen, wenn ein einziger Christ allein die ganze Kost für Priester und Begleiter und gar noch für die von den umliegenden Dörfern kommenden Missionsbesucher stellen müßte[24]. Besonders verhängnisvoll wäre das, wenn die Landmission in dem Dorf wegen der größeren Christenzahl nicht nur 1—2 Tage, sondern 3 bis 4 oder gar mehr Tage dauern müßte und jener Christ alle Last allein zu tragen hätte. Ob nun die Christen pro rata parte jeder seinen Anteil ins Kapellenhaus oder zum Vorsteher oder zu einem andern Christen bringen, wo leichter ein passender Wohnplatz für den Priester freizumachen ist, oder ob sie alle

[22] Vgl. ib. 593.

[23] Primum Concilium Sinense: «. . . sacerdotes, tempore missionis et visitationis christianitatum, nutriantur expensis christianorum; alio tempore expensis ecclesiae» (547). Henninghaus, Manuale fügt bei: «Haec regula, quae saltem pro tempore missionis annuae jam diu apud nos vigebat, nonnisi obstante summa paupertate et obtenta Ordinarii permissione, relaxari poterit» (586). Gubbels, Praxis: «Ubi haec consuetudo non existit vel abrogata est, prudenter instauretur . . .» (158. 2).

[24] Vgl. Gubbels, Praxis 158. 2.

gemeinsam überlegen, wie sie der Reihe nach den Priester beköstigen, jedenfalls muß nach Möglichkeit die Last auf alle verteilt werden. Wer zu arm ist, die Kost zu stellen, trägt dafür dem Priester Meßkoffer und Bettzeug [25] bis zum Ort der nächsten Landmission. — Wird die ganze Last der Verköstigung auf einen, etwa den Christenvorteher, abgeschoben, so wird er es vielleicht der Ehre halber schon tun. Aber wie? Ist er in dieser Sache noch unerfahren, so wird es, besonders wenn er viel auf «Gesicht» (Ehre) hält, für Priester, Katechist und einen ganzen Schwung auswärtiger Missionsgäste ein königliches Hochzeitsmahl geben. Am zweiten Tag wird man - angesichts der rapiden «Schneeschmelze» in den Küchenvorräten - schon fragen, wann der Priester wieder fortgehe. Und wenn der Priester dies nicht versteht oder tut, als ob er es nicht verstünde, eben weil das Missionswerk noch nicht vollendet ist, gibt's am dritten Tag schon einen halben Fasttag. Kein Wunder bei einer solch enormen Gästezahl! Aber der Gastgeber ist nun durch den Schaden klug geworden. Wenn der Priester zur nächsten Landmission kommt, diesmal vielleicht ein neuer, der sich hierherum noch zu wenig auskennt und seine Christen nur nach dem mitgebrachten «Status animarum» (Pfarrkartothek) kennt, wird der Gastgeber sich auch diesmal nicht offen weigern, den Priester aufzunehmen. Schickt dann aber der Priester den Vorsteher, bzw. dessen Söhne in alle vier Winde aus, um die Christen der Umgebung zur Mission einzuladen, so wird der Vorsteher zuerst seinen Söhnen im Stillen seine Instruktion erteilen. Dann wird es nicht lange dauern und die Vorstehersöhne kommen einer nach dem andern zurück wie die Boten Job's. Der erste meldet: Chang der Dritte und Li der Vierte sind nicht mehr da, sind ausgewandert. Der zweite meldet: Der alte Dschau und der alte Wang sind gestorben. Der dritte meldet: Die Christen in dem und dem Dorf sind alle abgefallen, sie wollten nicht kommen. Usw. Just, daß noch ein paar Verwandte und dicke Freunde des Vorstehers daherkommen, denn wenn gar niemand käme, müßte der Priester doch argwöhnisch werden und merken, daß da etwas nicht stimmt. In Wirklichkeit wurden alle überhaupt nicht verständigt, aus Angst vor den erneuten Auslagen.

Aber ich möchte doch nicht mit diesen Boten Job's schließen. Die Hilfsbereitschaft mancher Christen ist staunenswert. Im Gebiet eines Mitbruders mit ca. 700 Christen, das zu zwei Dritteln jahrelang unter dauernder Überschwemmung durch den Gelben Fluß und dessen Nebenfluß gelitten hatte (eingestürzte Häuser, eingegangene Bäume, Fehlernten), gaben die Christen des restlichen Drittels im Jahre 1946 außer der Priesterkost für einen ganzen Monat, Öl und Kerzen für den Kult, noch über 40 Scheffel Weizen, das Scheffel zu 26 Pfund.

---

[25] Es ist in China allgemein üblich, daß man auf Reisen «sein Bett mitnimmt», d. h. eine Art große Steppdecke, an der das Leintuch schon befestigt ist und in die man sich so hineinlegt, daß sie zugleich als (doppelt über einander gelegte) Unterlage dient. Der Chinese spricht anschaulich vom Be-wo'rl, vom «Decken-Nest».

Mariä Himmelfahrt im Koran

Von P. Dr. Joseph Henninger S.V.D., Fribourg

Wie in dieser Zeitschrift schon früher ausgeführt wurde [1], ist aus dem Koran zu ersehen, daß Mohammed durch den Glauben der Ostkirche an die einzigartige Begnadigung Marias stark beeinflußt war. Daher verteidigt er sehr entschieden Marias Reinheit und Sündenlosigkeit wie auch ihre jungfräuliche Mutterschaft. Daß zu den Gnadenvorzügen Marias nach Mohammeds Überzeugung auch die unbefleckte Empfängnis gehörte, läßt sich zwar aus dem Koran nicht eindeutig nachweisen, aber auf Grund der islamischen Tradition einigermaßen wahrscheinlich machen [2]. Wie die Christologie, so ist auch die Mariologie in der islamischen Tradition - der theologischen wie der volkstümlichen - noch weiter entwickelt worden [3]; in vielen Fällen muß man darin aber das Ergebnis späteren Kontaktes mit Christen sehen und kann daraus keine Rückschlüsse auf die Kenntnisse und die persönliche Überzeugung Mohammeds selber ziehen. Bezüglich des Glaubens an die leibliche Aufnahme Marias in den Himmel scheint letzteres aber doch möglich zu sein.

Daß Mohammed für Maria, ebenso wie für Jesus, eine leibliche Aufnahme in den Himmel annimmt, war bereits von einigen Autoren vermutet worden, und zwar auf Grund von Sure 23,52 [4] (Text siehe weiter unten), während andere in dieser Stelle nur eine Anspielung auf eine Episode im irdischen

---

1 NZM 1 (1945) 304-314; in der Buchausgabe (J. Henninger, Spuren christlicher Glaubenswahrheiten im Koran. Schöneck/Beckenried 1951): 7-17.

2 Siehe NZM 1 (1945) 307 (Buchausgabe: 10) Anm. 31. — Vgl. dazu auch J.-Em. Janot, En Terre d'Islam 18. 1943. 203 (er erwähnt Vertreter dieser Ansicht, nimmt sie aber selbst nicht an); J.-M. Abd-el-Jalil, Marie et l'Islam (Paris 1950) 17-20.57. 72f. (weit positiver, obwohl er die minimisierenden Auslegungen dieser Tradition durch die islamischen Theologen sehr gut kennt).

3 Vgl. z. B. Enno Littmann, Ein islamisches Marienlied. Die Welt des Islams 1941 (Sonderband: Festschrift Friedrich Giese) 152-169; dasselbe nochmals behandelt: Enno Littmann, Islamisch-arabische Heiligenlieder (Akademie der Wiss. u. d. Literatur. Abh. der geistes- und sozialwiss. Klasse. Jahrg. 1951, Nr. 2. Wiesbaden 1951) 7-41. Dieses Lied, 1929 von E. Littmann in Kairo aufgezeichnet, ist eine Erzählung über das Leben Marias, in die außer den einschlägigen Angaben des Korans noch andere Einzelheiten, z. T. aus den apokryphen Evangelien, aufgenommen sind. — Vgl. ferner E. Galtier, Légende musulmane sur la mort de la Vierge. (Actes du XIV^{e} Congrès Intern. des Orientalistes [Alger 1905], III/1 [Paris 1907] 28-43). Die Legende, die in mehreren Varianten nachzuweisen ist, hat folgenden Inhalt: Jesus muß mit seiner Mutter vor den Verfolgungen der Juden auf einen Berg fliehen; dort stirbt Maria und wird von Jesus mit Hilfe der Engel begraben. Auf sein Gebet hin wird sie dann noch einmal lebendig (anscheinend nur vorübergehend; dies ist aber nicht ganz klar). Diese Legende ist jüngeren Datums und wahrscheinlich durch christliche Erzählungen über Marias Lebensende veranlaßt. — Über Verehrung Marias bei heutigen Muslimen siehe z. B. E. Doutté, Revue de l'histoire des religions 41 (1900) 64; Janot, a.a.O. 204 (die dort angeführten Belege könnten bedeutend vermehrt werden).

4 Siehe Karl Ahrens, Muhammed als Religionsstifter (Leipzig 1935) 195; etwas zurückhaltender: Wilhelm Rudolph, Die Abhängigkeit des Qorans von Judentum und Christentum (Stuttgart 1922) 82f.; vgl. NZM 1 (1945) 313 mit Anm. 64; ebd. 2 (1946) 121 mit Anm. 70 und 71 (Buchausgabe: 16 und 30). Vgl. jetzt auch Abd-el-Jalil, a.a.O. 46, der aber zurückhaltend ist; er zitiert Ahrens und bemerkt dazu: «Une opinion isolée voit dans ce texte plutôt une insinuation de l'Assomption de Marie».

Leben Jesu und Mariä sehen, die verworrene Erinnerungen aus den Apokryphen enthält [5]. Auf eine neue Möglichkeit, hier zu größerer Klarheit zu kommen, weist nun Rudi Paret in seiner Rezension meiner Arbeit [6] hin; dort schreibt er: «Eine interessante Koranstelle ist weder von Henninger noch auch - soweit ich feststellen konnte - von einem seiner Vorgänger voll ausgewertet worden. In Sure 5,17 (Flügel 19) heißt es: „... fa-man yamliku mina 'llâhi schai'an in arâda an yuhlika 'l-Masîha 'bna Maryama wa-ummahû wa-man fî 'l-ardi dschamî'an', auf Deutsch: „... und wer vermöchte hinsichtlich Gottes etwas [auszurichten], falls er (Gott) Christus, den Sohn der Maria, und seine Mutter, und [überhaupt] alle, die auf Erden sind, vernichten wollte?' Hier wird als bekannt vorausgesetzt, daß Gott immer wieder ganze Städte, Völker und Geschlechter hat zugrunde gehen lassen (worauf im Koran oft angespielt wird). Die vorliegende Stelle will offensichtlich besagen, daß er dasselbe auch mit Jesus und Maria machen könnte, was natürlich beweisen soll, daß die beiden seine Geschöpfe und nicht etwa Götter neben ihm sind (vgl. den Anfang und Schluß des Verses). Beachtenswert ist, daß die beiden dabei als wirklich existierend gedacht sind (sonst könnten sie ja nicht vernichtet werden). Wir haben hier m.E. einen weiteren Anhaltspunkt für die These, daß Mohammed an das Fortleben von Jesus (und Maria) geglaubt hat. Wenn den einschlägigen Stellen überhaupt eine einheitliche Vorstellung zugrundeliegt, und wenn wir sie im einzelnen richtig deuten, ist Jesus - nach Mohammeds Vorstellung - weder gekreuzigt worden noch eines natürlichen Todes gestorben, sondern lebendig zu Gott erhoben worden. Erst am Jüngsten Tag wird er den Tod erleiden. Zuvor aber (qabla mautihî) werden noch alle ‚Leute der Schrift' - also auch die Juden - an ihn glauben (Sure 4,159/157) [7].» In einer mündlichen Besprechung am 25. 4. 1953 war Herr Prof. R. Paret so freundlich, mir diesbezüglich noch einige weitere Auskünfte zu geben. Auf Grund dieser neuen Informationen erschien eine nochmalige Überprüfung des einschlägigen Materials als lohnend.

---

5 Nach Hubert Grimme, Mohammed II (Münster i.W. 1895) 94 Anm. 5 ist Sure 23,52 in die Erzählung über die jungfräuliche Geburt Jesu Sure 19,16-34 einzufügen. Auch A. J. Wensinck schreibt: «Zur ersten mekkanischen Periode gehört Sura 23,52 ... hier ist möglicherweise im Koran die erste Anspielung auf die jungfräuliche Geburt ...» (Enzyklopädie des Islâm III [Leiden 1936] 368a, im Artikel Maryam, ebd. 367b-370b) «... Sura 23,52 ... erwähnt die erhöhte Stelle, die für 'Îsâ [= Jesus] und seine Mutter bereitet war. Es ist nicht klar, auf welche Überlieferung hier angespielt wird. Nach Lukas 1,39 ging Maria ins Gebirge, um Elisabeth zu besuchen. Im Protevangelium Jacobi (Kap. XXII; Syrischer Text, S. 20) flieht Elisabeth mit Johannes auf einen Berg, der sich öffnet, um sie gegen ihre Verfolger zu schützen. Die islamischen Kommentatoren erwähnen Jerusalem, Damaskus, Ramla und Ägypten als die Plätze, die möglicherweise mit der ‚erhöhten Stelle' gemeint sind. Maracci denkt an das Paradies.» (ebd. 368b) ... «Die Flucht nach Ägypten wird im Koran nicht erwähnt, es sei denn, daß der ‚erhöhte Platz' (Sure 23,52 ...) eine Anspielung darauf ist ...» (ebd. 370a). Nach Abd-el-Jalil, a.a.O. 46, sehen die meisten islamischen Kommentatoren in dieser Stelle eine Anspielung auf die Flucht nach Ägypten. Vgl. dazu auch Rudolph, a.a.O. 83; NZM 2, (1946) 121 mit Anm. 72 (Buchausgabe: 30). — Die sonderbare Ansicht der Ahmedijja-Sekte, daß es sich hier um die Flucht Jesu nach Kaschmir handle, vgl. NZM 2 (1946) 118 (Buchausgabe: 27) Anm. 53, findet sich auch bei Maulana Sadr-ud-din, Der Koran, arabisch-deutsch (Berlin 1939) 570 f., zu Sure 23,52 (nach der dort angewandten Zählung: 23,50),

6 Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft 102 (N.F. 27) (1952) 159f.

7 Paret, a.a.O. 160 [Hervorhebungen im Original]. — Die Verszählung an zweiter Stelle bezieht sich auf: Corani textus arabicus, recensuit Gustavus Fluegel (Lipsiae 1834, und zahlreiche spätere Auflagen). Die gleiche Verszählung findet sich bei Max Henning, Der Koran (Leipzig 1901). [Qabla mautihî = «vor seinem Tode».]

Aus den bei der genannten Besprechung mitgeteilten Einzelheiten ergibt sich zunächst, daß aus Sure 23,52 die leibliche Aufnahme Marias zu Gott (in den Himmel oder in das Paradies) nicht eindeutig nachgewiesen werden kann. Die Stelle lautet: wa-dscha'alnâ 'bna Maryama wa-ummahû âjatan wa-âwaynâhumâ ilâ rabwatin dhâti qarârin wa-ma'înin. Im Anschluß an die Übersetzung von Max Henning und die Zitate bei den oben erwähnten Autoren [8] hatte ich früher diesen Text so wiedergegeben: «Und wir machten den Sohn Marias und seine Mutter zu einem Zeichen und gaben beiden eine Höhe zur Wohnung, eine Stätte der Sicherheit (oder: des Friedens) und eines Quells.» In dieser Beschreibung scheinen auf den ersten Blick auffallende Übereinstimmungen mit der Paradiesschilderung des Korans vorzuliegen: das Paradies ist eine Stätte des Friedens [9], ein von Quellen bewässerter Garten [10]. Aber diese Ähnlichkeiten sind trügerisch. Der entscheidende Ausdruck qarâr bedeutet: Beständigkeit, Fruchtbarkeit, aber nicht eigentlich: Sicherheit, noch weniger: Friede; in den Paradiesschilderungen wird das Wort qarâr nur einmal (Sure 40,39) gebraucht [11]. Auch die Erwähnung einer Quelle ist nicht genügend charakteristisch. Mithin enthält dieser Text nichts Eindeutiges über die Aufnahme von Jesus und Maria ins Paradies.

Weit gewichtiger ist aber die Aussage der oben zitierten Stelle Sure 5,17 (bzw. 5,19). Sie kann unter vierfacher Rücksicht betrachtet werden:

1) Jesus und Maria werden als gegenwärtig wirklich existierend gedacht. Daß sich Mohammed nicht etwa in die Zeit des Erdenlebens Jesu zurückversetzt (von dem er wußte, daß es der Vergangenheit angehört!), ergibt sich klar aus dem Kontext: «(V. 18) O Volk der Schrift [= Christen und Juden], nunmehr ist unser Gesandter [= Mohammed] zu euch gekommen, euch vieles von der Schrift kundzutun, was ihr verbarget, und um vieles zu übergehen. Gekommen ist nunmehr zu euch von Allah ein Licht und ein deutliches Buch [= der Koran]. Allah leitet damit, die seinem Wohlgefallen nachgehen, auf den Wegen des Heils, und führt sie - mit seiner Erlaubnis - aus den Finsternissen heraus ins Licht, und leitet sie auf einen rechten Pfad. (V. 19). Wahrlich, ungläubig sind, die da sagen: ‚Allah ist Christus, der Sohn Marias.' Sprich: ‚Wer vermöchte denn hinsichtlich Gottes etwas [auszurichten], falls er Christus, den Sohn Marias, und seine Mutter, und alle, die auf Erden sind, vernichten wollte?'»

2) Maria wird als gegenwärtig existierend gedacht, in derselben Weise, wie Jesus gegenwärtig existiert, sie wird mit ihm auf die gleiche Linie gestellt. Nun war aber Mohammed überzeugt (zum mindesten in der Zeit, aus der dieser Text stammt), daß Jesus nicht gestorben, sondern lebendig zu Gott entrückt worden ist; und da es sich um eine der spätesten medinensischen Suren handelt, ist dies wohl Mohammeds endgültige Auffassung gewesen [12]. Die gleiche reale Existenz wird hier aber auch für Maria vorausgesetzt.

---

8 Siehe oben Anm. 4 u. 5.

9 Siehe NZM 5 (1949) 130.133f. (Buchausgabe: 83 u. 86f.) und die dort zitierten Koranstellen.

10 Siehe NZM 5 (1949) 131 mit Anm. 26 u. 27 (Buchausgabe: 84) und die dort zitierten Koranstellen.

11 Mündliche Mitteilung vom 25. 4. 1953. (In der Übersetzung von Max Henning: Sure 40,42.) Daher haben auch die islamischen Korankommentatoren Sure 23,52 nicht vom Jenseits verstanden (siehe oben Anm. 5).

12 Siehe darüber NZM 2 (1946) 116-121 (Buchausgabe: 25-30) und die dort zitierten Koranstellen. In der (mekkanischen) Sure 19 wird vom Tode Jesu gesprochen (19, 34), in der (medinenischen) Sure 4 wird der Kreuzestod ausdrücklich geleug-

3) Es ist auffällig, daß in diesem Zusammenhang Maria überhaupt erwähnt wird. Für Mohammeds polemischen Zweck hätte es vollständig genügt, wenn er gesagt hätte: Gott kann, wenn er will, Jesus vernichten, ebensogut wie jedes andere Geschöpf. Am Anfang des zitierten Textes ist ja nur die Rede von der Gottheit Jesu Christi, nicht von der angeblich auch Maria durch die Christen zugeschriebenen göttlichen Natur [13]. Warum nennt Mohammed in seiner Erwiderung auch Maria? Vielleicht nur deshalb, weil Jesus vorher als «Sohn Marias» bezeichnet worden war? Oder vielleicht eher deshalb, weil der Gedanke an das reale Fortleben Jesu bei ihm sogleich auch den Gedanken an das reale Fortleben Marias auslöste?

4) Nach scholastischer Metaphysik könnte der betreffende Satz, für sich allein genommen, freilich auch in dem Sinne verstanden werden, daß Jesus und Maria gestorben wären und nur noch der Seele nach existierten, und daß Gott auch diese anima separata, wenn er wollte, vernichten könnte. Für Mohammeds unphilosophisches Denken kam eine solche Möglichkeit aber sicher nicht in Betracht. Einen Menschen «vernichten» hat für ihn nicht den absoluten Sinn der scholastischen Metaphysik, sondern heißt einfach: ihn sterben lassen; und von dieser Macht könnte Gott auch gegenüber Jesus und Maria Gebrauch machen, hat es aber nicht getan [14] - wie er auch gegenüber den jetzt auf der Erde lebenden Menschen diese seine Macht noch nicht gebraucht hat. Außerdem kann sich Mohammed keine anima separata als persönliches Wesen vorstellen; daher sind auch seine Aussagen über den Zustand zwischen Tod und Auferstehung äußerst vag [15].

---

net und die Erhöhung Jesu zu Gott behauptet (4,156). Nicht ganz eindeutig sind die Stellen 3,47 f. und 5,117 (ebenfalls medinensisch).

13 Anders Sure 5,116; siehe dazu NZM 3 (1947) 297-300 (Buchausgabe: 52-55).

14 Die Koran-Übersetzung der Ahmedijja-Sekte (siehe oben Anm. 5 am Ende) gibt den Text (dort: V.17) so wieder: «Wer vermochte etwas gegen Gott, als er beabsichtigte, den Messias, Sohn der Maria, und alle anderen damals auf der Erde allesamt, sterben zu lassen» und erklärt: «Dies bedeutet, daß Jesus und seine Mutter, wie andere Menschen, die ihre Volksgenossen waren, den Tod erleiden mußten, und daran wurde offenbar, daß sie nur Sterbliche waren ...» (Maulana Sadr-ud-din, a.a.O. 189). Hier wird, gegen alle Grammatik, ein Bedingungssatz zu einem Aussagesatz für die Vergangenheit umgebogen, dazu noch willkürlich ein «damals» eingeschoben, um diese tendenziöse Wiedergabe glaubhafter zu machen. Diese Wiedergabe des Textes ist also wissenschaftlich nicht ernst zu nehmen. — Daß sich die islamische Theologie mit der Frage nach dem Tod und jenseitigen Schicksal Marias nicht näher befaßt hat, ist leicht verständlich; die diesbezüglichen Aussagen des Korans sind eben viel dürftiger und weniger ausdrücklich als die über Jesus. Dazu kommt bei Jesus noch die große eschatologische Bedeutung seiner Wiederkunft, für die es bei Maria kein Analogon gibt. Vgl. NZM 3 (1947) 137-139; ebd. 6 (1950) 210 (Buchausgabe: 41-43 u. 108). Dazu jetzt noch: Dirk Sijbolt Attema, De mahommedaansche opvattingen omtrent het tijdstip van den Jongsten Dag en zijn voorteekenen (Diss. Amsterdam 1942) 26-29.105-109.167-169 (erwähnt bei Paret, a.a.O. 159).

15 Siehe NZM 5 (1949) 136f.139 Anm. 112 (Buchausgabe: 89f. u. 92) über den «Seelenschlaf». Vgl. auch F. Gavin, The Sleep of the Soul in the Early Syriac Church. Journal of the American Oriental Society 40 (1920) 103-120; Sia Talaat, Die Seelenlehre des Korans (Diss. Halle 1928), bes. 213.223. — Das Vakuum betreffend den Zwischenzustand zwischen Tod und Auferstehung hat allerdings die spätere - theologische und volkstümliche - Tradition weitgehend ausgefüllt; siehe darüber NZM 5 (1949) 136f. mit Anm. 96 (Buchausgabe: 89f.); dazu noch: Ragnar Eklund, Life between Death and Resurrection according to Islam (Uppsala 1941, erwähnt bei Paret, a.a.O. 159); die Angaben des einschlägigen Artikels in der Enzyklopädie des Islâm (B. Carra de Vaux, Art. Barzakh, a.a.O. I [1913] 696a-b) sind dürftig.

Die plausibelste Erklärung von Sure 5,19 scheint also die von Paret gegebene zu sein, d. h. nach der Überzeugung Mohammeds existieren Jesus und Maria ebenso wirklich und leibhaftig wie seine lebenden Zeitgenossen auf der Erde. Weil aber Jesus nicht mehr auf der Erde lebt, sondern lebendig zu Gott entrückt worden ist [16], muß dasselbe auch von Maria angenommen werden; mit anderen Worten, Mohammed kannte und teilte die Überzeugung seiner christlichen Gewährsmänner, daß Maria, ebenso wie Jesus, mit Leib und Seele bei Gott lebt.

Soweit ich sehe, ist diese Koranstelle bisher von theologischer Seite nicht beachtet worden [17]. Und doch haben wir hier ein interessantes (indirektes) Zeugnis für den Glauben der Ostkirche, und zwar aus einer Zeit, die mehr als ein Jahrhundert vor den Homilien eines Johannes Damaszenus liegt. Damals, um die Wende vom 6. zum 7. Jahrhundert, wo die ausdrücklichen Zeugnisse der patristischen Literatur für die leibliche Aufnahme Marias in den Himmel gerade eben einsetzen [18], war dieser Glaube im Volke bereits so weit verbreitet, daß er auch bei den wenig gebildeten Christen des abgelegenen Arabiens bestand, und so stark und lebendig, daß sich sogar im heiligen Buche einer außerchristlichen Religion sein Echo findet.

---

16 Allerdings hat es einige islamische Theologen und besonders Philosophen freierer Richtung gegeben, die Sure 4,156 einfach in dem Sinne deuteten, daß die Juden zwar den Leib, aber nicht die Seele Jesu töten konnten; siehe Louis Massignon, Revue des études islamiques 1932, 533-536. Hier handelt es sich aber um Abweichungen von der sententia communis.

17 In dem äußerst materialreichen Werk von Martin Jugie (La mort et l'Assomption de la Sainte Vierge. Città del Vaticano 1944 [Studi e Testi 114]) finde ich nichts darüber.

18 Siehe Jugie, a.a.O. 213-223. 269-271.

Mission und Ethnologie

Zum Tode von P. Wilhelm Schmidt S.V.D. (1868—1954)

Von Prof. Dr. Joh. Beckmann S.M.B.

Im hohen Alter von 86 Jahren beschloß zu Freiburg in der Schweiz am 10. Februar 1954 P. Wilhelm Schmidt S.V.D. seine irdische Laufbahn. Wenn auch die Würdigung seines wissenschaftlichen Lebenswerkes, speziell in Sprachen- und Völkerkunde, den engeren Fachorganen vorbehalten bleiben muß [1], so hat doch auch die katholische Weltmission und die Missionswissenschaft allen Grund, des Verstorbenen dankbar zu gedenken. Sein Lebenswerk ist losgelöst vom tragenden Fundament der Mission gar nicht zu denken, und umgekehrt ist die Mission der letzten fünfzig Jahre P. Schmidt und seinem Werke aufs engste verhaftet. Im Licht dieser Wechselbeziehungen sei seiner überragenden Persönlichkeit und seines reichen Werkes auch hier pietätvoll gedacht.

Schon die Tatsache, daß P. W. Schmidt - geboren am 16. Februar 1868 zu Hörde in Westfalen - sich bereits in jungen Jahren einer neu gegründeten Missionsgesellschaft, der Societas Verbi Divini (gegründet 1875 zu Steyl in Holland) anschloß, zeigt seinen Idealismus und seinen Missionsgeist. Diese beiden Eigenschaften, verbunden mit einer durch kein Hindernis gebrochenen Zähigkeit und einer unermüdlichen Arbeitskraft, die bis in die letzten Lebenstage anhielt, blieben ihm sein ganzes Leben hindurch erhalten. Die wissenschaftlichen Studien in Linguistik und Völkerkunde, denen er 1893/95 in Berlin oblag, konnten diese Haltung nur verstärken und ihr zudem eine konkrete Ausrichtung für die Praxis geben. Bereits von 1895 an durfte P. Schmidt seine Talente in den Dienst der Mission stellen, indem er im Scholastikat seiner Gesellschaft Generationen künftiger Missionare nicht nur ethnologisch und linguistisch schulen, sondern auch mit seinem Geist erfüllen konnte. Dazu kam seit 1921 seine Lehrtätigkeit an der Universität Wien und schließlich nach der Flucht vor den in Österreich herrschenden Nationalsozialisten, von 1939 bis 1951 in Freiburg in der Schweiz. Wie stark auch diese Tätigkeit auf die wissenschaftliche Vorbildung der Missionare hinzielte, beweist nicht nur die Zahl seiner Schüler aus Missionsgesellschaften und selbst aus der aktiven Missionsarbeit, sondern auch seine erfolgreichen Bemühungen um die Gründung des ‚Institutes für Missionswissenschaft' an der Universität Freiburg [2].

Noch zielbewußter und erfolgreicher gestaltete sich sein Dienst an der Mission, als er 1906 die internationale Zeitschrift für Völker- und Sprachenkunde ‚Anthropos' ins Leben rief. Daß P. Schmidt bei der Gründung des ‚Anthropos' in erster Linie an die Missionare dachte, zeigt nicht nur der programmatische Leitartikel des ersten Jahrganges aus der Feder des damaligen Generalobern der Väter vom Heiligen Geist, Msgr Alex. Le Roy [3], sondern

---

1 Unter den wissenschaftlichen Würdigungen sei besonders genannt: Wilh. Koppers, Professor Pater Wilhelm Schmidt † «Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien», 1954, 87-96, ferner R. Mohr, Prof. Dr. P. Wilhelm Schmidt SVD «Het Missiewerk» 1954, 110-113; Anthropos 1954, 385-432. (Bibliographie von F. Bornemann), 627-658 (A. Burgmann, P. W. Schmidt als Linguist).

2 Joh. Beckmann, Die Universität Freiburg und das katholische Missionswerk. In: Festgabe an die Schweizerkatholiken, Freiburg 1954, 162ff.

3 Le rôle scientifique des Missionnaires. «Anthropos» I, 1906, 3-10.

vor allem die Tatsache, daß bereits der erste Jahrgang unter 32 größeren Beiträgen 25 von aktiven katholischen Missionaren fast aller missionierenden Orden und Kongregationen aufweist. Wenn auch in der Folgezeit, zumal nach Gründung der ‚Wiener Schule', bzw. der Heranbildung eigener Schüler, die Mitarbeit aktiver Missionare zeitweilig zugunsten heimatlicher Mitarbeiter zurückging, so blieb doch der ‚Anthropos' bis in die Gegenwart das vorzüglichste Publikationsorgan der auf dem Gebiete der Linguistik und Ethnologie tätigen Missionare. Diese positive Hilfeleistung hat ganz unbestritten der gesamten Missionsarbeit einen bedeutenden geistigen Auftrieb gegeben[4]. Dieser Auftrieb wurde noch verstärkt durch die im Verein mit dem französischen Religionswissenschaftler P. Pinard de la Boullaye S.J. durchgeführten internationalen Wochen für Religionsethnologie (Löwen 1912 und 1913, Tilburg 1922, Mailand 1925, Luxemburg 1929), die gerade aus Missionskreisen sehr gut besucht waren. Hier wurden nicht nur der missionarischen Forschung neue Aufgaben gewiesen, sondern es wurde auch die methodische Wegleitung für die wissenschaftliche Forschung und Darstellung aufgezeigt und so den Missionaren praktische Hilfe geboten.

Mit dieser weit ausgedehnten und weit wirkenden Lehr- und schriftstellerischen Tätigkeit hat schließlich P. Schmidt auch der Missionswissenschaft selbst, wenigstens indirekt, die Wege geebnet. Weite Kreise der katholischen Gebildeten, besonders in Deutschland, wurden durch den ‚Anthropos' und die damit verbundene Ausstrahlung erstmals darauf aufmerksam, daß die Mission auch Beziehungen zur Wissenschaft hat, ja daß es sich um eine Angelegenheit handle, deren sich auch der Gebildete nicht zu schämen brauche. Als dann 1911 die ‚Zeitschrift für Missionswissenchaft' ihr Erscheinen begann, fand sie im deutschen Sprachgebiet bereits eine hochherzige Aufnahme und weite Aufgeschlossenheit. Allerdings hatte diese Patenschaft des ‚Anthropos' bzw. der Ethnologie auch ihre Schattenseiten, da sich, zum Teil wenigstens, wegen der starken Persönlichkeit ihres Gründers, in vielen Kreisen die Auffassung festsetzte, Missionswissenschaft sei irgendwie von Missionaren gepflegte Ethnologie, Linguistik oder Religionswissenschaft, eine Auffassung, die sich als äußerst zäh lebendig erhielt und da und dort noch heute anzutreffen ist. Diese Auffassung wurde in weite Kreise verbreitet, als P. Schmidt 1924 zur Vorbereitung der Vatikanischen Missions-Ausstellung nach Rom berufen wurde und es ihm gelang, diese große Ausstellung weitgehend nach ethnologischen Gesichtspunkten aufzubauen[5] und auch dem aus dieser Ausstellung hervorgegangenen Vatikanischen Missions-Museum, dessen erster Direktor er wurde, seinen d. h. den stark ethnologischen Stempel aufzudrücken[6].

Doch abgesehen von diesen Einschränkungen hatte P. Schmidt ungemein anregend auf die geistige Vertiefung der Missionsarbeit eingewirkt. Kaum hatten z.B. 1925 die ersten Missionare der 1921 gegründeten Schweizerischen Missionsgesellschaft Bethlehem ihr erstes Missionsfeld in der nördlichsten

---

4 Das gilt nicht nur, wie manchmal fälschlich angenommen wird, für die Missionen unter den «Naturvölkern», sondern auch für diejenige unter den «Kulturvölkern», wie die zahlreichen Beiträge aus China, Japan, Indien etc. im «Anthropos» beweisen.

5 Jos. Schmidlin, Die Vatikanische Missions-Ausstellung. Z.M. XV, 1925, 110-126. - Wenn in der an diesen Artikel anknüpfenden Pressefehde Prof. Schmidlin u. a. verletzte Gelehrten-Eitelkeit vorgeworfen wurde, so mag das subjektiv vielleicht berechtigt gewesen sein, doch objektiv muß doch festgehalten werden, daß er mit seiner Kritik unbedingt recht hatte - gerade weil seine verschiedenen Kritiker Missionswissenschaft mit Ethnologie etc. verwechselten.

6 Vgl. u. a. Joh. Beckmann, Annali Lateranensi 1937—1947. NZM V, 1949, 143 ff.

chinesichen Provinz Heilungkiang betreten, als P. Schmidt bereits anläßlich eines Vortrages, den er 1926 im Missionsseminar St. Josef in Wolhusen hielt, konkrete Anregungen bot für die Durchführung einer Forschungsexpedition zu den dortigen Tungusenstämmen, die allerdings wegen der stetigen kriegerischen Ereignisse in diesem Wetterwinkel Ostasiens nie ausgeführt werden konnte, aber die Durchführung eines ethnologischen Jahreskurses war doch die Folge dieser Bemühungen. Ähnlich dürfte es in manch andern Orden und Missionsgesellschaften gegangen sein.

Besonders reich waren naturgemäß seine vielfältigen Anregungen innerhalb seiner Missionsgesellschaft, der Gesellschaft des Göttlichen Wortes, und bei den vielen Schülern, die er in St. Gabriel in die ethnologische Forschung einführen und auf die Missionsarbeit vorbereiten durfte. Als 1935 die Steyler Missionare die Veröffentlichung der ‚Monumenta Serica' als Organ der Fu Jen Universität begannen, steuerte P. Schmidt den Leitartikel bei[7]. Und das erste Heft der 1942 erschienenen ‚Folklore Studies' war mit dem Bild Pater Schmidt's geschmückt und trägt die Widmung zu seinem 75. Geburtstag. Beide Organe standen, ähnlich wie der ‚Anthropos' oder die ‚Annali Lateranensi' im engsten Zusammenhang mit der Missionsarbeit und aktive Missionare wurden besonders als Mitarbeiter eingeladen und begrüßt[8]. Schließlich sollten auch die Zweiginstitute des ‚Anthropos' in Indien (Bombay) und Japan (Tokyo) der aktiven Missionsarbeit zugute kommen. In diesem Zusammenhang muß auch auf die Ostasien-Reise P. Schmidt's hingewiesen werden, während der er durch seine wissenschaftlichen Vorträge in Peking und Tokyo sich indirekt in den Dienst der Mission stellte und der Mission unter den Gebildeten Chinas und Japans neue Freunde gewann[9]. Wie stark sein Einfluß in den übrigen Missionsgebieten seiner Gesellschaft, in Indonesien, Afrika, Amerikas und der Südsee war, zeigen die wertvollen Arbeiten der Steyler Missionare, die im ‚Anthropos', in andern Organen und in selbständigen Publikationen fast ununterbrochen erschienen sind.

Daß solch reichlich ausgestreuter Samen auch bei den Missionaren anderer Gesellschaften auf fruchtbaren Boden fiel, ist immer wieder dankbar anerkannt worden. Es ist naturgemäß äußerst schwer, einen solchen geistigen Einfluß in Zahlen oder auch nur in konkrete Formulierungen fassen zu wollen und doch dürfte besonders P. Schmidt's Hauptwerk «Ursprung der Gottesidee» (bisher 11 Bände), ganz abgesehen von seiner grundlegenden Hypothese, ungemein anregend und vertiefend auf die christliche Glaubensverkündigung eingewirkt haben. Bezüglich Afrika konnten wir schon früher feststellen: «Es ist daher nicht zu verwundern, daß die religionswissenschaftliche Forschung der Missionare sich gerade mit der Idee des Hochgottes befaßte, die in zahlreichen Einzeluntersuchungen sowie in der herrlichen Zusammenfassung von P. Wilhelm Schmidt's ‚Ursprung der Gottesidee' ihren Niederschlag fand»[10]. Äußerst wertvoll für die gesamte Missionsarbeit sind auch

---

7 The oldest culture-circles in Asia, l. c. 1-16.

8 Vgl. den Aufruf von Prof. Paul Pelliot an die Missionare im ersten Heft der Monumenta Serica p. 192 oder die Einladung von P. M. Eder SVD, des Herausgebers der Folklore Studies, im ersten Heft p. VIII f.

9 Als Folge davon wurde denn auch sein Handbuch der Methode der kulturhistorischen Ethnologie ins Chinesische und Japanische übersetzt.

10 Joh. Beckmann, Die katholische Kirche im neuen Afrika, Einsiedeln, 1947, 226. - Vgl. auch P. Walbert Bühlmann OFMCap, Die christliche Terminologie, Schöneck/Beckenried, 1950, 125. — Für die Südsee sei als Beispiel auf die Untersuchung von P. C. Laufer MSC, Rigenmucha, das höchste Wesen der Baining (Neubritannien) «Anthropos» 41-44, 1946—1949, 497-560 hingewiesen.

seine Anregungen für die Missionsmoral, zumal bei der Mailänder Tagung für Religionsethonologie [11], die allerdings bis heute noch nicht recht ausgewertet worden sind. Ähnliches gilt für hie und da in seine Werke und Abhandlungen eingestreute Wegleitungen [12]. Von ganz besonderer Bedeutung wurde aber vor allem das, was P. Schmidt durch die Förderung der Linguistik für eine wirklich vertiefte und vergeistigte Missionsarbeit getan hat. Seine persönlichen Arbeiten zur Linguistik hatten ihm nicht nur das notwendige Verständnis für die auf diesem Gebiete arbeitenden Missionare gegeben, sondern darüber hinaus auch ihren eminenten Wert für die Glaubensverkündigung gezeigt. Die Tatsache, daß der ‚Anthropos', die ‚Anthropos--Bibliothek', die ‚Studia Institut. Anthropos' und die ‚Micro-Bibliotheca Anthropos' immer und immer wieder Grammatiken und Wörterverzeichnisse, Aufzeichnungen in Eingeborenen-Sprachen etc. in den verschiedensten Sprachen, auch wenn sie nur von einigen Tausend Menschen gesprochen wurden, veröffentlicht, hat wohl fördernder auf die seit fünfzig Jahren zu beobachtende steigende Pflege des Sprachstudiums unter den Missionaren eingewirkt als alle Ermahnungen, die selbst von höchster Missionswarte aus, ergingen [13].

Aus all den angeführten Gründen wird gerade die Mission und mit ihr die Missionswissenschaft ihrem ethnologischen Vorkämpfer stets ein dankbares Andenken bewahren, wohl wissend, daß P. Schmidt sowohl durch seine wissenschaftlichen Leistungen wie auch durch seine Persönlichkeit, die letztlich im Missionarisch-Religiösen wurzelte, ihnen den Weg in der Wissenschaft öffnete und damit die Missionsarbeit selbst ungemein bereicherte [14].

---

[11] Speziell in seinem wegleitenden Vortrag «Die Moral-Ethnologie» (gedruckter Bericht, Paris 1926, 143-156). Eine gewisse Weiterführung bietet neuestens Pater Schmidt's Schüler, Prof. Dr. Richard Mohr, in seinem Werk «Die christliche Ethik im Lichte der Ethnologie», München, 1954. (Besprechung folgt im nächsten Heft.)

[12] Z.B. in «Annali Lateranensi» I, 1937, 83-152 (Die Religion der Galla, besonders in dem Kapitel über die Bedeutung des Galla-Volkes für die Missionierung Afrikas). Geradezu programmatisch ist sein römischer Vortrag über die Wechselbeziehungen zwischen Ethnologie und Missionen (Deutsch: Die Bedeutung der Ethnologie und Religionskunde für Missionstheorie und -praxis. ZM XVIII, 1928, 117-131). — Der verstorbene P. Joh. Thauren SVD schreibt mit Recht in seinem letzten Werk (Mission im Weltbild und Menschenbild von heute, Unio Cleri pro Missionibus in Österreich, Wien, 1954, S. 8): «Es ist das selbst von den engeren Mitarbeitern übersehene Verdienst des jüngst verstorbenen P. Wilhelm Schmidt SVD, daß er durch die wissenschaftliche Erschließung von Völkern und Kulturen den Weg des Akkomodationsverfahrens, einer dem Volksgeiste angepaßten Missionsmethode, geöffnet hat und als ihr Bahnbrecher gewertet werden muß. In seiner Ansprache an Papst Pius XI. bei der Gelegenheit der Eröffnung des Museo missionario etnologico im Lateran in Rom wies er unter Berufung auf Benedikt XV. mit Nachdruck darauf hin, daß mit der Erforschung der nichtchristlichen Religionen und Kulturen sich die Tore für das Evangelium auftun.»

[13] Eine solche Behauptung mag äußerst kühn erscheinen, dürfte aber psychologisch wohl verständlich sein, da bei den meisten Missionaren, von einzelnen Ausnahmen abgesehen, erst mit der Möglichkeit einer Publikation die wahre linguistische Arbeitsfreude einsetzte, zumal durch diesen Weg in die Öffentlichkeit auch die Möglichkeiten von Verbesserungen und Anregungen seitens der allgemeinen und besonderen Sprachforschung einsetzten.

[14] Daß umgekehrt die Ethnologie und auch P. Schmidt der Mission, bzw. der Arbeit der Missionare zu tiefst verpflichtet bleibt, liegt auf der Hand und muß hier nicht in Einzelheiten aufgezeigt werden.

Der XI. internationale akademische Missionskongress

Santiago de Compostela, 5.—9. September 1954

Von Dr. P. Walbert Bühlmann OFMCap.

Zum Anlaß des hl. Jakobus-Jahres in Compostela und um der iberischen Halbinsel mit ihrer großen Missionsvergangenheit und dem aufblühenden Missionsleben der Gegenwart auch einmal die Ehre anzutun, wurden die akademischen Missionskreise zu ihrem XI. Kongreß dorthin berufen. P. J. Masson SJ, Sekretär des Missionssekretariates der Pax Romana, hatte die geistige Vorbereitung und Leitung des Kongresses in seiner bewährten Hand, während die Päpstlichen Missionswerke von Spanien mit Mgr Angel Sagarminaga an der Spitze und die CUM (Cultura Universitaria Misional) die finanzielle und technische Organisation übernommen hatten.

Das Hauptthema lautete: Eine vereinigte Welt . . . durch die Missionen! P. Masson schlug im Einleitungsvortrag die Themagruppen an, die in den folgenden drei Tagen zur Behandlung kamen:

1) Jenseits der Farbenschranken. An Stelle des verhinderten J. Folliet sprach P. J. Lucas SJ, Aumônier national der Universitätsgruppen «Omnes Gentes», in meisterhafter Weise über die Herkunft der Rassen, über den Ursprung des Rassismus und über die Stellung der Kirche in diesen Fragen. Prof. Dr. J. Beckmann SMB wies darauf mit großer Sachkenntnis nach, wie die Kirche durch den einheimischen Klerus in der Geschichte und in der Gegenwart die Antwort auf die Rassenfrage gegeben habe, und stellte die Probleme auf, die mit der Zukunft des einheimischen Klerus verbunden sind. Auf einen ganz konkreten Arbeitsplatz führte uns S. Haumont, Präsident der AUCAM in Löwen, mit seinen Diskussionsgedanken über den Kontakt mit den überseeischen Studenten an unsern Universitäten.

2) Jenseits des Klassenkampfes: Mgr E. Beitia, von der Rota Española, stellte anhand der Enzykliken die gesunden Grundlagen auf. Frl. Arnould, von der Internationalen JOC in Bruxelles, wies mit Vehemenz auf die diesbezüglichen Notstände und Aufgaben in den Missionsländern hin. Prof. M.-H. Prévost, von Ad Lucem, führte sehr gut aus, wie die Laienmissionare auf apostolischem, wirtschaftlichem und kulturellem Gebiet wertvolle Hilfe leisten können zur Förderung der einheimischen Elite.

3) Jenseits der kulturellen Schranken: P. J. Daniélou SJ, Aumônier des Cercle St. Jean-Baptiste, hält einen faszinierenden Vortrag über das Verhältnis des Christentums zu den verschiedenen Kulturen. Prof. A. Hilckmann, von der Universität Mainz, macht seine geschichtsphilosophischen Gedanken zur Frage: Mission und Zivilisation. P. A. Santos SJ, Professor für Missionswissenschaft an der Universität Comillas, gibt aus seinem reichen Material Beispiele der philosophischen und religiösen Akkomodation.

Soweit die Themata. Und der Kongreß selber? Das Wort vom «vollen Erfolg» wäre diesmal reichlich übertrieben. Wenn Aachen vor 2 Jahren 1200 Teilnehmer zählte, so kam es einem wohl etwas armselig vor, in Santiago nur 70 eingeschriebene Interessenten vorzufinden. Die Reise war eben doch zu weit und die Reiseschwierigkeiten in Spanien waren zu groß, um einen Massenandrang vom Ausland zu erwarten. Und selbst Spanien hat mit seinen 26 Vertretern einen sehr bescheidenen Beitrag geleistet. Ein Großteil

der spanischen Missionsinstitute, die wir Ausländer gern hätten persönlich kennen lernen wollen, waren überhaupt nicht vertreten. — Anderseits hatte dieser kleine Kreis aus Vertretern von 13 Staaten auch wieder seine Vorteile. Diese wenigen machten wirklich mit. Und es lag etwas Familiäres über dem ganzen Kongreß, was auch dadurch gefördert wurde, daß alle Ausländer und ein Teil der Spanier im gleichen Universitäts-Konvikt S. Clemente aßen und logierten. Es wurde auch eine Adreß-Liste aller Teilnehmer vervielfältigt und ausgeteilt, was einem die Erhaltung angebahnter Beziehungen erleichtert.

Inhaltlich war der Kongreß mit seinem interessanten Programm und den qualifizierten Referenten sehr wertvoll als Orientierung und Anregung. Um konkrete Resultate zu erzielen und Aktionen auszulösen - und die heutige Missionslage drängt doch zu solchen und sollte gerade die akademische Welt zu solchen aufrütteln! - waren die Themata zu weitläufig und zu verschiedenartig. Wenn auch die Ausprachen im allgemeinen recht lebhaft waren und mittags bis über 2 Uhr hinaus und abends bis über 9 Uhr hinaus dauerten - die zusammenfassende Übersetzung aller Referate und Diskussionsbeiträge in zwei der drei Sprachen spanisch, französisch und deutsch nahm natürlich auch viel Zeit in Anspruch - man konnte den Fragen nicht auf den Grund gehen und zu den konkreten Folgerungen gelangen, und anderntags standen wieder andere Themata bevor. Die «Aktiven» haben sich jeden Abend nach dem Nachtessen nochmals bis gegen 12 Uhr zusammengefunden, um für ihre ernste Sorge um die Frage der überseeischen Studenten an unsern Universitäten Lösungen zu suchen. Man beschloß, sich mehr als bisher zusammenzuschließen. Das Missionssekretariat der Pax Romana möge das Verbindungsorgan sein und ein Bulletin herausgeben und genaue Erhebungen veranlassen bezüglich dieser überseeischen Studenten, und der nächste Kongreß möge sich ausschließlich dieser Frage widmen, in der die spezifische Aufgabe der akademischen Missionsbewegung gelegen ist.

Die Mission auf dem internationalen liturgischen Treffen in Löwen

Von Prof. Dr. Johannes Beckmann, S.M.B.

Zum vierten Male versammelten sich im Sommer 1954 die Liturgiker der verschiedenen Länder, Männer der Wissenschaft und Praxis, um durch gemeinsame Studien und Beratungen einen bestimmten Ausschnitt liturgischen Lebens gründlich zu durchforschen und eventuelle Verbesserungsvorschläge anzubringen. Die diesjährige Löwener Tagung galt den Lesungen der hl. Messe. Wie bereits in Lugano 1953 (cf. NZM 1953, 314-16) zögerten die Leiter der Tagung auch dieses Mal nicht, die Erfahrungen und Bedürfnisse der Mission in den Kreis ihrer Beratung einzubeziehen.

Als Vertreter der Mission sprach wiederum P. Dr. Joh. Hofinger S.J., Manila [1] und zwar über das Thema: «Heilige Schrift und missionarische Glaubensverkündigung» [2]. Ausgehend von der Stellung der Heiligen Schrift in der altchristlichen Missionspraxis, wies er zunächst die große Bedeutung des Wortes Gottes für die Glaubensverkündigung auf. Gerade das Neue Testament, das aus der missionarischen Situation der Urkirche hervorging, ist durch seine gesamte Sprech- und Sehweise weit geeigneter, den Missionsvölkern den christlichen Glauben nahezubringen als der beste, aus dem Denken der Scholastik hervorgegangene Katechismus. Ferner würde gerade die Heilige Schrift die Glaubensverkündigung von selbst auf das Wesentliche und Zentrale des christlichen Glaubens hinordnen und alles Periphere zurücktreten lassen. Die Heilige Schrift kann jedoch bei allen Missionsvölkern nicht Gemeingut der Gemeinde werden durch irgendwelche private Lektüre, sondern nur im Rahmen des missionarischen Gottesdienstes. Ganz abgesehen von der allgemeinen Bedeutung des Gotteswortes als Anruf Gottes an die Gemeinde, wies der Referent besonders auf die missionarische Situation von heute hin, die gebieterisch die Besinnung auf die Bedeutung der Heiligen Schrift im Gemeindegottesdienst verlangt. Die Methode der letzten hundert Jahre, den Religionsunterricht auf die Schule zu konzentrieren, wird in immer mehr Missionsländern mehr oder weniger unmöglich gemacht. Sie hatte schon den großen Nachteil, wohl die Taufbewerber und die christliche Jugend zu erfassen, nicht aber die dringend notwendige Fortbildung der erwachsenen Neuchristen zu beachten. Daher die Tatsache, daß die Eltern beim Wegfall der Missionsschule nicht in der Lage wären, den ausfallenden Religionsunterricht zu ersetzen. Doch muß gerade im Hinblick auf die Fortschritte des Kommunismus oder Nationalismus, die ein Missionsschulsystem im bisherigen Maßstabe einfach unmöglich machen, gerade für ihre religiöse Bildung, bzw. Weiterbildung Sorge getragen werden.

---

1 Schon die Tatsache, daß die Kursleitung die Opfer nicht scheute, einen kompetenten Referenten selbst aus weiter Entfernung zur Tagung einzuladen, zeigt deutlich, wie in den Kreisen unserer führenden Liturgiker die Mission und ihre Erfahrungen eingeschätzt werden.

2 Da es sich bei diesem Referat um eine wesentliche, aber vielfach noch nicht gesehene Forderung der Mission handelt, sei an dieser Stelle anhand des Manuskriptes, das der Referent dem Berichterstatter freundlichst zur Verfügung stellte, näher darauf eingegangen. Der ausführliche Text des Referates wird deutsch im «Liturgischen Jahrbuch», 1955, II, französisch und englisch in «Lumen Vitae», 1955, Heft 1, erscheinen.

Um die zu erwartenden Früchte aus der Schriftlesung im Gottesdienst wirklich erhalten zu können, meldete der Referent im letzten Teil bescheiden einige Desiderata an. Als Grundregel stellt er auf: Der Gemeindegottesdienst muß in der Mission so gestaltet werden, daß der Taufbewerber im Laufe eines Jahres einfach durch seine treue und regelmäßige Teilnahme am Gemeindegottesdienst alles Wesentliche der christlichen Lehre hinreichend hören und verstehen kann. P. Hofinger verlangt kein eigenes Lektionar für die Mission, aber doch ein solches, das dieser Grundregel gerecht werden kann und darüber hinaus dem Missionar die notwendige Freiheit läßt, die gottesdienstlichen Lesungen so zu wählen, wie es die missionarische Praxis verlangt (z.B. das Weihnachts- oder Osterfest mit entsprechenden Lesungen auch in den Wochen nach dem Feste mit den Christen der Außenstationen zu feiern).

Ein ganz besonderes Anliegen wären schließlich dem Referenten noch die priesterlosen Gottesdienste, die Gottesdienstform der Christen auf den Außenstationen, d. h. praktisch die der meisten Christen in der Mission, ganz abgesehen von Ländern unter kommunistischem Einfluß. Auch dieser Gottesdienst kann durch den Ausbau der Schriftlesung mit entsprechender Homilie sehr viel gewinnen, ähnlich wie auch das in manchen Ländern übliche gemeinsame Abendgebet der Christen, dem eine eigentliche lectio continua der Heiligen Schrift ohne Schwierigkeit eingebaut werden könnte.

Schließlich betonte P. Hofinger, daß das Wort Gottes nicht nur in reichlicher Fülle, sondern auch möglichst wirksam an das Volk herangebracht werden müsse und daß darum allenthalben eigentliche Lektoren ausgebildet und event. auch durch entsprechende Weihe (Lektorat) in ihr Amt eingesetzt werden sollten. Dadurch würde die Schriftlesung noch viel mehr in ihrem übernatürlichen Werte erkannt und als Gabe der Kirche betrachtet. —

Daß solche Ausführungen im Rahmen eines ausgewählten Kreises von Liturgikern nicht ins Leere hineingesprochen werden, lehren bereits die Erfahrungen von Lugano 1953.

Ein «Votum» dieses Treffens ging dahin, die Verwendung der Volkssprache im Hochamt nach Art des bereits gestatteten «deutschen Hochamtes» weitgehend zu ermöglichen. Bereits in kurzer Zeit wurde drei Missionsbischöfen (zwei aus Indonesien und einem aus Ostafrika) die Erlaubnis erteilt, das Hochamt in der erwähnten Form, also mit den Gesängen in der lingua vernacula, abzuhalten. Damit wäre bereits ein erster Schritt für die dringliche liturgische Erneuerung in den Missionsländern getan.

Miscellanea

Die Praxis der Akkommodation in der Verbreitung des Lamaismus. In einer großen Studie untersucht der junge Göttinger Gelehrte W. Heissig die Grundsätze, die im 17. Jahrhundert von einem der bedeutendsten Schrittmacher des Lamaismus bei der Missionierung eingehalten wurden. (Cf. W. Heissig, A Mongolian Source to the Lamaist Suppression of Shamanism in the 17th Century. Anthropos 48, 1953, pp. 1-29; pp. 493-536). Es war der Mönch Neyičin toyin (1557—1653), der bestrebt war, die alte Volksreligion der Ostmongolen, besonders der Khortsin, zu verdrängen. Vier Wege schlug er ein: 1. Er suchte die Schamanen durch Bezeugung magischer (hypnotischer) Kräfte zu übertreffen. 2. Er erstrebte größere Heilerfolge. 3. Er beeinflußte die Stammesfürsten, damit sie die Anhänger des Lamaismus wirtschaftlich unterstützten. 4. Er ließ die schamanistischen Idole einsammeln und verbrennen. — Die Bezeugung magischer Kräfte und die Heilerfolge gewährten den Schamanen-Anhängern eine größere Befriedigung ihres medizinischen und psychologischen Sicherheitsbedürfnisses. An die Stelle der verbotenen schamanistischen Idole traten tantrische Gottheiten, denen man eine viel wirksamere Abwehr der Krankheits- und Unglücksdämonen zuschrieb. Es wurden also die gleichen Mittel, aber in überzeugenderer Form, angewandt. Neyičin toyin wollte nicht so sehr streng orthodox-lamaistische Ideen verbreiten, als vielmehr die Schamanisten dadurch gewinnen, daß er gewisse Züge ihrer Volksreligion dem Lamaismus anpaßte und systematisch einordnete, wodurch sie überzeugender wirkten. Die Bekehrung der Schamanisten durch lamaistische Orthodoxie zu vertiefen, blieb späteren Generationen lamaistischer Mönche vorbehalten. — Bei Neyičin toyin zeigt sich auch die Grundtendenz, die in der ganzen buddhistischen Mission aller Jahrhunderte erkennbar ist. Die Anpassung der volksreligiösen Züge an den Lamaismus, um Anhänger zu gewinnen, führte nämlich später zu einer rückläufigen Entwicklung; sie erleichterte das getarnte Wiederaufleben des Schamanismus unter der Form des Lamaismus durch Verwendung lamaistischer Ideen, Formeln, ja selbst Gottheiten. D. Schröder

*

Eine christliche Parallele zu den Paradieses-Jungfrauen des Korans? — Die Forschungen von Tor Andrae über die Zusammenhänge zwischen dem Islam und dem syrischen Christentum [1]) sind zweifellos von hohem wissenschaftlichem Wert. In einigen Einzelheiten ist dieser Gelehrte aber doch in der Parallelisierung zu weit gegangen. Ein besonders interessantes Beispiel unrichtiger Interpretation eines syrisch-christlichen Textes behandelt P. Edmund Beck OSB [2]. Tor Andrae schreibt: «Der Wein . . . fehlt auch nicht in dem christlichen Paradiese, und auch eine verstohlene Andeutung an die Paradieses-Jungfrauen kann man in Afrems Worten erkennen: ‚Wer sich hienieden des Weines enthalten hat, nach ihm sehnen sich die Weinreben des Paradieses. Jede von ihnen reicht ihm eine herabhängende Traube. Und wenn jemand in Keuschheit gelebt hat, so empfangen sie (fem.) ihn in ihrem

1 Tor Andrae, Der Ursprung des Islams und das Christentum (Uppsala und Stockholm 1926); häufig von mir zitiert NZM 1 (1945) —6 (1950).

2 P. Edmund Beck OSB, Eine christliche Parallele zu den Paradieses-Jungfrauen des Korans? Orientalia Christiana Periodica 14 (1948) 398-405 (Zitate mit a.a.O. beziehen sich auf diesen Artikel).

reinen Schoße, weil er als Mönch nicht in Schoß und Bett der irdischen Liebe fiel.'[3]» Zur Überprüfung dieser Interpretation gibt Beck aus dem betreffenden Gedicht des hl. Ephräm den ganzen Kontext (Strophe VII 15-18) im syrischen Original und in wortgetreuer lateinischer Übersetzung wieder (a.a.O. 398-400) und fährt dann fort: «Text und Übersetzung der zitierten Strophen widerlegen von selber die Auffassung Tor Andraes. Da in Strophe 16 die Bäume personifiziert und Königen gegenübergestellt werden, da in Strophe 17 Blumen um die Wette herbeieilen und die Fußstapfen küssen, kann nicht der geringste Zweifel daran bestehen, daß auch Strophe 18 nur eine Personifikation der Weinstöcke enthält, die ihre Trauben darreichen wie die Bäume in 16 ihre Früchte, und welche die Einsiedler in ihre Lauben einführen, so wie die Bäume die Seligen auffordern, in ihren Zweigen zu wohnen. Das von Tor Andrae hervorgehobene Femininum ist grammatisch notwendig und steht in der ganzen Strophe entsprechend dem grammatischen Geschlecht des syrischen Wortes für ‚Weinstock', das Subjekt ist. Tor Andrae könnte sich für seine Auffassung höchstens darauf berufen, daß das Bild ‚reiner Busen (Schoß)' zu weit von diesem Subjekt abführe. Doch kann hier eine Untersuchung der Verwertung des (syrischen) Wortes . . . an anderen Stellen der Madrasche [= des Gedichtes] über das Paradies volle Klarheit schaffen» (a.a.O. 400 f.). Diese Untersuchung wird dann in allen Details durchgeführt (a.a.O. 401-404) und führt zum Schlußergebnis: «Das Bild von Strophe IX 3 ist zweifellos nächstverwandt mit dem der Ausgangsstelle, VII 18. Besonders aus ihm ist klar zu sehen, worin für Ephräm das tertium comparationis lag, als er in VII 18 den Schoß der Weinstöcke dem . . . (sinus et lectus matrimonii) gegenüberstellte. Es ist die Vorstellung des Gebettet- und Geborgenseins. Die Weinstöcke führen die Eremiten in ihr Inneres, das cubile und lectus für sie ist. Die Vermutung, die Tor Andrae ausgesprochen hat, daß unter den Weinstöcken weibliche Wesen gemeint sein könnten, ist demnach vollkommen abwegig. Eine derartige Auffassung wäre zweifellos von dem christlichen Theologen und Asketen Ephräm, dem sicher Matth. 22, 30 ständig gegenwärtig war, mit Entrüstung zurückgewiesen worden» a.a.O. 404 f.). Diese Feststellung bestätigt meine früher geäußerte Vermutung (NZM 5 [1949] 140 Anm. 118); leider war mir damals der Artikel von Beck noch nicht bekannt. (Den Hinweis darauf verdanke ich Herrn Prof. Dr. G. Jäschke, Münster i. W., briefliche Mitteilung vom 28. 12. 1953). Zum Schluß ist auch noch hervorzuheben: bei Ephräm liegt eine kühne, manchmal überkühne, dichterische Bildersprache vor, und der rein allegorische Charakter der Darstellung wird ausdrücklich betont, während bei den Paradiesesschilderungen des Korans nichts darauf hinweist, daß sie rein allegorisch gemeint seien (vgl. NZM 5 [1949] 129-133. 137. 138-140, bes. 132. 139)[4].

P. Joseph Henninger S.V.D.

---

[3] Tor Andrae, Mohammed (Göttingen 1932) 72, zitiert bei Beck, a.a.O. 398. (Die Stelle stimmt fast wörtlich überein mit Andrae, Ursprung 148.)

[4] Korrektur-Zusatz: Erst während der Drucklegung wurde ich darauf aufmerksam, daß Beck 1951 nochmals auf das vorliegende Problem zurückgekommen ist; siehe P. Edmund Beck O.S.B., Ephräms Hymnen über das Paradies. Übersetzung und Kommentar (Studia Anselmiana, Fasciculus 26, Romae 1951) 70-72 (VII. Hymnus, Strophe 14-21). Ebd. 71 Anm. 2 schreibt er zu Strophe 18: «Die vollkommen falsche Vermutung, die Tor Andrae in Muhammed (Göttingen 1932) S. 71-72 zu dieser Stelle ausgesprochen hat (verstohlene Andeutung der koranischen Paradiesesjungfrauen) wurde schon in Orientalia Christ. Period. XV (1948), S. 398-403 [lies: 405] zurückgewiesen. Hier kann dazu ergänzt werden, daß Ephräms Lehre von der Aufhebung der Sexualität im Auferstehungsleibe die Annahme irgendwelcher sexueller Freuden im Paradies von vornherein unmöglich macht».

Aus der wieder herrlich aufblühenden Mission Rabaul der Herz-Jesu-Missionare erreicht uns ein schmales, aber kostbares Bändchen, ein «Manuale Missionariorum» (65 S., Catholic Mission Vunapope, 1953, herausgegeben vom Apostolischen Vikar von Rabaul, Msgr. Leo Scharmach), das wirklich verdient, weiten Missionskreisen bekannt zu werden. Es ist trotz des lateinischen Titels englisch geschrieben und unterscheidet sich von ähnlichen Werken vor allem dadurch, daß es statt der üblichen Gliederung nach dem Kirchenrecht und der Moral einen psychologisch-ethnologischen Aufbau versucht. Als tragfestes Fundament dient ein Einleitungskapitel über die Psychologie der Eingeborenen von Neu-Britannien und auf die dort gewonnenen Erkenntnisse baut der Hauptteil auf, der die grundsätzliche Haltung des missionarischen Vorgehens kurz zusammenfaßt. In einem weiteren Kapitel werden dann durch nähere und konkretere Ausführungen diese Grundsätze für den missionarischen Alltag mit seinen verschiedenen Werken erläutert. Ein Schlußkapitel über die, wohl alle Südsee-Missionen heute besonders bedrohende Schwarmgeister-Bewegung (Chargo Madness) gibt kurz eine Orientierung über die Bewegung auf Neu-Britannien, Neu-Irland und Manus und kluge Verhaltungsmaßregeln für den Missionar. Geschulte Ethnologen und weitsichtige Missionare haben dem Missionsleiter durch ihre Erfahrungen und Einsichten geholfen, diesen fein abgewogenen Grundriß einer Missionspastoral für die Südsee zu schaffen. Daneben wurden auch Erfahrungen anderer Missionen berücksichtigt, selbst Anklänge an die Missionsgrundsätze Lavigeries und Bischof Roelens von Belgisch Kongo sind vorab im zweiten Kapitel zu finden. So kann das kleine Bändchen, auch wenn es ganz konkret auf die Verhältnisse in Neu-Britannien zugeschnitten ist, auch andern Missionen ein anregender Leitfaden sein. Dieser wird sicher umso freudiger begrüßt, weil nicht nur Theorie, sondern auch eine reiche Missionserfahrung hinter diesen Ausführungen steht. Im Lichte dieses «Manuale» lesen sich z. B. die Ausführungen unseres Mitarbeiters P. C. Laufer «Die Mitarbeit der Eingeborenen beim Aufbau eines christlichen Gemeindelebens» (NZM 1953, 109-121, 214-223, 306-313) wie eine Illustration der im Handbüchlein gebotenen Grundlinien. Beckmann

*

Seitdem ich in dieser Zeitschrift (1953, 141) auf die Gründung der «Micro-Bibliotheca Anthropos» aufmerksam machen durfte, sind wiederum eine Reihe neuer Filmstreifen erschienen, die speziell linguistischen Arbeiten aktiver Missionare gewidmet sind. Als Vol. 5 erschien P. Heinr. Aufenangers (SVD) Vokabular und Grammatik der Nondugl-Sprache in Zentral-Neuguinea (275 S. angezeigt durch Arn. Burgmann «Anthropos» 48, 1953, 616-620). Die Sprache wird von ca. 20 000 Menschen gesprochen, unter denen P. Aufenanger seit 1947 als Missionar tätig war. - Vol. 6 ist P. Paulinus von Lörrachs (OFMCap) Grammatik der Yap-Sprache in Mikronesien gewidmet (430 S. angezeigt durch Arn. Burgmann «Anthropos» 48, 1953, 949-955). Das Manuskript wurde bereits 1913 abgeschlossen, konnte aber wegen der Kriegs- und Nachkriegswirren nicht gedruckt werden. Diese endlich zustandegekommene Veröffentlichung ist somit eine posthume Ehrung des leider 1952 verstorbenen Verfassers und ein Ehrenmal für die frühere Missionstätigkeit der deutschen Kapuziner auf den Karolinen. - In Vol. 9 gelangt die erste afrikanische Sprache zur Darstellung. Es handelt sich um P. Martin van de Kimmenade's C.S.Sp., Essai de grammaire et vocabulaire de la langue Sandawe (120 pp., angezeigt durch Emmi Kähler-Meyer «Anthropos» 49, 1954, 290-294). Die Sandawe sind ein

Restvolk Ostafrikas, dessen Sprache durch das Vordringen des Suaheli immer mehr zum Aussterben verurteilt ist und heute nur noch von wenigen Stammesangehörigen gesprochen wird. - Vol. 10 führt nach Australien und bietet die Gemeinschaftsarbeit der Pallottiner-Missionare Herm. Nekes († 1948, vgl. NZM 1949, 229) und E. A. Worms (Australian Languages. Grammar and Comparative Dictionnaries, 1065 pp.). Die Anzeige von P.E.A. Worms SAC («Anthropos» 49, 1954, 956-970) enthält außer der linguistischen Beurteilung eine Lebensskizze und ausführliche Bibliographie von P. H. Nekes, sowie des eigenen Lebens und der eigenen Werke, weiter einen kurzen Bericht über ihre Forschertätigkeit, zumal im Gebiet der Kimberley-Mission. - Vol. 11 bietet linguistische Materialien und Studien aus dem Süd-Westen von Holländisch Neu-Guinea (P. Drabbe MSC, Talen en Dialecten van Zuid-West Nieuw-Guinea, 257 pp., angezeigt durch Stefan Wurm «Anthropos» 49, 1954, 299-304). - Vol. 12 enthält die Darstellung der Konua-Sprache aus dem Norden von Bougainville (Salomonen) von dem Maristen-Missionar P. Adam Müller (Grammar and Vocabulary of the Konua Language, 140 pp., angezeigt von Arn. Burgmann «Anthropos» 49, 1954, 295-298). — Alle angeführten Arbeiten sind aus der aktiven Missionsarbeit hervorgegangen und stellen ein prächtiges Zeugnis für die wissenschaftliche Tätigkeit der Missionare dar. Wenn man die Schwierigkeiten der Drucklegung solcher wissenschaftlicher Arbeiten bedenkt (man lese z. B., was P. Worms über die Schwierigkeiten schreibt, für das Werk über die australischen Sprachen einen Drucker in Australien zu finden, «Anthropos» 48, 1953, 959f), so ersieht man daraus, welch großen Dienst die «Micro-Bibliotheca Anthropos» der Missionsarbeit leistet. Beckmann

*

Die «Studia Missionalia» sind für die Jahre 1953/54 in einem Doppelband erschienen und einem einheitlichen Thema gewidmet (Vol. VIII. Il movimento attuale missionario nelle varie nazioni. 332 pp. Pont. Univ. Gregoriana, Roma 1954). Veröffentlicht werden vorab die Vorträge, welche anläßlich der 400 Jahrfeier der Gregoriana von der missionswirtschaftlichen Fakultät geboten wurden. Sie betreffen das heimatliche Missionswesen verschiedener Länder, wobei auch erstmals über das Missionswerk sonst unbekannter Länder wie Columbien (von Arango Uribo SJ) und Mexiko (von A. Rios vom mexikanischen Missionsseminar von Guadalupe) eingehend berichtet wird. Die übrigen Länder sind durchwegs durch gute Kenner des heimatlichen Missionswesens zur Darstellung gelangt, so die Vereinigten Staaten von Nordamerika durch P. E. Murphy SJ, Österreich durch P. Joh. Bettray SVD, der unterdessen Nachfolger des verstorbenen P. Joh. Thauren SVD geworden ist, Frankreich durch P. C. Coutourier SJ, Deutschland durch P. Karl Müller SVD, Spanien durch P. L. Lopetegui SJ, der das spanische Missionswesen von 1919 bis 1953 und durch den Maristen P. Rodriguez, der den gegenwärtigen Stand und die Mitwirkung des spanischen Staates behandelt, Italien durch Msgr X. Paventi, Portugal durch P. A. da Siva SJ, Holland durch P. J. P. Thoonen von Mill Hill und schließlich Irland durch P. John Ryan SJ, der allerdings nur eine stichwortartige Darstellung bietet. Der sonst gründliche und tiefe Einblicke vermittelnde Beitrag von P. V. Van Bulck SJ über die gegenwärtige kritische Lage der Mission in Belgisch-Kongo fällt etwas aus dem Rahmen der Gesamtdarstellung heraus, da er wohl ein bestimmtes belgisches Missionsfeld, aber nicht eigentlich das heimatliche Missionswesen des Mutterlandes beschreibt. Alles in allem ist der Band bei allen Unterschieden

der einzelnen Beiträge eine wertvolle Bereicherung der Missionskunde und zeigt in einzelnen Ländern sehr deutlich bisher kaum beachtete Fortschritte des Missionsgedankens. Beckmann

*

Mit Beginn des 26. Jahrganges (1953) hat die Zeitschrift der «Catholic Anthropological Conference» (Washington, D.C.) ihren Namen geändert. «Primitive Man» wollte offenbar nicht mehr recht gefallen, und so heißt sie nun sachlich «Anthropological Quarterly». Als Schriftleiter zeichnen die Universitätsprofessoren Regina Flannery, Cornelius J. Connolly und Martin Gusinde, SVD. Die neuen Hefte bringen eine Reihe Artikel von ersten Fachleuten, die auch den Missionar interessieren können. So erweitert z.B. E. E. Evans-Pritchard seine bekannten Nuer-Studien durch eine Arbeit über «Nuer Spear Symbolism» (1953, 1-19). M. Gusinde macht vertraut mit seinen neuen Forschungen unter den Buschmännern: «Anthropological Investigations of the Bushmen of South Africa» (1953, 20-28). Jean L. Comhaire untersucht «Religious Trends in African and Afro-American Urban Societies» (1953, 95-108). Abbé H. Breuil schreibt über: «Rock Paintings of South Africa» (1954, 31-42). Erfreulicherweise führt die Zeitschrift aber auch die Tradition weiter, daß sie Studien von Missionaren publiziert. Vorerst handelt es sich um zwei Beiträge aus Afrika (von P. Mors WV, Buhaya und P. Lussy OMCap, Southern Tanganyika) und einen aus Indien, bezw. Tibet (von P. Hermanns SVD). «Anthropological Quarterly» erscheint in Heften von 30 zu 40 S. und kann bezogen werden durch «The Catholic University of America Press», Washington 17, D.C. Preis 3 $ pro Jahr. Alb. Plangger, SMB

Missionswissenschaftliche Dissertationen an nordamerikanischen und kanadischen Universitäten: 1947—1953

Von Albert Plangger, SMB.

Prof. P. de Menasce hat seinerzeit eine Übersicht geboten über missionswissenschaftliche Doktor-Arbeiten, die in den Jahren 1935—46 an nordamerikanischen und kanadischen Universitäten eingereicht wurden (vgl. NZM 3 [1947] 146-148). Er benützte die seit 1933 jährlich vorgelegte Gesamtbibliographie, die, mit den ständigen Nachträgen, wenigstens für die USA heute praktisch alles erfassen dürfte[1]. Wir führen hier jene Übersicht weiter, nachdem wir die Bände 1947—53 durchsehen konnten. Der letzte uns vorliegende Band von 1953 (akademisches Jahr 1952/53) verzeichnet 8604 Dr.-Dissertationen an 119 Graduate Schools. Gemessen an dieser Zahl erscheint der missionswissenschaftliche Ertrag recht bescheiden; der katholische Anteil verglichen mit dem protestantischen mehr als bescheiden. Doch läßt er wiederum erkennen, welch beneidenswert gute Möglichkeiten für missionswissenschaftliches Arbeiten in den USA an sich gegeben sind. — Was sich nicht territorial einordnen ließ, bringen wir im Folgenden unter ‚Allgemeines'. Die mit einem Stern versehenen Titel sind Nachträge aus früheren Jahren.

Allgemeines:

* Rutledge, Arthur B., Paul's view of the Church as universal. 120 pp. Southwestern Baptist 1944.

* Means, Frank K., Changing emphases in Southern Baptist foreign missions, 1912—42. 235 pp. Southwestern Baptist 1945.

Peters, Gergard W., The growth of foreign missions in the Mennonite Brethren Church. 456 pp. Hartford 1947.

Desparts, Jacques, Le supérieur ecclésiastique et le supérieur religieux en territoire de mission. 235 pp. Laval 1947.

Crawley, James W., The call to foreign missions among Southern Baptists, 1845—1945. 171 pp. Southern Baptist 1947.

Larsen, Herman A., The growth of foreign mission interest and support in the Evangelical Lutheran Church to 1890. Yale 1947.

Ross, James T., The conception of σωτηρία in the New Testament. 349 pp. Chicago 1948. Planographed in private edition.

Désorcy, Charles J., L'Eglise et les non-catholiques. 326 pp. Laval 1948.

Eagleton, George, The quinquennial faculties, Formula IV. Catholic Univ. 1949.

Brown, Willis A., Paul's growing concept of his universal mission. 252 pp. Southern Baptist 1949.

Lafontaine, Germain, Relations canoniques entre le missionnaire et ses supérieurs. Catholic Univ. 1950.

Music, Joe H., Paul's Hellenistic environment - an aid to his missionary endeavor. Southwestern Baptist 1951.

Hogg, William R., A history of the International Missionary Council and its antecedent movements in the 19th century. Yale 1951.

---

[1] Doctoral Dissertations accepted by American Universities, compiled for the Association of Research Libraries. Ed. Arnold H. Trotier. (New York, The H. W. Wilson Company, 1933 ss.) — Seit 1950 zeichnet Marian Harman als Mitherausgeber.

Ashby, Philip H., Christian missions and their approach to contemporary primitive cultures. Chicago 1951. Microfilm obtainable.

Udy, James S., Attitudes within the Protestant churches of the Occident toward the propagation of Christianity in the Orient - an historical survey up to 1914. Boston 1952.

Good, Sr. Miriam C., Missiology in the curricula of elementary schools conducted by the Maryknoll Sisters. Fordham 1952.

Tillinghast, Pardon E., The English church between the death of Bede and the coming of the Vikings, 735-835. Harvard 1952.

Afrika:

* Seats, V. Lavell, Conceptions of deity in West African animism. 217 pp. Southwestern Baptist 1946.

Childs, Gladwyn M., Umbundu kinship & character; being a description of the social structure and individual development of the Ovimbundu of Angola, with observations concerning the bearing on the enterprise of Christian missions of certain phases of the life and culture described. Columbia 1949. - London, Oxford Univ. Press, 1949. 163 pp.

Knight, Charles W., A history of evangelical Christianity in Nigeria. Southern Baptist 1952.

Culver, Maurice E., The Bantu concept of man. Drew 1952.

Amerika:

Brown, Charles M., A history of the Presbyterian Church, U.S.A., in Brazil. Ohio 1947.

Moffit, James W., A history of early Baptist missions among the Five Civilized Tribes. Oklahoma 1947.

Delgado, Primitivo, The history of Southern Baptist missions in Cuba to 1945. 142 pp. Southern Baptist 1948.

Noonkester, James R., A survey of missionary movements of Oriental religions in the United States. 147 pp. Southern Baptist 1949.

Hickerson, Julius R., The Roman Catholic plan of salvation in relation to Latin American missions. 177 pp. Southwestern Baptist 1949.

Ellsworth, Samuel G., A history of Mormon missions in the United States and Canada, 1830—1860. California, Berkeley 1951.

Carter, Arfred, The life and labors of the Rev. Robert Terrill Rundle, pioneer missionary to the Saskatchewan, Canada. Boston 1952.

Bultmann, William A., The Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts and the foreign settler in the American colonies. California, Los Angeles 1952.

Bahamonde, Wenceslao O., The establishment of evangelical Christianity in Peru, 1822—1900. Hartford 1952.

Gelzer, David G., The Basel Mission in the United States. Yale 1952.

Hawthorne, Bruce C., Industrial Massachusetts and the foreign missionary movement, 1810—1820. Boston 1953.

Tibesar, Antonius S., Franciscan beginnings in colonial Peru. Catholic Univ. 1953. Published in microcard form by Microcard Foundation, Middletown, Conn. Cf. NZM X (1954) 147 f.

Asien (China, Japan, Korea, Indien)

Gregg, Alice H., China and educational autonomy; the changing role of the Protestant educational missionary in China. Columbia 1947.

Tseu, Rev. Augustine T., The ethical doctrine of Mo-Tze. Loyola 1948.

Lindbeck, John M.H., American missionaries and the policies of the United States in China, 1898—1901. Yale 1948.

Rosso, Antonio S., Apostolic legations to China of the eighteenth century. Columbia 1948. Roma, Tip. G. Bardi, 1948, 502 pp. Cf. NZM V (1949) 230-233.

Willeke, Bernward H. OFM, Imperial Government and Catholic Mission in China during the years 1784—1785, 228 pp. Columbia 1947 (The Franciscan Institute St. Bonaventure, New York, 1948. Cf. NZM IV (1948), 307 f.

Hsiang, Rev. Paul S., The Catholic missions in China during the Middle Ages, 1294—1368. Catholic Univ. 1950. Cf. NZM VIII (1952) 140.

Dahlstrom, Earl C., The Covenant Missionary Society in China. Hartford 1950.

Aske, Sigurd, The South Shensi Lutheran Mission. Hartford 1951.

Grosse-Aschhoff, Angelus, The negotiations between Ch'i-ying and Lagrené, 1844—1846. Columbia 1950. St. Bonaventure, N.Y., Franciscan Institute, 1950. 196 pp. Cf. NZM VIII (1952) 238.

Outerbridge, Leonard M., The lost churches of China: a study of the contributing factors in the recurring losses sustained by Christianity in China during the past thirteen hundred years. Chicago 1952.

Sovik, Arne B., Church and state in Republican China. Yale 1952.

Mathis, Marcian J., The constitution and supreme administration of regional seminaries subject to the Sacred Congr. for the Prop. of the Faith in China. Catholic Univ. 1953.

Brandauer, Frederick P., The history and development of the Central China Mission of the Evangelical United Brethren Church. Temple 1953.

Lacy, Creighton B., Protestant missions in Communist China. Yale 1953.

Copeland, Edwin L., The crisis of Protestant missions to Japan, 1889—1900. Yale 1949.

Stokes, Charles D., History of Methodist missions in Korea, 1885—1930. Yale 1947.

Immanuel, Rajappan D., The influence of Hinduism on Tamil Christian Theology in South India. 339 pp. Boston 1948.

Knopke, Roch F., Reverential fear in matrimonial cases in Asiatic countries: Rota cases. Catholic Univ. 1950.

Rommerskirchen, P. Giovanni OMI, P. Giovanni Dindinger OMI, P. Nicola Kowalsky OMI: **Bibliografia Missionaria.** Anno XVII: 1953. 136 pp. Unione Missionaria del Clero in Italia, 1954.

In 1341 Nummern legen uns die römischen Missionsbibliographen die Jahresernte von 1953 vor, vermehrt durch 108 Kurzbesprechungen, die vor allem die wertvolleren selbständigen Publikationen hervorheben. Dankbar wird wiederum jeder, der auf irgendeinem Gebiet der Missionswissenschaft arbeitet, diese vielfach mühselige Zusammenstellung begrüßen. Beckmann

Bibliotheca Missionum, begonnen von P. Robert Streit O.M.I., fortgesetzt von P. Johannes Dindinger O.M.I. XVIII. Bd. Afrikanische Missionsliteratur 1880—1909, n. 7724-9753. XIV + 21 * 1488 pp. Verlag Herder, Freiburg.

Wenn der Verfasser dieses Mammut-Bandes im Vorwort feststellt, daß der Ausgang des 19. Jahrhunderts unter dem Zeichen des Kardinals Lavigerie und der Antisklaverei-Bewegung stand, so können wir älteren Missionswissenschaftler das bestätigen aus Jugend-Erinnerungen. Seinerzeit war in München die Petrus-Claver-Sodalität die führende Zentrale für Missionswerbung. In diesem XVIII. Band ist schon das Verzeichnis der bibliographischen Hilfsquellen unverhofft reich. Unter den Schriftstellern gehört nun der weitaus größte Teil den um diese Zeit neuerstandenen und neuerstehenden Missionsgesellschaften an. Schon auf der ersten Seite erscheint Msgr. Comboni von den Verona-Missionaren, dann folgen Pastoralbriefe Lavigerie's; über Abessinien schreibt Kardinal Massaia. Etwas spärlich sind die Berichte der portugiesischen Patronatsmissionen, obgleich auch da ein neuer Aufstieg zu verzeichnen ist (n. 7747, 7773 ss.). In Angola treten nun die Väter vom Heiligen Geist auf (n. 7789). Übersetzungen von afrikanischen Katechismen mehren sich (S. 38). Gräfin Ledochówska, die Gründerin der Petrus-Claver-Sodalität, ist 1889 zum erstenmal als Autorin genannt (n. 8205). Ein früherer Sklave wird einheimischer Priester und schreibt über die traurige Lage der Neger in Afrika (n. 8466). Die Benediktiner-Missionare von St. Ottilien melden sich 1893 mit ihrer Pugu-Mission (p. 344, 391). Vom Zulu-Forscher P. W. Wanger ist das Verzeichnis seiner linguistischen Arbeiten aufgeführt (p. 493-495). Gerade im vorliegenden Bande entwickelt sich die Briefliteratur gewaltig; bei den einzelnen Autoren ist ihr gesamtes Schrifttum angegeben. Diese Abteilung «Missionsbriefe aus Afrika», unter dem jeweiligen Jahre am Schluß aufgeführt, wächst lawinenartig an: umfaßt sie 1880 nur 7 Seiten, 1890 noch 11, so sind es 1900 bereits 26, 1909: 59. Um die Jahrhundertwende hat eben die heimatliche Missionsbewegung einen gewaltigen Aufschwung erlebt, der sich in der Vermehrung der Missionsliteratur, namentlich der volkstümlichen, entscheidend auswirkte. Es ist bezeichnend, daß gegen Schluß des Bandes noch ein Verzeichnis der nach 1909 entstandenen Missionszeitschriften über Afrika angefügt ist, das fünf Seiten umfaßt. — Der mächtige Band, dem der Herausgeber ein kluges Vorwort geschrieben hat, wird noch einen 19. Bruder erhalten. Jedenfalls dürfen wir Pater Dindinger und seinen Mitarbeitern von Herzen dankbar sein für ihren Ameisenfleiß im Dienste der Missionsgeschichte. Kilger.

Monumenta Missionaria Africana. África ocidental (1532—1569): Coligida e anotada por P. António Brásio C.S.Sp. Vol. II. Lisboa, Agência geral do Ultramar. 1953. XLVII + 594 pp. — Vol. III. 1953 (1570—1599) XLVII + 625 pp.

Wenn P. Brásio in der Einleitung zum 2. Band die Schwierigkeiten erwähnt, die ihm da und dort bei der Suche nach Akten und beim Ersuchen um Erlaubnis zur Veröffentlichung begegnet sind, so wird das wohl jeder begreifen, der sich selbst

einmal auf der Jagd nach Akten in Archiven gemüht hat. Nun ist es P. Brásio wieder gelungen, zwei umfangreiche Bände mit reichem Material zu edieren. — Inhaltlich bringt der erste Band die Vorbereitung zur Errichtung des Bistums S. Tomé als eigentliche Schlüsselstellung für die afrikanische Westküste und als Verbindungsglied mit dem Mutterland. Von großen und erfolgreichen Missionsunternehmen steht das Kongoreich im Mittelpunkt, das unter König Affonso damals seine fruchtbarste und methodisch so lehrreiche Bekehrungszeit erlebte. Daß P. Brásio dabei (II p. 43) auf die Arbeit von E. Weber hinweist, ist erfreulich. Die neuedierten Dokumente erlauben es nun, den Tod Affonsos zwischen Januar und Juli 1543 anzusetzen. Nach neuzeitlichen Auffassungen vom Sklavenhandel ist es fast unverständlich, wie damals auch von kirchlicher Seite keinerlei Einwände erhoben wurden (z. B. II n. 22 p. 62). Ein Franziskaner berichtet von der allzeit schwierigen und aussichtslosen Benin-Mission (II n. 29) im Jahr 1539. Das Eingreifen der Gesellschaft Jesu in die Afrikamission (1547) leitet eine Epoche mit neuen Methoden ein. Nun tritt auch Angola ins Blickfeld der Mission, zuerst als gefährlicher Gegner des Kongoreiches und Handelskonkurrent, bald jedoch als Feld neuer Bekehrungsarbeit. — Im 3. Band wird Paulo Dias so recht der Eroberer des Angolagebietes, der in unermüdlichen Verhandlungen und Kämpfen dieses Land erschließt, nicht gerade zur Freude des Königshofes am Kongo. Von Elefanten, Flußpferden und Büffeln ist viel die Rede in Angola, besonders aber von Silberminen. Missionarisch wird es ein bevorzugtes Missionsfeld der Gesellschaft Jesu. - In der Bischofsstadt auf der Insel San Tomé entsteht ein Priesterseminar (n. 11 p. 76-80), das besonders für einheimischen Klerus in Westafrika sorgen soll. Eherechtliche Fragen für die Neubekehrten der Kongomission gelangen nach Rom und finden weitherziges Entgegenkommen (n. 24 p. 148). Als neue Glaubensboten erscheinen (1582) unbeschuhte Karmeliter am Kongo, die ihre Art der Marienverehrung dort einführen. Der Kongokönig findet besonders Gefallen an diesen Ordensleuten, die nicht einmal Muschelgeld als Stipendium für die Taufe annehmen, und wünscht sich einen Karmeliter als Lehrer für seinen Sohn (n. 49 p. 214-218; n. 76 u. 77 p. 295-309). Er hätte auch gern Ordensfrauen (monache) in seinem Reich (n. 57 p. 234); doch scheint es, daß dieser frühe Wunsch nach Missionsschwestern für Afrika damals noch keine Erfüllung fand. — In Angola sind Eroberungspolitik, Abwehr des Heidentums und Grundlegung der Mission immer noch in steter Bewegung. Die Jesuiten lassen sich in Loanda nieder (n. 103 p. 375-382). Unter den Truppen Portugals finden sich nun auch deutsche Landsknechte. An der ganzen Westküste beginnen Holländer und Franzosen die Herrschaft der Portugiesen zu bedrohen. Über den Stand der Kongomission erhalten wir 1595 gründlichen Aufschluß durch einen Fragebogen und seine Beantwortung (n. 145-146 p. 500-514). San Salvador, die Hauptstadt des Kongoreiches, wird 1596 zur Diözese erhoben und erhält im Franziskanerobservanten Michael Rangel seinen ersten Oberhirten (n. 155-158 p. 527-538). — Wenn wir versucht haben, einiges von dem reichen Dokumenteninhalt der beiden Bände hervorzuheben, so ist naturgemäß noch lange nicht die Fülle des Stoffes erschöpft, der damit zur Erforschung der afrikanischen Missionsgeschichte geboten wird. Von den Bilderbeilagen sind besonders wertvoll die Aufnahmen von Ruinen der Kirche N. S. da Vitória in Maçangano (III p. 400, n. 432, 496) und des Königsgrabes in San Salvador (III p. 240). Der Autor hat auch in diesen beiden Bänden seine ganze Arbeitskraft eingesetzt und die Behörde (Agência Geral do Ultramar) hat für vornehme Drucklegung und Ausstattung gesorgt. Kilger

Nóbrega, P. Manuel da: **Diálogo sobre a conversão do Gentio.** Com Preliminares e Anotações Históricas e Críticas de Serafim Leite S.J. 8°, 134 pp. Lisboa 1954.

Zur Vierjahrhunder-Feier der Gründung von S. Paulo in Brasilien (1554—1954) wurde eine Kommission bestellt, die es sich zur Aufgabe machte, das Jubiläum würdig durchzuführen. Diese ließ als Nr. 1 die vorliegende Schrift, im Verein mit dem portugiesischen Ministerium des Auswärtigen, herausgeben, hatte doch Pater Nóbrega wesentlichen Anteil an der Gründung der später so berühmten Stadt gehabt. Der Diálogo wurde schon früher (seit 1880) nach der einzigen, ziemlich

fehlerhaften (zeitgenössischen) Abschrift der Biblioteca Pública von Evora herausgegeben, die auch P. Serafim Leite, dem bekannten Ordenshistoriker Brasiliens, als Vorlage diente; die neue Ausgabe konnte den Text an einigen Stellen verbessern, sie bietet auch eine längere Einführung, einen kritischen und historischen Apparat und zwei Beilagen (die portugiesische Übersetzung der Bulle Pauls III. Sublimis Deus vom 2. Juni 1537, und einen Brief des P. Luís da Grã an Ignatius, Piratininga, 8. Juni 1556). Der Text selber wird zunächst nach der Abschrift mit dem kritischen Apparat wiedergegeben (53-70), dann in moderner portugiesischer Rechtschreibung mit den Erläuterungen (73-102), ein Verfahren, das zu Bedenken Anlaß gibt, zumal das Register nur den zweiten Text berücksichtigt, während doch der erste maßgebend ist. Der Diálogo wurde um 1557-58 verfaßt und behandelt die Frage der Bekehrung der Indianer in der Gegend von Bahia, Porto Seguro, Espírito Santo und S. Vincente (15). Gesprächspartner sind Gonçalo Alvares, der die einheimische Sprache Tupí gut kannte, seit langem in Brasilien lebte, dort wenigstens früher verheiratet war, aber bei den Patres wohnte, und Mateus Nogueira, portugiesischer Soldat, verheiratet, Kämpfer in Marokko, der nach der Untreue seiner Frau nach Brasilien zog, dort Ende 1549 als Bruder bei den Jesuiten eintrat und Januar 1561 starb. Die beiden behandeln ernstlich die Schwierigkeiten, die mit der Bekehrung der Indianer verbunden sind (Vielweiberei, Menschenfresserei, unstetes Leben usw.), betonen aber auch die positiven Seiten. Es wird die Meinung von der Unterwerfung der Einheimischen (sujeição do Gentio) unter die Portugiesen vertreten - die jedoch verschieden ist von der Sklaverei (S. 29), - da man mit der «discussão» zu keinem Ziele komme. Immerhin dürfte es zu weit gehen, wenn der Herausgeber schreibt: «Isto não significa que os Jesuítas condenassem a escravatura de facto e em direito. Não a condenaram nem podiam condenar, sob pena de terem que abandonar o Brasil, porque a escravatura era legal e admitida em todas as Nações» (ib.) (vgl. dazu, was Franz Borgias schrieb, in AHSI 22 [1953] 119, Nr. 22-23). Leites Verdienst ist es, diese wohl erste, wenn auch kurze literarische Schrift, die in Brasilien entstand - sie zählt nur 540 Zeilen - besser und erläutert herausgegeben zu haben, um ihr die bisher noch oft vermißte Anerkennung zu verschaffen. J. Wicki

Relations sur le Congo du Père Laurent de Lucques (1700—1717). Traduites et annotées par Mgr J. Cuvelier. 358 pp. Institut Royal Colonial Belge (Section des sciences morales et politiques, Mémoires, XXXII, 2) Avenue Marnix, 25, Bruxelles, 1953.

Noch manche Manuskripte über die alte Kongo-Mission schlummern in den Archiven. Eines davon, aus dem Archiv der toskanischen Kapuzinerprovinz in Monthugi-Florenz, macht nun Msgr. Cuvelier C.SS.R., früher Apostolischer Vikar von Matadi in Belgisch-Kongo, in französischer Übersetzung zugänglich. Es enthält die Briefe und Berichte, welche der Kapuzinermissionar P. Laurenz von Lucca von 1700—1717 regelmäßig seiner Heimatprovinz zukommen ließ und die noch ein zeitgenössischer Kopist in den oben genannten Manuskriptenband eintrug. Die Berichte vermitteln einen äußerst lebendigen Einblick in die komplizierten politischen und noch mehr in die vielfach traurigen Verhältnisse der Kongo-Mission. Besonders kommt jedoch das entbehrungsreiche Alltagsleben der Missionare zur Darstellung. Wertvoll sind die Beschreibungen kirchlicher Feste und Bräuche und methodischer Hinweise, speziell für die Seelsorge der Christen (z.B. Dienst der Dolmetscher und anderer Missionshelfer, Behandlung rückfälliger Zauberer und Konkubinanier, der vielfache Aberglaube, an dem auch Christen teilnahmen - ein eigenes Kapitel ist im Jahresbericht von 1705 einer ausführlichen Beschreibung abergläubischer Handlungen und Gebräuche gewidmet (p. 108-150) - der Fall einer Schwarmgeister-Bewegung, der «Antonier», die dem Missionar viel zu schaffen machten, der zeremonielle Verkehr mit den «Königen» etc.). Dazu kommt eine Fülle irgendwie zufälliger Bemerkungen, die manches Licht auf die Missionsverhältnisse des 18. Jahrhunderts werfen (z.B. Erwähnung von Kirchensklaven, Opposition der Missionare gegen den Verkauf von Sklaven an Engländer und Holländer, Eid der Gemeinden, keine anderen Missionare zu dulden als italienische Kapuziner, Besuch von San Salvador und Beschreibung der dortigen Kirchenruinen etc.). All das ist vor allem während des ersten Auf-

enthaltes des P. Laurenz am Kongo sehr ausführlich und in einer offenen, naiven Art erzählt, die auch der Übersetzer in einem schlichten Französisch beizubehalten suchte. Dazu hat er aus seinen reichen geschichtlichen Kenntnissen der alten Kongo Mission nicht nur Erklärungen, sondern auch vielfache Hinweise auf andere Quellen beigesteuert, so daß die vorliegende Ausgabe, eine wirkliche Bereicherung unserer Kenntnisse der Kongo Mission des 18. Jahrhunderts darstellt. Beckmann

Duparquet, P. Carlos: **Viagens na Cimbebasia.** Versão et prefacío de Gastão de Sousa Dias. 188 pp. Edicão di Museu de Angola, Luanda, 1953.

Der Spiritaner P. Charles Duparquet (1830—1888) war nicht nur der Begründer der heute so blühenden Angola Mission der Väter vom Heiligen Geist, sondern auch einer jener großen Pioniermissionare, die durch ihre Reisen und scharfen Beobachtungen den schwarzen Kontinent sowohl der geographischen Wissenschaft als auch der Missionsarbeit erschlossen. Seine anschaulichen Reiseberichte, die nicht nur die geographischen, sondern noch mehr die völkischen Verhältnisse - vielfach mit genauen Angaben über die Bevölkerungsdichte der einzelnen Stämme - berücksichtigten, wurden vor allem in den «Missions catholiques» (vom 1.—18. Jhrg., 1868—1887) und im «Bulletin de la Société de Géographie», Paris (1874—1880) veröffentlicht. Sie beziehen sich vor allem auf die ehemalige Mission Kongo und Zimbebasien (Südafrika/Süd-Angola), dessen erster Oberer P. Duparquet war. In vorliegendem Werk werden nun diese, lange Zeit kaum beachteten, Reiseberichte in portugiesischer Übersetzung einem weiteren Leserkreis zugänglich gemacht. Der Übersetzer fügt eine ausführliche Einführung und Würdigung des Gründers der neuzeitlichen Angola-Mission hinzu, während P. Noirtin C.S.Sp. p. 45-54 eine Biographie des Forschermissionars und Pioniers beisteuert. — Abgesehen vom hohen geographischen und missionshistorischen Wert kommt dieser Veröffentlichung auch noch eine weitere tiefe Bedeutung zu. Sie ist eine großherzige Wiedergutmachung der vielfach antimissionarischen Machenschaften und Angriffe, denen P. Duparquet zeit seines Lebens und weit darüber hinaus von religions- und missionsfeindlichen portugiesischen Kreisen ausgesetzt war. Und da das Buch durch das staatliche Museum in Angola herausgegeben wird, ist es mehr als eine persönliche, sondern irgengwie eine offizielle Ehrenrettung, für welche die Missionsfreunde dem Herausgeber und Übersetzer dankbar sind. Beckmann

P. Metodio da Nembro, O.F.M.Cap.: **La Missione dei Minori Cappuccini in Eritrea** (1894—1952). Bibliotheca Seraphico-Capuccina. Sectio Historica. Tom. XIII. Romae 1953. Institutum Historicum Ord. Fr. Min. Cap. XXIV + 503 S. — P. Gabriele da Maggiora, O.F.M.Cap.: **Vocabolario etiopico-italiano-latino** ad uso dei principianti. Asmara 1953. Scuola Tipografica Francescana. 584 S.

P. Metodio war vor einigen Jahren bekannt als Redaktor des «Il Massaia» und Verfasser einiger Missionspublikationen mehr populärer Art. Nach seinem Studium an der Propaganda ging er nach Eritrea, wo die Kapuziner von Mailand und anderer Provinzen ihre Mission haben. Heute nun legt er einen Band vor, der sich würdig in die Buchreihe des Historischen Institutes des Kapuzinerordens einreiht. Das Buch ist streng wissenschaftlicher Art und nützt ergiebig die entsprechenden Archive in Rom und in Eritrea und die vorhandene Literatur aus. Das Apostolische Vikariat von Eritrea, das mit seiner Gesamtzahl von 52 502 Katholiken (wovon 17 257 Europäer, 20 000 Mestizen, 1745 Abessinier und 2745 vom Stamm der Canama und Mensa) an sich nichts Besonderes zur Schau trägt, hat damit eine Monographie von solchem Ausmaß und solcher Gründlichkeit erhalten, wie es sonst noch kaum einem andern einzelnen Missionssprengel zuteil wurde. — In der Einleitung wird das Missionsgebiet umschrieben und die Arbeit der Lazaristen rühmend erwähnt, die bis 1894 von Abessinien aus auch Eritrea betreuten. Dann folgt im 1. Teil (25-156) der

mehr äußere geschichtliche Verlauf der Missionierung unter dem ersten Apostolischen Präfekten und den nachfolgenden Apostolischen Vikaren. Der 2. Teil (159-290) geht den Missions-Methoden nach, wobei mit Recht das Apostolat unter den Kopten, den Mohammedanern und den heidnischen Stämmen gesondert betrachtet wird. Wenn auch die Erfolge eigentlich recht klein zu nennen sind, gewinnt man doch den Eindruck, daß man mit den vorhandenen Kräften und unter den schwierigen Umständen zielstrebig gearbeitet hat. Der 3. und für weitere Kreise wohl beachtenswerteste Teil handelt über den einheimischen Klerus: über den Säkularklerus (293-396), der gerade in jenen Gebieten von Anfang an stark gefördert wurde und 1930 mit der Weihe eines Bischofes für den äthiopischen Ritus (mit Sitz in Asmara) seine Krönung fand; und über den einheimischen Regularklerus (397-444), was noch interessanter ist, da darüber allgemein wenig Literatur vorhanden ist. Er besteht in Form einheimischer Cisterzienser und Kapuziner. Gewisse Vergleichspunkte sind recht interessant. Nachdem Pius XI. in «Rerum Ecclesiae» den Wunsch ausgedrückt hatte, in den Missionen auch die beschaulichen Orden entstehen zu sehen, ging für die benediktinisch-cisterziensische Form die Initiative direkt von der Orientalen-Kongregation aus. Der Apostolische Vikar war sofort für die Idee eingenommen, wünschte aber zunächst einen langsamen Anfang im Lande selbst. Rom jedoch wollte, daß man die ersten Berufe nach Italien schicke und in einem schon bestehenden Kloster einführe, was dann 1930 im Kloster von Casamari begann. 1940 kehrten die ersten Mönche nach Eritrea zurück. Heute gibt es 8 Priester, 4 Kleriker, 5 Klerikernovizen, 5 Brüderprofessen und 30 Aspiranten. Bis heute ist Noviziat und Theologie in Casamari. Die Verpflanzung des Kapuzinerordens nach Eritrea hingegen kam ganz spontan aus den immer wiederholten Bittgesuchen von einheimischen Priestern und jungen Leuten. Während man zuerst die Absicht hatte, Noviziat und Theologie in Italien machen zu lassen, wurde dann doch gleich von Anfang an beides in Eritrea eingerichtet. 1940 wurde das Noviziat eröffnet. Heute sind es 15 Patres (zwei davon studieren an der Gregoriana in Rom), 15 Kleriker, 5 Novizen, 40 Aspiranten im Seraphischen Seminar und 10 Brüderprofessen. Während die Cisterzienser alle Abessinier sind, rekrutieren sich die Kapuziner aus den verschiedenen Stämmen. Von Anfang an traten auch Eritrea-Italiener ein, von diesen aber harrte noch keiner aus. — Beachtenswert ist auch die Liste der Publikationen der Kapuziner von Eritrea (vgl. Seite 470-479). Nur auf linguistischem Gebiet werden 18 Wörterbücher oder Grammatiken der verschiedenen Sprachen in Eritrea aufgeführt. Besonderer Erwähnung wert ist die neueste dieser Publikationen von P. Gabriele, ein äthiopisch-italienisch-lateinisches Wörterbuch. Das Äthiopisch (= Ge'ez) ist nicht mehr eine gesprochene Sprache. Es ist die Sprache der abessinischen Liturgie und Literatur und ist nach P. Metodio auch heute «für die Missionare absolut notwendig» (S. 6). Aus schon vorhandenen Wörterbüchern, aus geschriebenen Dokumenten und aus Informationen von einheimischen Priestern hat P. Gabriele das umfängliche und nach praktischen Gesichtspunkten angelegte Wörterbuch zusammengestellt. Die Missionsdruckerei von Asmara, die auf das Jahr 1912 zurückgeht, und die ein Jahr später angeschlossene Typographenschule stellt sich mit diesem sauber gedruckten Wörterbuch ein bestes Zeugnis aus.

P. Walbert

Thérol, Joseph: **Croisade en Polynésie,** Saint Pierre Chanel, Premier Martyr d'Océanie. 153 pp. Nouvelles Editions Latines, 1 rue Palatine, Paris-VIe, 1954.

L'auteur a raconté dans ‚Martyrs des Archipels' (Editions St-Germain, Paris 1948) l'apostolat des premiers missionnaires maristes en Océanie. Dans ce nouvel ouvrage, écrit simplement, il retrace la vie et l'attachante figure de l'un d'entre eux, Pierre Chanel, inscrit au catalogue des saints le 12 juin de cette année. Après avoir exercé le ministère paroissial, puis les fonctions de professeur, de directeur spirituel et de supérieur de petit séminaire, Pierre Chanel put enfin donner libre cours à sa vocation missionnaire lorsqu'il débarqua dans l'île de Futuna (Polynésie), au début de novembre 1837. Rien d'éclatant dans sa carrière apostolique, marquée surtout par la bonté, la douceur, l'humilité et les souffrances et bientôt couronnée par le martyre

(28 avril 1841). Mais une fois de plus allait se vérifier l'axiome, qui aujourd'hui encore doit soutenir notre espérance: «Le sang des martyrs est une semence de chrétiens». J. Cottet

Glazik, P. Dr. Jos. MSC: **Die Russisch-orthodoxe Heidenmission seit Peter dem Großen.** Ein missionsgeschichtlicher Versuch nach russischen Quellen und Darstellungen. 270 S. mit 3 Übersichtskarten. (Missionswissenschaftliche Abhandlungen und Texte, 19.) Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, Münster/Wesf. 1954.

Der Verfasser dieser Arbeit kehrte 1950, mit einer vorzüglichen Kenntnis des Russischen bereichert, aus russischer Gefangenschaft zurück. Seine neuen Kenntnisse stellt er nun in den Dienst der Missionsgeschichte und bietet wohl erstmals eine gründliche Darstellung der russisch-orthodoxen Missionen, die aus den besten russischen Quellen und Darstellungen schöpft. Die Fülle des Materials läßt ihn den Stoff so einschränken, daß er sachlich, von einzelnen Hinweisen abgesehen, die gesamte Islam-Mission ausschließt und zeitlich vor allem die Missionsbestrebungen seit Peter d. Großen zur Darstellung bringt. Ein Einleitungskapitel macht den Leser kurz mit den Missionsbestrebungen vor Peter d. Gr. bekannt, die teils von den Fürsten von Kiew, teils von vordringenden russischen Siedlern und seit den Tartareneinfällen besonders durch Klöster und Mönche getragen wurden. Nach der Auflösung der Tartarenherrschaft beginnt sich eine organisierte Missionsarbeit abzuzeichnen, die bereits weitgehend von staatlichen Interessen bestimmt war, die nach Peter d. Gr. immer mehr in den Vordergrund rückten. Diese Tatsache zeigt sich besonders deutlich bei der ersten Mission außerhalb Rußlands, der chinesischen Mission. (Hier könnte die auf rein russische Quellen aufgebaute Darstellung des Verfassers, eine interessante Ergänzung finden in den Berichten der katholischen Missionare in Peking, wie sie sich z. T. im Propaganda-Archiv befinden.) Doch treten schon in dieser Zeit eine Reihe bedeutender Missionare hervor, die mit Mitteln religiöser Überzeugung und Tätigkeit die zahlreichen Völkerschaften im europäischen und sibirischen Rußland zu bekehren suchten. Eine große Bedeutung kam immer mehr der Liturgie zu, die vielfach in die einzelnen Sprachen der Missionsvölker übersetzt wurde. Nach einer Periode des Stillstandes gegen Ende des 18. und zu Beginn des 19. Jahrhunderts und der großen Abfallbewegung in den 20er Jahren des 19. Jahrhunderts begann dann eine neue Blütezeit der orthodoxen Mission, die besonders von zwei großen Missionaren, dem Altai-Missionar Makarij Glucharow und dem Glaubensboten des russischen Fernen Ostens Innokentij Versiaminow ihre religiös-missionarische Prägung erhielt. Das Missionsgebiet weitete sich mit neuen Unternehmungen in Korea und Japan und unter den heidnischen Völkerschaften, die in Ostsibirien seit 1855 an Rußland gekommen waren, ferner durch Wiederaufnahme der Missionsarbeit auf den Alëuten und in Alaska und unter den heidnischen Resten im europäischen und sibirischen Rußland. Da die Missionsarbeit unter jedem Volk einen andern Charakter trägt, geht der Verfasser auch im einzelnen der Ausbreitung des Glaubens, ihren hervorragendsten Missionaren, den angewandten Methoden etc. nach und sucht überall auch die spärlichen Nachrichten aus der neuesten Zeit einzuflechten. Begünstigt wurde das Aufleben des Missionsgedankens im 19. Jahrhundert durch die Gründung der ersten russischen Missionsvereine, speziell der «Missionsgesellschaft zur Unterstützung der Ausbreitung des Christentums unter den Heiden» (seit 1865), die 1870 durch die «Orthodoxe Missionsgesellschaft» abgelöst wurde. In diese Zeit fallen auch die ersten Ansätze einer Missionstheorie und missionsmethodische Anweisungen (vgl. z. B. S. 114, 121 f, 133, 170 ff, 181 ff), die Zeugnis für eine zunehmende religiöse und missionarische Verantwortung der russischen Kirche ablegen. — Bei aller Kritik, die der Verfasser im einzelnen und im Schlußkapitel auch gesamthaft, an der Missionstätigkeit der russischen Kirche anbringen zu müssen glaubt, ist die Darstellung doch von großem Wohlwollen getragen, die selbst in der Kritik, die sich fast ausschließlich auf russische Quellen stützt, zum Ausdruck kommt. Gerade deshalb dürfte das vorliegende Werk geeignet sein, ein vielfach wiederholtes Vorurteil auf unserer Seite, als ob die getrennten christlichen Kirchen keine nennenswerte Missionstätigkeit entfaltet hätten, endgültig zu beseitigen.
Beckmann

Bobé, Louis: **Hans Egede,** Colonizer and Missionary of Greenland. 207 S., mit 44 Bildern, 1 Karte und 2 farbigen Druckwiedergaben. Rosenkilde and Bagger. Copenhagen 1952.

Vorliegendes Werk wurde 1945 in dänischer Sprache herausgegeben. Die gekürzte Übersetzung wendet sich vor allem an die englisch sprechende Welt. Der vor kurzem verstorbene Verfasser schildert uns auf Grund neuer Quellen und persönlicher Besichtigung Grönlands das Leben und Wirken des bekannten protestantischen (lutherischen) Nordlandmissionars H. Egede, dessen kolonisatorischen Tätigkeit es vor allem zu verdanken ist, daß Grönland dänisch wurde. — Geboren wurde Egede im Jahre 1686 in Harrestad (Norwegen, damals durch Personalunion mit Dänemark vereinigt). 1704 hielt er sich in Kopenhagen auf, wo damals der Pietismus im Schwung war. Später wurde er Pfarrer in Vaagen (bis 1718). Mit Berufung auf die Heilige Schrift und in der Absicht, die Heiden gewordenen Nachkommen der Norweger in Grönland [!] zu bekehren, zog er 1721 nach Überwindung bedeutender Schwierigkeiten mit Frau und vier Kindern dorthin, wo er bis 1736 unter großen Entbehrungen blieb, als Missionar der Eskimo wirkte und auch die dänische Regierung für die Kolonisation zu interessieren vermochte. Die ersten Siedlungsversuche mißlangen zwar, aber der Weg war für die Zukunft gewiesen. 1733 kamen die Böhmischen Brüder als Missionare ebenfalls nach Grönland, was aber bald zu doktrinären und methodischen Meinungsverschiedenheiten führte und eine fruchtbare Zusammenarbeit trotz aller Hochschätzung Egedes für die Pietisten unmöglich machte. Egede und sein Sohn Paul wirkten auch schriftstellerisch (Übersetzung von biblischen Büchern ins Grönländische, Wörterbuch, Beschreibung oder «Perlustration» besonders von Südwestgrönland). Auch nach seiner Rückkehr nach Dänemark blieb Egede mit Grönland eng verbunden. Er starb im Jahre 1758 in Stubbekøbing. — Die Monographie ist anregend und sachlich geschrieben, reich und passend illustriert und vom Verleger inbezug auf Druck und Papier vornehm ausgestattet. — Die katholische Missionswissenschaft interessiert besonders die Missionsmethode Egedes (83-87) und der Böhmischen Brüder (156-157). In verschiedenen Punkten erinnert sein Vorgehen an das der iberischen kath. Missionare des 16. Jahrhunderts (Sprachstudien, Heranbildung einheimischer Katechisten, Verwendung dänischer Ausdrücke für fehlende abstrakte und religiöse Begriffe der Eskimo, moralische und finanzielle Unterstützung des dänischen Königs, enge Verknüpfung der kommerziellen Belange mit der Glaubensverbreitung). Jos. Wicki S.J.

Espiritualidad Misionera. Coleccion de trabajos presentados a la VI Semana intensiva de orientaciones misioneras celebradas en Burgos, del 9 al 14 de agosto de 1953. Instituto español de San Francisco Javier para Misiones Extranjeras, Burgos, Año Mariano 1954. 230 pp.

La Semaine Missionnaire de Burgos en 1953 rassemblait 360 «semanistas» et 20 instituts missionnaires. Elle traitait «este sugestivo y atrayente tema de la espiritualidad». D'une typographie trop fine et souvent trop tassée. elle apporte à la théologie missionnaire une contribution qui n'est pas négligeable. La recherche s'est faite en deux directions: historique avec les leçons sur les Chartreux, sur Saint Paul, Saint François d'Assise, les dominicains, Saint François Xavier, les grands représentants de la tradition carmélitaine, les bénédictins; plus progrement théologique dans les cours sur la catholicité de l'Eglise, le dogme du Corps Mystique (nouvelle preuve de la valeur solide des travaux du P. Dominguez o.m.i.), les documents pontificaux, le Cœur Immaculé de Marie dans ses relations avec le Corps Mystique (du même Père Dominguez). Nous avons surtout goûté le travail solidement documenté du P. Salaverri s. j. sur la catholicité de l'Eglise. Faut-il dire pourtant que nous restons sur notre faim? Ce qui est normal. A tout prendre, on trouve ici davantage le rappel des richesses du dogme que l'ouverture de voies nouvelles dans la spiritualité missionnaire. L'insertion de celle-ci dans le dogme de la Sainte Trinité passe à peu près inaperçue et l'on utilise trop peu des travaux de langue française, comme la collection «La Sphère et la Croix» (Le Seuil). Il serait à souhaiter pourtant que de tels rassemblements et des cycles de leçon aussi solides

voient le jour en en d'autres pays que l'Espagne, qui montre ici avec ferveur le chemin à suivre. André Rétif s.j.

Grossouw, W. - Karrer Otto: **Das geistliche Leben.** Biblisch-liturgische Betrachtungen für alle Tage des Jahres. 895 S. Verlag Ars Sacra / Josef Müller, München. — **Neues Testament.** Übersetzt und erklärt von Otto Karrer. 820 S.. Ebd.

Viel beschäftigten Missionaren, die nach einem Hilfsmittel suchen, ihr religiöses Leben zu vertiefen und vor Verflachung zu bewahren, sei das herrliche Betrachtungsbuch des holländischen Theologen empfohlen, das Otto Karrer in einer schönen deutschen Übersetzung vorlegt. Nicht nur die knappe Kürze der einzelnen Lesungen, bzw. Betrachtungen eignet sich für den Missionar, sondern noch mehr wird die das gesamte Werk durchziehende Tendenz zum Wesentlichen unserer religiösen Geistes- und Lebenshaltung gerade den Missionar ansprechen, ebenso die Tatsache, daß wesentliche Quellen, Schrift und Liturgie, so rein darin weiterfließen. - Gern weisen wir bei dieser Gelegenheit auch auf die im gleichen Verlag und in derselben vorzüglichen Ausstattung erschienene Verdeutschung des Neuen Testamentes hin, die Otto Karrer in einer verbesserten Auflage erscheinen ließ, und die nicht nur den deutschsprechenden Missionaren beim Privatgebrauch, sondern auch denen, die sich überall um eine Übersetzung des göttlichen Wortes abmühen, Freude und Anregung bieten wird. Der praktischen Verwertung des Neuen Testamentes in der Heilsverkündigung kommt besonders das reiche «Register zum Lehrgehalt des Neuen Testamentes» entgegen. Beckmann

Pascher, Josef, (1) **Inwendiges Leben in der Werkgefahr,** Erich Wewel-Verlag, Freiburg 1952, 141 S. — (2) **Eucharistia.** Gestalt und Vollzug. Erich Wewel u. Aschendorff-Verlag, Freiburg u. Münster. 1953. 392 S.

(1) Das schmale Bändchen des Münchener Pastoraltheologen hat - obwohl für jeden religiösen und christlichen Menschen geschrieben (Vorwort) - seine besondere missionarische Aktualität. Das dringliche Problem, das im Buch zur Sprache gebracht wird, liegt darin, daß der Christ sehr leicht das, was eine unmittelbare Funktion seiner christlichen Existenz, - daß er also durch Christus im Heiligen Geist auf den Vater hin lebt, - darstellt und als solches ohne Rücksicht auf Verdienst schlicht in Gebet, Glaube, Liebe usw. - oder im Sakrament auf Gott hin vollziehen sollte, zum Werk um Lohnes willen macht. Dabei geht es nicht um ein mehr oder weniger an Frömmigkeit, sondern um deren echte Grundgestalt. Gerade darin liegt aber die missionarische Bedeutung des Buches - daß es dem werdenden und dem aktiven Missionar diese Grundgestalt sichtbar macht, daß es ihm aus deren inneren Einsichtigkeit heraus und nicht nur aus irgendwelcher Gewöhnung möglich ist, eine neue Tradition geistlichen Lebens bei den ihm anvertrauten Neuchristen zu begründen.

(2) Dasselbe, was Anliegen und missionarische Bedeutung betrifft, ist vom zweiten zur Besprechung vorliegenden Buch zu sagen. Auch hier wird - in einer Kombination von historischer und kultphänomenologischer Methode - die objektive «Gestalt» der Eucharistiefeier als Norm subjektiven «Vollzugs» sichtbar gemacht. Nach einer Einleitung über das Osterlamm im Neuen Bund bringt der Verfasser im ersten Teil Gestalt und Vollzug der hl. Messe zur Darstellung; im zweiten Teil («Durchblicke») werden einige Fragen liturgischer und eucharistischer Bildung beantwortet, - wie «das Mitopfer der Gläubigen», oder «das Menschenbild der römischen Liturgie» oder «die Eucharistie als Kult der drei göttlichen Personen» usw. — Damit ist der Wert auch dieses Werkes für den Missionar ersichtlich: Er ist, ähnlich dem des ersten Werkes, darin gegeben, daß es nicht nur das Grundgesetz allen liturgischen Tuns: die Gestalt ist Norm für den Vollzug und der Vollzug soll allen Ernstes darin bestehen, die Gestalt des liturgischen Gebildes zu aktuieren, - ausarbeitet, sondern zugleich zu diesem sinnvollen Handeln führt. — Auf kleinere Ungenauigkeiten - daß zB S 184 Bosse anstelle von Botte zu lesen ist - braucht hier nicht eingegangen zu werden. Jos. Amstutz S.M.B.

Jakob T. Komba: **Die Frömmigkeit des heidnischen und christlichen Mngoni.** (Sendung. Beiträge aus Missionsleben, Missionslehre und Missionskunde. Herausgegeben von Dr. P. Laurenz Kilger O.S.B. und Univ.-Professor Dr. P. Thomas Ohm O.S.B. 3. Heft.) Eos Verlag, St. Ottilien 1953. 61 Seiten.

Es ist u. W. das erstemal, daß in deutscher Sprache die Arbeit eines afrikanischen Priesters im Druck erscheint (in französischer Sprache sind vor allem die verschiedenen Publikationen des Abbé A. Kagame bekannt geworden). Schon dazu ist P. Thomas, dem Anreger und Herausgeber, zu gratulieren. Das schmucke Bändchen «gibt uns eine Ahnung von dem, was schwarze Priester an Fähigkeiten haben und was sie leisten können. Wir dürften an unsern theologischen Fakultäten wenige junge Studenten haben, welche ohne alle literarischen Hilfsmittel einen gediegenen Aufsatz über die Frömmigkeit ihrer Umwelt in tadellosem Englisch oder Französisch schreiben könnten» (Vorwort). Über diese subjektive Wertung der einheimischen Priester hinaus gibt uns das Büchlein auch objektiv-sachlich recht viele Aufschlüsse. Der erste Teil über die Frömmigkeit des heidnischen Mngoni ist eine Illustration für das Axiom: anima naturaliter christiana, und der zweite Teil über die Frömmigkeit des christlichen Mngoni zeigt, wie das Christentum mit seinen Gebeten, Andachten, Prozessionen, Sakramentalien und Sakramenten sich diesem Naturvolk schon ganz organisch einverleibt hat. Manche Einzelheiten decken sich auffällig mit den Verhältnissen auch außerhalb des Ngoni-Gebietes, z. B. die relativ recht häufige Kommunion, wobei fast immer die Beicht vorausgeht; die große Liebe für die Palm- und Fronleichnamsprozession und im Gegensatz dazu die Prozession an den Bittagen, die sich noch nicht großer Teilnahme erfreut; das große Verlangen nach der Taufe, aber die noch nicht genügende Würdigung des Firmsakramentes usw. Solche Feststellungen auch aus andern Gebieten lassen einem die entsprechenden Tatbestände ausdrücklicher ins Bewußtsein treten und können Anlaß geben zu pastoreller Besinnung über Ursachen und Abhelfmittel. P. Walbert

Kologrivof, Ivan: **Essay sur la sainteté en Russie.** (Collection «Renaissance et Tradition».) 447 S. Ed. Beyaert, Bruges 1953.

Ursprung des Werkes ist ein Kurs, den der Verfasser über «die Geschichte der russischen Spiritualität» am päpstlichen orientalischen Institut in Rom gegeben hat. Das Buch ist ein erster Schritt in ein vom Westen noch sehr wenig betretenes Gebiet. Nach einer Einführung über die psychische Struktur russischer Frömmigkeit entfaltet der Verfasser die Geschichte des Heiligkeitsideals und dessen vielfältigen und doch jeweils für die Zeit typischen Verwirklichung. — Im ersten Teil behandelt er in drei Abschnitten die Zeit vor der tartarischen Invasion, die Zeit unter deren Herrschaft und die darauf folgende Verbreitung; im zweiten Teil wird am hl. Nilus Sorskij und Josef Volokolamsk der Höhepunkt russischer Heiligkeit deutlich gemacht; der dritte Teil behandelt das Bild des Heiligen zur Zeit Peter des Großen und später. — Der Wert des Buches liegt darin, daß das jeweils für eine geschichtliche Periode charakteristische Verständnis der evangelischen Berufung zur Vollkommenheit an typischen Heiligengestalten sichtbar gemacht wird. Dem Missionar, der seine Verkündigung an den östlichen Menschen richtet - aber auch für den Missionar überhaupt - kann eine aufmerksame Lesung deutlich machen, daß es noch andere echte Möglichkeiten christlicher Heiligkeit gibt und immer gegeben hat und daß deswegen nicht (vielleicht ahnungslos) deren westliche Verwirklichung als allein gültige dem anders gearteten Menschen der Mission aufgebürdet werden soll.

Jos. Amstutz S.M.B.

de Fenoyl, M., et E. de Mongolfier S.J.: **Coutumes religieuses coptes», 56. pp.** Institut Copte, Le Caire 1953.

La Liturgie copte n'a pas été étudiée jusqu'à présent comme elle le mérite. Voilà un très remarquable opuscule qui condense dans un nombre réduit de pages toute une vision des problèmes que la liturgie copte et les coutumes coptes posent aujourd'

hui à l'apostolat catholique en Egypte: transformation; adaptations; latinisation; etc. Les Pères Jésuites de Fenoyl et de Montgolfier, qui depuis des années vivent missionnaires au milieu des coptes en Haute Egypte nous apportent leurs réponses, fruit d'une étude théologique, psychologique et d'une expérience acquise sur place avec esprit de dévouement et de sympathie. — Ces pages n'ont pas un intérêt seulement pratique comme guide aux missionnaires, coptes et latins qui travaillent en Egypte; elles renferment tant de précieux renseignements sur la liturgie copte, sur le cycle annuel et journalier des heures canoniales, sur les coutumes des Sacrements, particulièrement du Baptème et du Mariage, qu'on trouve peu souvent dans les livres qui parlent des liturgies orientales. C'est aussi de ce point de vue que la petite brochure sera très utile à tous ceux qui s'occupent de l'Orient chrétien. — Peut-être trouvera-t-on des jugements un peu sévères sur la latinisation; de même de certains propos avancés comme solution de certains problèmes. Mais nous croyons que les suggestions très intéressantes et très intelligentes présentées par les auteurs appellent des réflexions très attentives et de la part des compétents autorisés et de la part des missionnaires. — Le P. J. Muyser, Higoumène catholique, en quelques pages de présentation nous dit l'avantage, pour la cause de l'union des chrétiens d'Egypte, que tous ceux qui travaillent auront à méditer cette précieuse brochure. ... «Il faudra surtout plusieurs brochures comme celle-ci!» P. Giulio Basetti-Sani O.F.M.

Catholic Bishop's Conference of India. Report of the Meetings of Workings & Standing Committees. Bangalore, Oct. 6-12, 1953. 105 pp. Good Shepherd Convent Press, Bangalore 1953.

Der vorliegende Bericht ist genau das, was man von einem Rechenschaftsbericht erwartet: Detaillierte Darstellung des Geplanten, möglichst genaue Analyse des Unternommenen, verbunden mit sachlicher Würdigung des Erreichten und mit ehrlicher Selbstkritik, woraus die Konsequenzen für die weitere Praxis gezogen werden. Es ist geradezu ein Erlebnis, das Ringen und Wachsen des mystischen Leibes Christi in Indien während des Berichtsjahres nach diesen nüchternen und umfassenden Darlegungen geistig verfolgen zu können. Den Hauptteil bilden die Berichte der leitenden Bischöfe über die katholische Sozialarbeit, die katholische Aktion, die missionarische Aktivität und die Probleme der Seminarerziehung. Dann folgt in bunter Folge der Bericht über die laufenden Geschäfte. - Dem Missionar, vor allem jenem, der in seiner Arbeit fast versinkt, eröffnen diese Seiten, geschrieben von Männern der Praxis, reiche Perspektiven und vermögen den Blick für die Vielschichtigkeit der Missionsaufgabe neu zu schärfen. Zugleich werden viele Anregungen für die konkrete Missionsarbeit geboten, besonders bezüglich des missionarischen Einsatzes der Laienchristen. Die Berichte können als Paradigma missionarischer Gewissenserforschung gelten und verdienen weiteste Verbreitung. Leo Schelbert SMB.

Hartford Seminary Foundation. Proceedings of the Study Conference May, 28-31, 1953, of The Kennedy School of Missions: **Missionary Statemanship in Africa.** A Present May Demand Upon The Christian Movement. Off print from «Civilisations», 11 Boulevard de Waterloo, Brussels, Vol. III (1953), 465-564.

Genau 60 Vertreter und Freunde der Afrikamission - Afrikanisten, Missionswissenschaftler, Direktoren von Missionsgesellschaften und Missionsstudienhäusern, Missionare und Studenten - besuchten die Konferenz, die von der Carnegie-Stiftung unterstützt wurde und deren Vorträge nun gedruckt vorliegen. Die zu beantwortende Grundfrage war: wie kann man in der heutigen Zeit den missionarischen Einfluß in Afrika noch wirksamer gestalten und auch in die Zukunft hinüberretten? D. Forde zeigt, wie sich in Westafrika über die Sippen und Stämme hinaus neue Gemeinschaften bilden, beruflich-wirtschaftliche, sportliche, religiöse, politische. Der dabei vorhandene oder wünschbare Einfluß der Mission wird allerdings kaum berührt. W. Bascom bedauert, daß man die afrikanische Religion und Kunst in den Anfängen zu wenig positiv bewertet und so das Christentum vielfach in die

Luft gebaut habe. Wenn er indes sich frägt, ob man zum Schutze der Moral nicht doch die Polygamie beibehalten solle, ist das ein Armutszeugnis für christliche Missionare. R. T. Parsons geht auf das Grundproblem ein: das persönliche Verhalten des Missionars zum Afrikaner, das durch einen Satz eines Afrikaners am besten gekennzeichnet ist: «Wir wünschen Missionare, die uns achten, uns Vertrauen schenken, uns lieben, und wir sind bereit, uns auch ihnen gegenüber so zu verhalten». G. W. Carpenter behandelt das Verhältnis von Kirche und Staat in Afrika und gibt sehr kluge Richtlinien, in welchen Fällen und inwieweit die Mission es wagen darf und verpflichtet ist, bei der Regierung vorstellig zu werden, wenn die menschliche Gerechtigkeit oder die christliche Glaubensfreiheit angetastet wird. W. E. Welmers zeigt die Haltung der Mission zu den einheimischen Sprachen auf und stellt u. a. die Forderung auf, daß in jedem Sprachgebiet unter dem Missionspersonal ein vorgebildeter Linguist sein sollte. Utinam! Aber solange nicht in jedem Gebiet ein Missionswissenschaftler ist, scheint uns jene Forderung etwas utopistisch. - Als Ganzes ist es eine anregende Lektüre, wenn auch mit Ausnahme des Beitrages von Carpenter nicht wesentlich neue Gesichtspunkte und Ergebnisse zu Tage treten. P. Walbert

Lommel, Andreas: **Der «Cargo Kult» in Melanesien.** Ein Beitrag zum Problem der «Europäisierung» der Primitiven. Sonderdruck: Zeitschrift f. Ethnologie, 78 (1953), 17-63.

Bei der immer stärker werdenden Bedeutung des Cargo-Kultes (bzw. der Schwarmgeisterbewegung oder des Messianismus, bezw. Prophetismus) in wohl allen Südsee-Missionen, ist diese gründliche Arbeit, welche den einzelnen Erscheinungen dieser Bewegung in Melanesien nachgeht, eine wirkliche und wertvolle Hilfe. Der Verfasser hat nicht nur ein weitschichtiges Material, auch aus Missionszeitschriften und unserer NZM (wobei ihm leider der Erklärungsversuch von P. Carl Laufer MSC, Die religiösen Wahnideen unter Naturvölkern, III [1947] 216-221 entgangen ist), verarbeitet, sondern auch versucht, die verschiedenen Ursachen dieser Bewegungen aufzuhellen. Beckmann

Crazzolara J, P., F.S.C.J.: **The Lwoo.** Part III: **Clans.** Museum Combonianum N. 8. Verona 1954. 325-596.

Wie in Band I und II dieses Werkes (vgl. NZM 1950, 320, und 1952, 155), wird auch hier wiederum ein ungeheures Material von mündlichen Überlieferungen verarbeitet. Hier geht es vor allem um die Identifizierung der einzelnen Clan-Gruppen. Es stellt sich heraus, daß nur der kleinere Teil jener, die man heute zur Lwoo-Rasse zählt, tatsächlich Lwoo-Ursprunges sind. Die verwickelte Geschichte der afrikanischen Stämme tritt immer klarer zutage. Daß die Drucklegung dieses Bandes von der einheimischen Behörde mit 50 Pfund unterstützt wurde, zeigt, daß auch Afrika selber für solche Arbeiten Interesse zu haben beginnt und daß das indirekt auch Missionsarbeit ist, insofern dadurch die Sympathie und Achtung der einheimischen Behörde für die Mission gewonnen werden kann. P. Walbert

Pettersson, Olof: **Chiefs and Gods.** Religious and Social Elements in the South Eastern Bantu Kingship. 405 pp. (Studia Theologica Lundensia 3.) CWK Gleerup, Lund 1953.

Die vorliegende Lunder-Dissertation bietet einen Überblick über die Stellung der Häuptlinge in den religiösen Anschauungen und Gebräuchen der südöstlichen Bantustämme. Unter letzteren versteht der Verfasser alle Bantustämme südlich des Zambesi. Einleitende Kapitel behandeln die soziale und politische Struktur der einzelnen Stammesgruppen und den religiösen Hintergrund (Ahnen-Verehrung und Höchste Wesen). Im Hauptteil werden dann die mannigfaltigen Beziehungen zwischen ‚Häuptling und Religion' einer eingehenden Prüfung unterworfen. Der Verfasser schöpfte seine Kenntnisse nicht aus eigener Feldforschung, sondern aus einer

sehr umfangreichen Literatur, die ihn aber trotzdem in vielen Fragen im Stiche läßt. Die Folge ist, daß viele Schlußfolgerungen auf recht schwachen Prämissen ruhen. Auch hat der Verfasser den Rahmen zu weit gespannt, was ihm ein tieferes Eindringen in einzelne Fragenkomplexe verunmöglichte. Die sehr fleißige und systematisch aufgebaute Arbeit wird vor allem ein wertvoller Wegweiser für weitere Forschung sein. Specker

Inkuti Pukunot Oo LMaasai, by John Tompo Ole Mpaayei. Edited by A. N. Tucker. Annotated African Texts. III: **Maasai.** Geoffrey Cumberlege. Oxford University Press, London, Cape Town 1954. 74 pp.

Es liegt das 3. Bändchen der Annotated African Texts vor (vgl. NZM 1953, 240; 1954, 160). Es ist eine kurze Darstellung des Maasai-Stammes (Masai) und seiner Gebräuche, als Lesebüchlein für Studenten, die die Maasai-Sprache lernen wollen, über die Tucker und Mpaayei eine neue Grammatik herausgegeben haben. Über die Art der früheren 2 Bändchen hinaus wird hier im Anhang die ganze englische Übersetzung gegeben und für das erste und letzte Kapitel eine Analyse jedes Wortes in der Reihenfolge des Textes. P. Walbert

Kroker, Eduard Josef: **Der Gedanke der Macht im Shang-kün-shu.** Betrachtungen eines alten chinesischen Philosophen. (St. Gabrieler Studien XII. Band.) 280 Seiten. St. Gabriel-Verlag, Wien-Mödling, o. J.

Shang Yang, auf den die ältesten Teile des Shang-kün-shu wenigstens gedanklich zurückgehen, lebte im 4. Jahrhundert v. Chr. und war Kanzler des Herzogs Hiao von Ts'in. Die Macht des Staates Ts'in zu festigen, war sein Programm. Dies ist ihm insofern geglückt, als es im nächsten Jahrhundert Ts'in Shi Huang-ti gelang, die Herrschaft über China zu gewinnen und diese Gewaltherrschaft, wenn auch nur für kurze Zeit, auszuüben. Dieses bedeutende Ereignis in der Geschichte Chinas legt es nun nahe, dem Machtgedanken im Shang-kün-shu, dem «Buche des Herrn von Shang» nachzugehen. E. J., Kroker, früher Missionar in Peking, tut es, indem er immer wieder die Parallelen, bzw. Gegensätze bei andern Legisten, bei den Konfuzianern und Taoisten aufzeigt und uns damit einen guten Einblick in die chinesische Mentalität in ihren verschiedensten Strömungen bietet. So darf dieses Buch auf Interesse nicht nur unter den Sinologen, sondern auch unter den Chinamissionaren rechnen. - Das Erscheinungsjahr fehlt. Nach der Besprechung von Dr. Paul S. Y. Hsiao in ZMR 1954, 87, ist das Buch 1953 erschienen. Man wäre dem Autor auch dankbar gewesen, wenn wenigstens in einem Anhang die chinesischen Zeichen für die vielen Namen und Ausdrücke geboten worden wären. Xaver Bürkler

Van Steenberghen, Fernand: **Ontologie.** Aus dem Französischen übertragen durch eine Einführung und Anmerkungen erweitert von DDr. Alois Guggenberger. 472 S. Benziger Verlag, Einsiedeln u. Köln, 1953.

Das große Novum dieser Metaphysik ist die Verschmelzung von Ontologie und (natürlicher) Theologie. Das bedingt einen vollständig neuen Aufbau. Die Hauptteile sind folgende: Das Sein und seine Eigenschaften - Die Ordnung der endlichen Seienden - Das unendliche Sein - Rückwendung zur Ordnung der endlichen Seienden. Die Auseinandersetzung der Schulen mit diesem kühnen und mit sicherer Hand geführten Wurf des Löwener Philosophen hat noch kaum recht begonnen. K. Hürlimann

Eingesandte Bücher — Livres reçus

Actes de la Première Rencontre des Dirigeants d'Apostolat des Laïcs en Terre Africaine. Kisubi (Ouganda) 8-13 Décembre 1953. Organisée par le Comité Permanent des Congrès Internationaux pour l'Apostolat des Laïcs. 172 pp (hectographie). Piazza San Callisto 16, Roma.

Armattoe, R. E. G., M. D., F.S.A., Deep down the Blackman's Mind. Poems. 112 pp. Arthur H. Stockwell, Ltd., Elms Court, Ilfracombe, N. Devon, s. a.

Arndt, Paul SVD, Gesellschaftliche Verhältnisse der Ngadha. Studia Instituti Anthropos 8, 546 S. Verlag der Missionsdruckerei St. Gabriel, Wien-Mödling, 1954.

Beyer, Jean, SJ, Les Instituts Séculiers. 403 pp. Desclée de Brouwer. 1954.

Bornemann, Fritz, SVD, P. Wilhelm Schmidts Bedeutung für die Theologie. 22 S. SA: Schweiz. Kirchenzeitung 1954. Nr. 28, p. 337-339.

Burrus, Ernest J., SJ, Kino Reports to Headquarters. Correspondence of Eusebio F. Kino, SJ., from New Spain with Rome. Original Spanish Text of fourteen unpublished Letters and Reports with English Translation and Notes by ... 135 pp. +Supplement: 13 Facsimiles. Institutum Historicum Societatis Jesu, Via dei Penitenzieri 20, Rome, 1954.

Costa Lobo Cardoso, Manuel da, Subsídios para a história de Luanda. 65 pp. Edição do Museu de Angola, Luanda, 1954.

Courtois, V., SJ., The Christian Doctrine. An Exposition. 193 pp. The Oriental Institute, 30 Park Street, Calcutta - 16, India, 1954.

— — Christ and Muslims. India Missionary Bulletin, I (June 1952), 66-75.

Croegaert, Aug., Commentaire Liturgique des Leçons du Catéchisme de Belgique, Canada, France, Suisse. Tome III: Les Moyens de Salut. 941 pp. H. Dessain, Malines, 1954.

Hofinger, Jean, SJ, Le renouveau liturgique dans les pays de mission. SA: Lumen Vitae IX (1954), 69-86.

Kilger, Dr. P. Laurenz, OSB, Zur Geschichte der Missionen in Spanisch Amerika. SA: Kath. Missions-Jahrbuch der Schweiz 1954, 25-31.

Zweitausendjähriger Kalender

von A. Schildknecht, S. M. B.

ein neues wertvolles Hilfsmittel
für Geschichts- und Urkundenforschung,
für Historiker, Archivare, Theologen, Schriftsteller, usw.

«Als reife Frucht vieler Studien und Versuche legt eben ein Mitglied der Missionsgellschaft Bethlehem, früher Missionar in der Mandschurei . . . ein äußerst leicht zu handhabendes Hilfsmittel vor in seinem doppelt verschiebbaren 2000jährigen Kalender. . . . Dem Kalender kann der Rezensent nur vollstes Lob zollen. Auch die verschiedenen Beilagen dürfen als sehr gut bezeichnet werden.» Zeitschrift für Schweiz. Kirchengeschichte 1951, 239.

«Il faut reconnaître que pour vérifier une date passée, fixer toutes les coordonnées d'un événement à venir et surtout pour retrouver l'ensemble des données chronologiques, y compris la date correspondante du calendrier Julien ou la lettre dominicale, à partir de donnécs fragmentaires comme la date d'un dimanche ou le nombre des dimanches après la Pentecôte, ce petit outil est autrement commode que la partie correspondante des gros trésors de chronologie.» Revue d'Histoire Ecclésiastique, Louvain, 1952, 845.

Preis: sFr. 10.50.

Administration der Neuen Zeitschrift für Missionswissenschaft
Schöneck / Beckenried, Schweiz.

NEUE ZEITSCHRIFT FÜR MISSIONSWISSENSCHAFT
NOUVELLE REVUE DE SCIENCE MISSIONNAIRE

Vient de paraître:

Supplementa Vol. V

Ramon Sugranyes de Franch, professeur à l'Université de Fribourg:

Raymond Lulle, Docteur des Missions

Avec un choix des textes traduits et annotés. Préface du R.P. Jean P. de Menasce O.P. 152 pp. cart. sfr. 10.—

«On parle plus de Lulle qu'on ne le lit. Son œuvre, en grande partie inédite, est peu accessible. . . . C'est ce sentiment qui nous a décidé à demander une étude sur Lulle à notre ami M. Sugranyes de Franch, non seulement parce que sa langue maternelle est le catalan et parce qu'il s'était déjà essayé à la traduction de ses poèmes, mais aussi parce que, comme nous, il sentait fortement ce qu'il y a d'actuel et de vivant pour nous dans la manière dont Lulle a abordé l'apostolat.»

P. de Menasce O.P. dans la préface.

Bisher erschienen:

Vol. I: P. Dr. Walbert Bühlmann, OFMCap:
Die christl. Terminologie als missionsmethodisches Problem
Dargestellt am Swahili und an andern Bantu-Sprachen.
XVI / 418 Seiten, kart. sFr. 21.85.

Vol. II: **Der einheimische Klerus in Geschichte u. Gegenwart**
Festschrift zum 60. Geburtstag von P. Dr. Laurenz Kilger OSB, dargereicht von Freunden und Schülern. Herausgegeben von Professor Dr. Johannes Beckmann.
XVI / 320 Seiten, kart. sFr. 18.70.

Vol. III: André V. Seumois, OMI:
Introduction à la Missiologie
XI / 491 pp., cart. sFr. 26.—.

Vol. IV: Dr. Johann Specker SMB:
Die Missionsmethode in Spanisch-Amerika im 16. Jahrhundert
mit besonderer Berücksichtigung der Konzilien und Synoden
250 Seiten, kart. sFr. 15.60.

Administration der Neuen Zeitschrift für Missionswissenschaft
Schöneck / Beckenried (Schweiz).

GTU Library
3 2400 00251 3178